

Avril 2008 - n° 155

FR*ui*TROP

Version française

**DOSSIER DU MOIS :
LA BANANE**

**Agrumes et exotiques
Bilan mensuel**

**TOUS NOS ARTICLES SUR :
<http://passionfruit.cirad.fr>**

<http://passionfruit.cirad.fr>



Fruits du bien-être

La Banane, Fruit du bien-être...



- > Un réseau de 8 mûrisseries réparties sur toute la France certifiées ISO 9001 version 2000,
- > Une traçabilité totale des fruits, de la production à la livraison,
- > Une offre segmentée : origines Afrique, Antilles et Amérique Latine. Différents colisages.



Content published by the Market News Service of CIRAD – All rights reserved
Dole France

Cour d'Alsace - Bât. C6A - 94619 Rungis Cedex - Tél. : 01 56 34 26 26 - Fax : 01 56 34 26 99

www.dole.eu

Editeur

Cirad
TA B-26/PS4
34398 Montpellier cedex 5
France
Tél : 33 (0) 4 67 61 71 41
Fax : 33 (0) 4 67 61 59 28
Email : odm@cirad.fr
http://passionfruit.cirad.fr

Directeur de publication
Hubert de Bon

Directeurs de la rédaction
Denis Loeillet et Eric Imbert

Rédactrice en chef
Catherine Sanchez

Infographie
Martine Duportal

Iconographie
Régis Domergue

Site internet
Unité multimédia (Cirad)

Chef de publicité
Eric Imbert

Abonnements
Sylviane Morand

Traducteur
Simon Barnard

Imprimeur
Imp'Act Imprimerie
34980 St Gély du Fesc, France

Deux versions
française et anglaise

ISSN
Français : 1256-544X
Anglais : 1256-5458

CPPAP
Français : 0711 E 88281
Anglais : 0711 R 88282

© Copyright Cirad

Tarif abonnement annuel
190 euros HT
11 numéros par an

EURO - 30 avril 2008

| Monnaie | 1 euro = |
|-----------------------|----------|
| Dollar US | 1.554 |
| Yen japonais | 162.62 |
| Franc suisse | 1.6147 |
| Livre sterling | 0.79015 |
| Couronne suédoise | 9.3575 |
| Couronne danoise | 7.462 |
| Couronne norvégienne | 7.974 |
| Dollar canadien | 1.5689 |
| Dollar australien | 1.6614 |
| Dollar néo-zélandais | 1.9992 |
| Real brésilien | 2.643 |
| Couronne tchèque | 25.205 |
| Zloty polonais | 3.4515 |
| Yuan renminbi chinois | 10.8586 |
| Couronne estonienne | 15.6466 |
| Couronne slovaque | 32.229 |
| Livre turque | 2.003 |
| Rand sud-africain | 11.8205 |
| Won sud-coréen | 1 562.55 |

Source : Banque Centrale Européenne

Crier haro sur le baudet ACP est tellement banal que les attaques contre ces États fournisseurs de banane passent souvent inaperçues. L'exposition des fournisseurs ACP de banane à la vindicte internationale semble être inversement proportionnelle à leur poids dans les échanges internationaux. Pas une semaine ne passe sans que l'actualité nous en apporte la preuve. La dernière attaque en date a eu lieu lors du forum bananier organisé par l'AEBE du 14 au 16 avril 2008 à Guayaquil, Equateur. Il s'agit d'une très ancienne stratégie des fournisseurs dollar qui espèrent ainsi voir un jour disparaître le droit de douane imposé par l'UE et,



par là même, le traitement préférentiel réservé aux États ACP. Pourtant, plus déroutante a été l'intervention du Professeur Anania, économiste italien bien connu des services de la Commission européenne et du monde bananier. Il est le concepteur d'un modèle économétrique, parmi tant d'autres, de fonctionnement du marché bananier européen. Il l'avait notamment fait tourner lors des discussions sur la réforme de l'OCM Banane en 2005 pour tenter de prédire les évolutions probables du marché européen une fois le système contingentaire abandonné au profit du système uniquement tarifaire. Il aurait sans doute été dommage à ses yeux de laisser tomber son modèle si vite. Il l'a donc

fait une nouvelle fois tourner et ceci pour le plus grand bonheur des intérêts latino-américains. En effet, il montre que si le droit de douane reste à 176 euros/tonne et si les ACP continuent de bénéficier d'une exemption de droits de douane (dispositions APE), les importations européennes en provenance des ACP augmenteront de 80 % d'ici 2013, pour atteindre près de 1.5 million de tonnes. Le plus préjudiciable aux yeux des fournisseurs dollar étant que, si le droit de douane était réduit, la différence irait intégralement dans les poches des producteurs sans passer par la case opérateurs intermédiaires ! Le modèle l'a prédit et les équations ne mentent jamais... enfin pas tout le temps. Il paraît même que les prévisions se révèlent parfois exactes. Dommage que Monsieur le Professeur n'ait pas travaillé sur le marché des subprimes, sur l'offre mondiale de produits alimentaires ou plus prosaïquement sur les prochains chiffres du loto. Dans les deux premiers cas, il aurait alerté les décideurs de l'imminence d'une crise mondiale majeure, dans le dernier il aurait pris une retraite dorée en Floride et abandonné son travail sur les prévisions bananières.

Denis Loeillet

Sommaire

Dossier du mois proposé par Denis Loeillet

p. 3 Banane

- Approvisionnement du marché européen en 2007 : on en redemande
- La banane en Europe en 2007 : NPF qui rient, ACP et UE qui pleurent
- Fiche marché : la banane en Pologne
- Fiche pays producteur : la banane aux Canaries
- Fiche pays producteur : la banane en Martinique
- Panorama statistique : Monde, UE, USA, Japon
- La diversité génétique des bananiers en chiffres
- Les maladies et ravageurs des bananiers

Marché européen - Février 2008

- p. 40
- Repères
 - Banane
 - Avocat
 - Orange
 - Pomelo
 - Petits agrumes
 - Litchi
 - Mangue
 - Ananas
 - Fret maritime

Eric Imbert, Pierre Gerbaud, Thierry Paqui, Richard Bright

Prix de gros en Europe

p. 51 Février 2008

Crédit photo couverture : Regis Domergue



Simba France · 1, rue de la Tour · Centra 119 · 94566 Rungis Cedex

Content published by the Market News Service of CIRAD - All rights reserved

Tel: +33 (0)1 36 70 26 31 · Fax: +33 (0)1 56 70 26 30 · Courriel: commercial@simba.fr



Imprévisible est sans doute l'adjectif qui convient le mieux au marché bananier mondial. L'analyse de l'approvisionnement européen en 2007 en est la preuve. Les Européens n'ont jamais autant consommé de banane. Ils participent à l'excellente dynamique du marché mondial qui a même permis aux États-Unis de revenir à leur niveau d'importation de 2000. Russie, Moyen et Proche-Orient emboîtent aussi le pas de la croissance. Il faut pourtant se garder d'un optimisme béat et se rappeler que les prix en 2007 ont tout juste atteint les niveaux de 2006 et que, dans le même temps, les coûts intermédiaires ont explosé. La défense de la valeur ajoutée dans un contexte d'augmentation des volumes commercialisés est plus que jamais à l'ordre du jour. Après l'analyse de l'évolution des prix pratiqués en Europe tout au long de l'année 2007 (*Fruitrop* n°152 janvier 2008), nous abordons le second volet de l'étude annuelle du marché bananier par l'approvisionnement des marchés mondiaux et notamment ceux de l'Union européenne et des États-Unis.

Sommaire

- p. 5 Approvisionnement du marché européen en 2007 : on en redemande
- p. 13 La banane en Europe en 2007 : NPF qui rient, ACP et UE qui pleurent
- p. 16 Fiche marché : la banane en Pologne
- p. 19 Fiche pays producteur : la banane aux Canaries
- p. 23 Fiche pays producteur : la banane en Martinique
- p. 26 Panorama statistique : monde, UE, USA, Japon
- p. 29 La diversité génétique des bananiers
- p. 34 Les maladies et ravageurs du bananier





 **MAERSK LINE**

 **MAERSK LOGISTICS**

maerskline.com
maersklogistics.com

CREATING OPPORTUNITIES IN GLOBAL COMMERCE

We believe that creating opportunities is the key to success - in your business and in ours.

With our complete range of cold chain solutions, our dedicated reefer specialists take care of your perishables from pick-up to delivery.

And with our truly global reach, we ensure your products arrive in the best possible condition – anywhere in the world.





Approvisionnement en banane du marché européen en 2007

On en redemande

© Régis Domergue

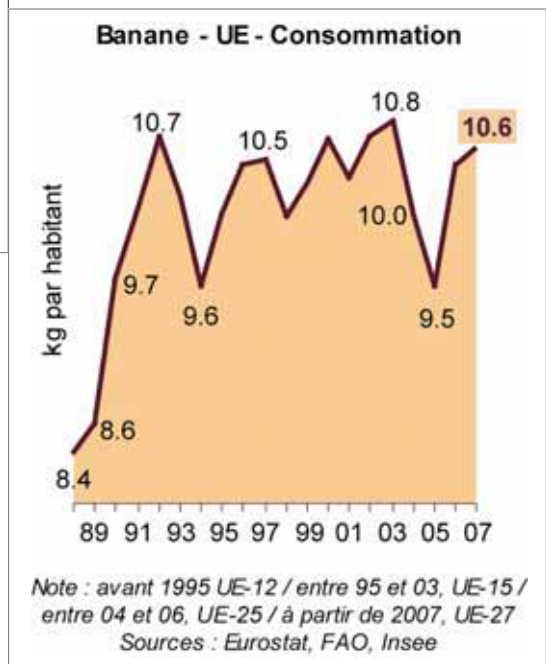
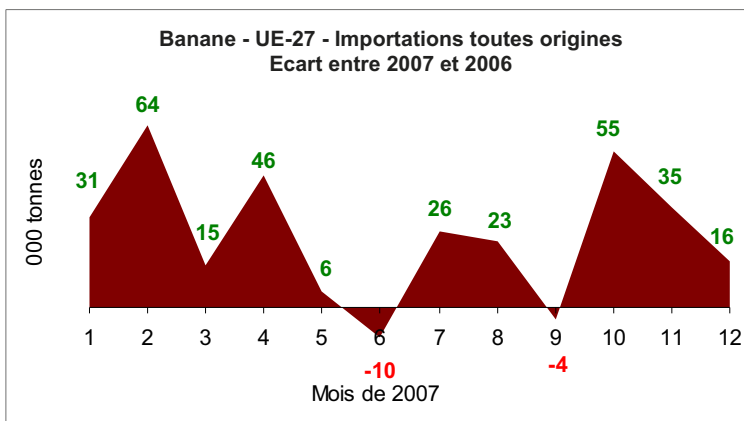


En 2007, l'approvisionnement du marché mondial de la banane aura été tout sauf ordinaire. L'année a été très fortement marquée par des calamités naturelles graves et à répétition. Effets du changement climatique global ou événements statistiquement probables, cela importe peu aux yeux des États producteurs touchés. Ils ont subi de graves pertes, humaines mais également de production et d'infrastructures. La saison cyclonique a été rude et longue dans la Caraïbe. A plusieurs reprises, les zones de production ont été touchées et souvent dévastées. L'un des cyclones de 2007, Dean, a trouvé un chemin bien malheureux, débutant ses dégâts dans l'arc caribéen, le remontant consciencieusement, puis se déroulant vers l'ouest pour terminer sa course loin en Amérique centrale (*Fruitrop* n°148, page 3). Ajoutez à cela des coups de vent violents en Afrique, des inondations en Amérique du Sud, un temps trop froid et trop sec, et le tableau apocalyptique est à peu près dressé. La Martinique a payé le prix fort avec sa bananeraie détruite à 100 %. La Guadeloupe, la République dominicaine par deux fois, Sainte Lucie, Saint Vincent, la Jamaïque, le Cameroun, la Colombie, l'Équateur, etc., tous à des intensités différentes ont vu leur capacité de production fortement entamée.

Mais la banane a sans doute un caractère unique dans le monde agricole : sa capacité à produire à nouveau dans des délais rapides, allant de quel-

ques semaines, si les intempéries n'ont eu qu'un effet retardant sur le cycle de production, à quelques mois (6 à 8 mois selon les zones) si la destruction a été totale. Par ailleurs, il est difficile de comparer des dégâts, même sévères, dus à des inondations ou des coups de froid dans un pays comme l'Équateur avec le passage du cyclone Dean sur les Caraïbes. Dans le premier cas, on parle de quelques milliers d'hectares pour une surface en production qui se compte en centaines de milliers d'hectares. Dans l'autre, on parle de 100 % de la superficie détruite. Enfin, il ne faut pas confondre exportation et production. Par définition, les canaux d'exportation n'évacuent pas 100 % de la production, mais en réalité une part variable qui dépend de l'état de la demande mondiale. C'est presque un lieu commun de dire que l'Équateur a la capacité de mobiliser d'une semaine à l'autre des quantités supplémentaires très importantes. La preuve nous en a été fournie en mars et avril 2008 lorsque les premières dépêches annonçaient près de 28 000 hectares inondés et qu'au final les exportations hebdomadaires équatoriennes se sont accrues, jusqu'à dépasser même les moyennes des dernières années.

Mais rassurons-nous, les linéaires des consommateurs européens ou nord-américains n'ont pas manqué de banane. Paradoxalement, le contraire s'est même produit. Souhaitant profiter du sous-approvisionnement prévu, les origines rescapées ont cherché à combler l'écart et ont même fini par aller bien au-delà. Cette aspiration a surtout été ressentie pendant les trois derniers mois de l'an-



THE CARRIER BEYOND OCEANS

The carrier beyond...

- Beyond expectations of their clients with one of the world's biggest and most diverse fleet of modern reefer ships
- Beyond limits with extensive capacity and experience in the carriage of perishables as well as vehicles, yachts, project and deck cargoes
- Beyond tradition, by pioneering new services and fostering existing trade lanes

**Seatrade Reefer Chartering is truly the carrier
beyond oceans**



Seatrade Reefer Chartering N.V.
Branch Office: Atlantic House (4th floor)
Noorderlaan 147, PO Box 10.012
2030 Antwerp 3, Belgium

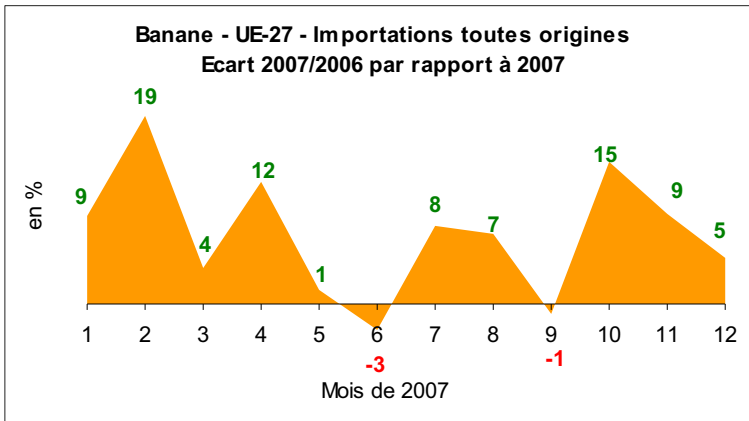
Tel. (32) 3 544 9493
mailbox@seatrade.com
www.seatrade.com



Seatrade

REEFER CHARTERING N.V.

GENERAL AGENT FOR SEATRADE GROUP INC. CURAÇAO N.A.

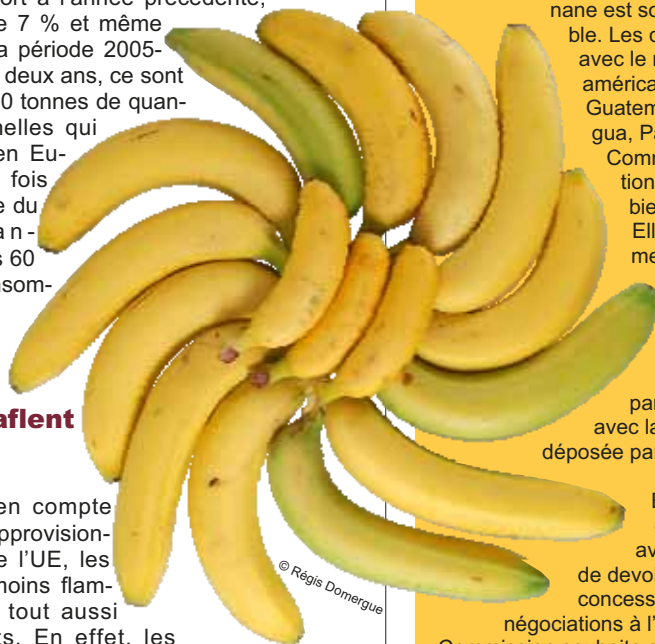


née et s'est mélangée à la tendance de fond, celle d'une hausse importante et continue des importations depuis 2006. Pendant dix mois en 2007, les importations ont dépassé celles de l'année précédente. Parfois même dans des proportions colossales, comme en février (+ 64 000 tonnes, soit 19 % par rapport à 2006) ou en octobre (+ 55 000 tonnes, soit 15 %).

A périmètre constant, l'UE à 27 a importé en 2007 plus de 300 000 tonnes supplémentaires de banane par rapport à l'année précédente, soit un gain de 7 % et même de 13 % sur la période 2005-2006-2007. En deux ans, ce sont plus de 750 000 tonnes de quantités additionnelles qui sont entrées en Europe, soit une fois et demi la taille du marché français fort de ses 60 millions de consommateurs !

Les NPF raflent la mise

Si on prend en compte maintenant l'approvisionnement net de l'UE, les chiffres sont moins flamboyants mais tout aussi encourageants. En effet, les importations participent pour une part largement majoritaire à l'approvisionnement du marché. L'autre part du panier bananier européen provient de sa production nationale. Les Canaries, la Martinique, la Guadeloupe, Madère, Chypre et la Grèce ont fourni jusqu'à 25 % de la consommation européenne certaines années. En 2007, aléas climatiques obligent, la part de marché de la production européenne est tombée à un petit 11 %, le plus faible score jamais enregistré. Caracolent en tête du palmarès les importations en provenance de la zone dollar ou, pour reprendre le vocabulaire OMC, les États NPF (clause de la nation la plus favorisée). Ces origines améliorent une fois encore leur performance avec un taux qui dépasse en 2007 les 73 %, soit 5 points de plus qu'en



© Régis Domergue

Contentieux OMC : qui va piano va piano

L'alpha et l'oméga de la négociation OMC reste encore et toujours le règlement définitif du dossier bananier. Cette réflexion devrait faire sourire le candide. C'est pourtant la stricte vérité. Les accords multilatéraux sont bloqués tant que le différend entre l'Union européenne et certains pays latino-américains, avec en tête l'Equateur, n'est pas résolu. Le contentieux, on le sait, porte sur le niveau de droits de douane (176 euros/tonne ou 3.20 euros/carton) appliqué par l'UE aux importations de banane en provenance des États NPF. De manière indirecte, la dispute porte aussi sur les conditions d'accès au marché européen des bananes ACP. En effet, elles sont exemptées de droits de douane depuis que les États fournisseurs ont signé avec l'UE, le 1^{er} janvier 2008, les accords de partenariat économique (APE) remplaçant les accords de Cotonou. L'Equateur en décembre 2007 puis, quelques semaines plus tard, les Etats-Unis ont obtenu la condamnation de l'UE sans pour autant que cela ne change quoi que ce soit au rythme des négociations globales OMC.

Les débats n'avançant qu'à pas très comptés à l'OMC, l'UE s'est engagée dans des négociations bilatérales, bloc à bloc, où le dossier banane est souvent un sujet ultrasensible. Les discussions sont ouvertes avec le marché commun centraméricain (MCCA : Costa Rica, Guatemala, Honduras, Nicaragua, Panama et Salvador) et la Communauté andine des nations (CAN : Bolivie, Colombie, Equateur et Pérou). Elles pourraient aussi commencer avec le Mexique et reprendre avec le Mercosur. Le rythme n'est pas très rapide là non plus, la Commission européenne refusant par exemple de discuter avec la CAN du fait de la plainte déposée par l'Equateur.

En outre, le risque est grand de nouer un accord avec telle ou telle partie et de devoir à nouveau faire des concessions lors de la phase de négociations à l'OMC. C'est pourquoi la Commission souhaite signer un accord pour solde de tout compte. Symptomatique du fait que la banane est le grain de sable des discussions bilatérales, Pascal Lamy, directeur de l'OMC et ancien Commissaire européen chargé du cas « banane », a accepté la mission de monsieur bons offices proposée par la Colombie et le Panama.

Même si les procédures semblent complexes, le fond du dossier est limpide : sont en jeu la baisse du droit de douane, l'intensité et le rythme de cette réduction. Le front européen est assez fragile sur le dossier. La France semble un peu esseulée, défendant avec les ACP le principe d'un maintien du niveau actuel des droits.



2006. De leur côté, les fournisseurs ACP font grise mine avec une part de marché qui recule de près de 3 points pour s'établir à 16 %, le plus mauvais chiffre de leur histoire. Une analyse précise de chacun de ces trois groupes d'origines est proposée dans ce dossier.

Globalement, ces résultats inspirent deux réflexions, maintes et maintes fois répétées depuis 2006. Premièrement, la libéralisation décidée à Genève et mise en musique par Bruxelles fonctionne parfaitement bien. Hors effet mécanique des élargissements successifs, l'UE n'a jamais autant consommé de banane. Deuxièmement, les chiffres donnent comme grands gagnants de cette libéralisation, et sans aucune contestation possible, les origines NPF. Elles profitent à plein de l'augmentation de la consommation européenne et aussi du dernier élargissement. L'UE est le premier marché mondial et les NPF en sont les principaux fournisseurs. Difficile dans ces conditions pour ces origines de défendre une quelconque situation de désespoir dans

les négociations internationales. Encore que les deux derniers jugements de l'organe de règlement des différends de l'OMC semblent aller dans le sens des plaignants (Equateur et Etats-Unis). Prenant le total contre-pied des faits et statuant sur des dispositions qui n'ont plus cours, les arbitres ont condamné le régime d'importation de l'UE. Les motifs invoqués : un droit de douane de 176 euros/tonne non consolidé à l'OMC et un contingentement préférentiel réservé aux ACP dans l'ancien système désormais caduc ! L'incohérence du grand sorcier de la globalisation n'a, semble-t-il, aucune limite. La consommation augmente, elle est le fait des pays NPF, les prix aux producteurs n'ont jamais été aussi élevés et les ACP, présentés par les NPF comme les grands parasites du système, tentent de maintenir leurs positions commerciales sans y parvenir. Que faut-il de plus au bonheur des origines dollar ? Une baisse du droit de douane ? C'est en tout cas ce que certains réclament, Équateur en tête, alors que d'autres, le Costa Rica ou la Colombie, plus sages et conscients de leurs propres intérêts, tentent d'arriver à un compromis avec l'UE.

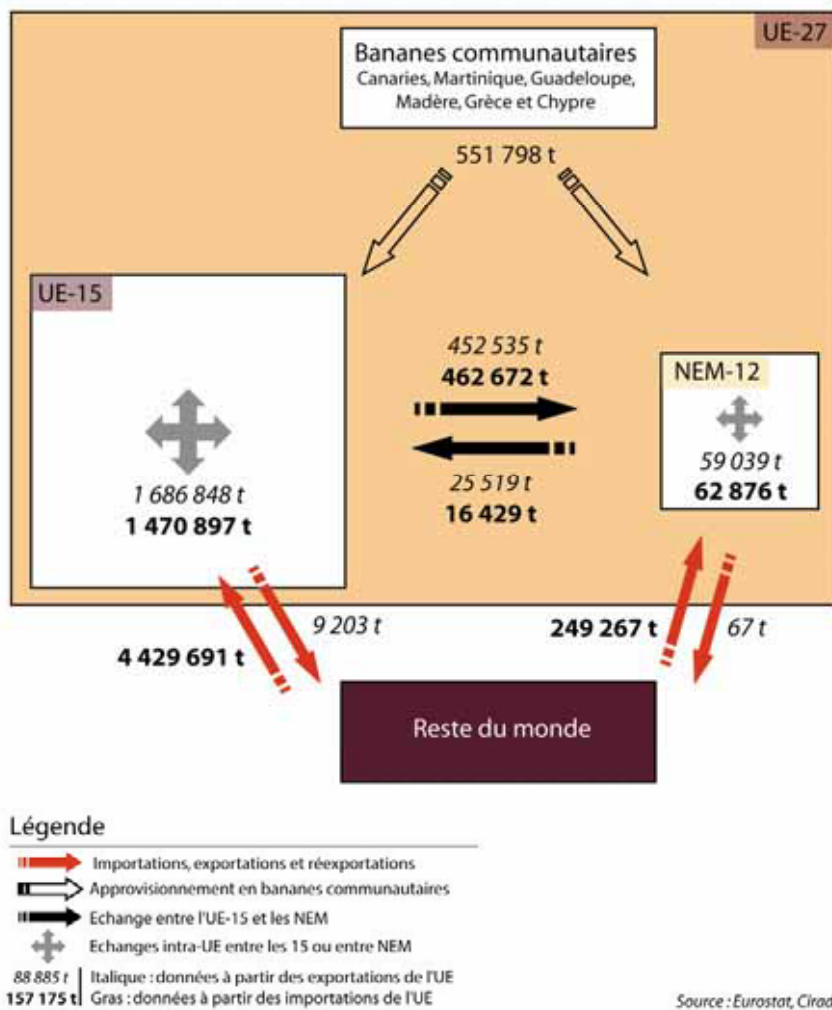
Consommation en nette progression

La libéralisation du marché européen de la banane, en vigueur depuis le 1^{er} janvier 2006, produit un effet escompté : la progression de la consommation dans l'UE. Depuis 2005, elle a gagné 1 kg par habitant pour se situer à 10.6 kg. Cependant, l'effet est minimisé si on tient compte de l'élargissement de l'UE en 2007 à la Bulgarie (5.1 kg) et à la Roumanie (6.9 kg), pays qui consomment largement moins de banane que la moyenne de l'UE à 25 et a fortiori à 15. Cette consommation moyenne cache une importante disparité. La plupart des Nouveaux États Membres (NEM) affichent des niveaux de l'ordre de 4 à 9 kg par an (moyenne 6.7 kg), alors que le record établi par la Suède approche les 17 kg. C'est une très belle performance dans un secteur alimentaire qui se bat pour ne pas perdre de parts de marché et d'autant plus exceptionnelle pour celui des fruits et légumes qui passe pour être une cause perdue.

Il semble qu'une excellente dynamique se soit installée et pas seulement en Europe. La Russie s'est jetée à corps perdu depuis deux à trois ans dans l'importation de banane (1 million de tonnes en 2007, soit + 15 % depuis 2005). Les opérateurs russes sécurisent même leur approvisionnement en investissant en production, notamment en Équateur. La demande est aussi d'un très bon niveau en Méditerranée, dans la péninsule arabe et en Asie. Les États-Unis, deuxième marché mondial, qui semblaient s'inscrire dans une tendance lourde de décroissance, ont eux aussi participé à la bonne orientation des marchés. Les importations américaines sont repassées au-dessus de la barre symbolique des 4 millions de tonnes, niveau jamais plus franchi depuis 2000.

Les deux dernières années ont fait oublier les adjectifs peu séduisants dont on affublait traditionnellement le marché bananier mondial : atone,

Banane - Approvisionnement de l'UE à 27 - Année 2007

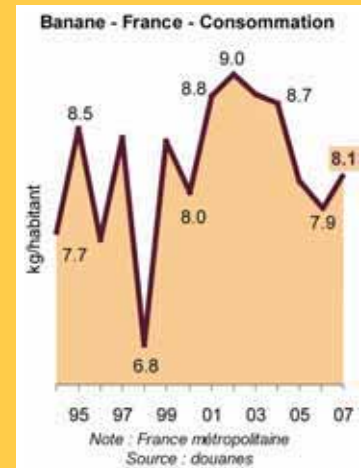
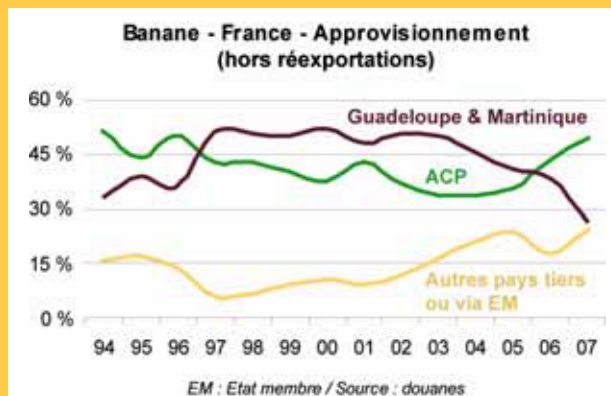
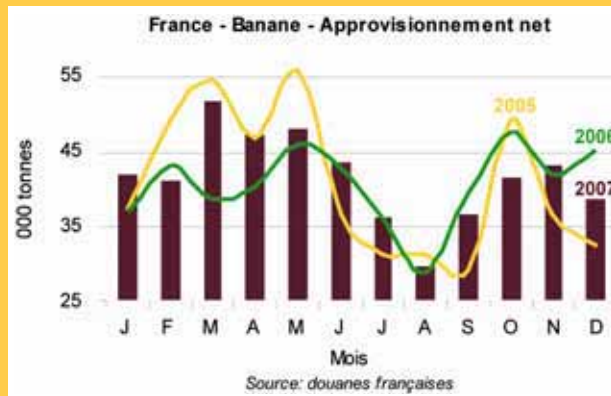


Marché français : encore un petit effort

Les français ne sont pas de grands consommateurs de banane. Les chiffres 2007 fournis par les douanes confirment le niveau relativement faible de la consommation par habitant : 8.1 kg/an. Elle a chuté d'un peu moins de 1 kg depuis le record de 2002. L'année 2007 sera-t-elle pourtant celle de la reconquête ? La chute a été stoppée et la courbe s'inverse même avec une hausse de 200 g. La consommation nette flirte à nouveau avec les 500 000 tonnes, sans tenir compte des introductions transfrontalières de bananes mûries. L'autre fait marquant en 2007 a été l'afflux de banane des pays tiers. A l'image de ce que nous avons connu en 2005, plus de 120 000 tonnes de banane dollar ont été consommées en 2007, soit 30 % de plus qu'en 2006. Sans surprise, les mois post-cyclone ont été les plus fournis en banane des origines dollar et ACP (Afrique et Surinam) qui ont largement profité de l'absence partielle de la Guadeloupe et totale de la Martinique. Pendant le dernier trimestre, les introductions de banane des pays tiers (ACP ou dollar) en provenance d'autres Etats membres sont restées à une moyenne de 27 000 tonnes mensuelles, contre 21 000 tonnes en 2006 et 18 000 tonnes en 2005.

Dans un système de marché unique où les marchandises vont et viennent sans contrôle strict entre les Etats, l'analyse de la structure d'un marché par origine est délicate. Avec toutes les précautions d'usage, il

apparaît que, hors réexportations, la part de marché de la banane antillaise est tombée à 26 % en 2007, contre 38 % en 2006. Les origines ACP ont établi un nouveau record à 49 % et les pays tiers hors ACP sont montés à 24 %. Les réexportations ont marqué le pas en 2007 à un peu plus de 150 000 tonnes. Les deux tiers de ce volume étaient destinés à l'Espagne (30 000 tonnes), la République tchèque (24 000 tonnes), l'Italie (24 000 tonnes) et au Royaume-Uni (19 000 tonnes).




Photos © Régis Domergue

oké fruit fairtrade

FAIRTRADE AND ORGANIC FRUIT

For more information: www.okefruit.com





—
La banane SCB
salue l'arrivée du printemps
et vous annonce du bon,
du beau et du nouveau
pour bientôt.

Qui ne connaît pas encore la banane SCB ? Produit du groupe Compagnie Fruitière, la banane SCB est issue de plantations maîtrisant leur impact environnemental et développant une politique sociale forte. D'un carton à l'autre, d'une semaine à l'autre, d'un arrivage à l'autre et même d'un fruit à l'autre, la banane SCB est tout simplement irréprochable.

Content published by the Market News Service of CIRAD - All rights reserved

Homogène et régulière on peut toujours lui faire confiance. Et comme une bonne nouvelle n'arrive jamais seule, la banane SCB profite de l'arrivée des beaux jours pour faire parler d'elle. En beau, en bon et en nouveau ! A suivre....



COMPAGNIE
FRUITIERE

www.compagniefruitiere.com

mou ou encore amorphe. Cette dynamique sera-t-elle pérenne et surtout risque-t-elle de s'accompagner d'une baisse de la valeur ajoutée tout au long de la filière ? Après analyse, il est difficile de conclure à une relation forte et unique entre « volume d'approvisionnement » et « prix stade import ». D'autres paramètres interviennent jusqu'à surpasser la relation classique qui veut que lorsque les volumes augmentent les prix baissent.

| Banane — Consommation par habitant en 2007 | |
|--|-------|
| | kg/an |
| UE-27 | 10.6 |
| UE-15 | 11.2 |
| NEM-10 | 6.8 |
| NEM-2 (Bulgarie, Roumanie) | 6.5 |
| NEM-12 (10 + 2) | 6.7 |

Source : Cirad

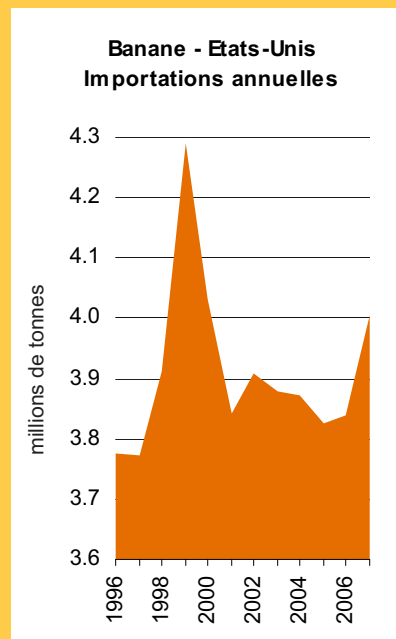
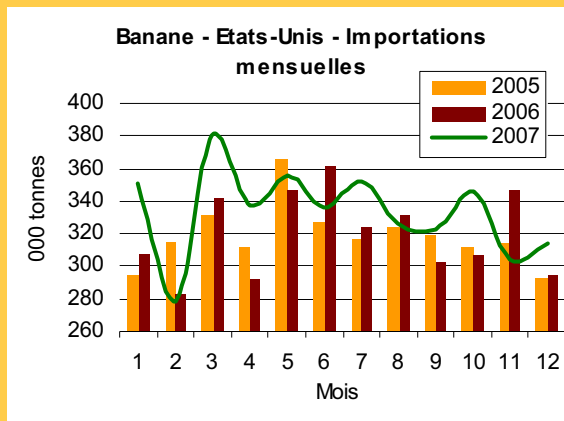
On sait, par exemple, que la consommation dans l'UE est très dépendante de la météorologie ou encore de l'offre en fruits concurrents. Dans tous les cas, comme nous le répétons à chaque occasion, il faut accompagner ce développement de la consommation d'un plan marketing ambitieux, alliant innovation produit (variété, mode de production, mode de présentation, stade de maturité, etc.) et multiplication des lieux et occasions de consommation. Les échanges entre opérateurs sont trop longtemps restés limités au prix, faisant ainsi de cette variable le plus petit et seul dénominateur commun de la filière. L'ambition doit être désormais de trouver un plus grand dénominateur commun à tous les maillons de la filière, permettant ainsi de continuer à alimenter le cercle vertueux dans lequel le produit banane semble s'inscrire depuis deux ans ■

Denis Loeillet, Cirad
denis.loeillet@cirad.fr



Les Etats-Unis renouent avec la croissance

Historique ! Le mot n'est pas trop fort pour décrire le marché américain en 2007. En effet, l'approvisionnement a augmenté de 4 %, alors que cela n'était plus arrivé depuis 2002. Nous sommes même repassés au-dessus de la barre symbolique des 4 millions de tonnes, niveau jamais plus atteint depuis 2000. Malheureusement, cette excellente nouvelle pour les origines latino-américaines, qui fournissent en quasi-totalité le marché des Etats-Unis, n'est peut-être qu'un feu de paille. En effet, si l'on en croit les chiffres de janvier 2008, nous renouons avec une période de baisse assez marquée : - 7 %. Le classement des fournisseurs du marché a été largement bousculé. En 2007, l'Equateur a perdu sa place de premier fournisseur pour se retrouver à la troisième place derrière le Guatemala et le Costa Rica. Vient en quatrième position le Honduras qui augmente ses apports de 14 %. La Colombie se classe cinquième avec des quantités réduites de 20 % (- 100 000 tonnes). Elle a choisi, comme le Costa Rica, de porter ses efforts sur le marché européen. L'Equateur a conservé sa place en Europe mais a fortement réorienté ses volumes « américains » vers la Russie.



The superior *quality* *of our bananas* satisfies even your spirit.

By enjoying Favorita, you help us continue our work as the largest sustainable banana producer in Ecuador.

Committed to society and the environment:

- Over 4,000 children in our rural schools.
- 5,000 hectares of trees.
- With over 100 hectares of tropical rainforest, Rio Palenque Science Center protects diverse species of birds, plants and butterflies.



Holding Favorita Fruit Company

www.favoritafruitcompany.com





La banane en Europe en 2007

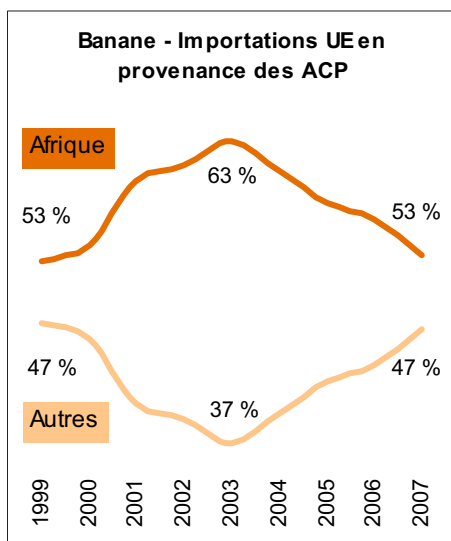
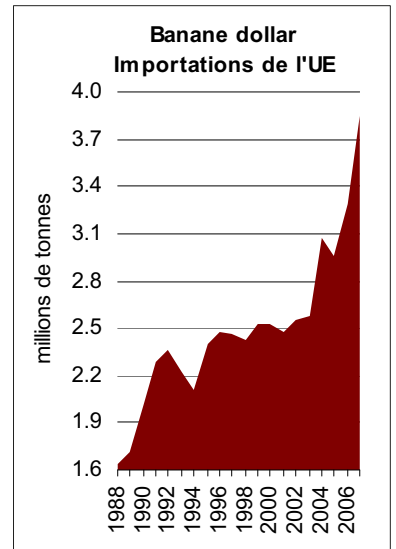
NPF qui rient, ACP et UE qui pleurent

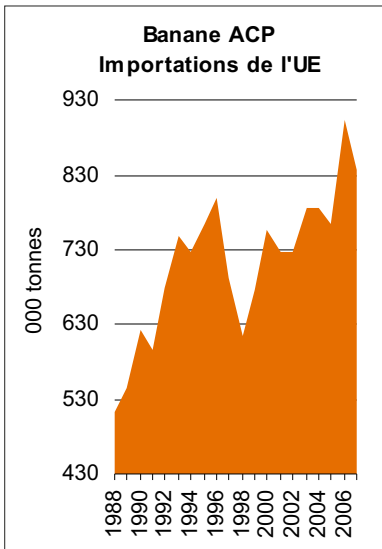
Sur un marché en forte progression, toutes les origines n'ont pas profité de la dynamique ambiante de la même façon. Les fournisseurs NPF ont bénéficié pleinement de la libéralisation du marché européen, tandis que les origines ACP et communautaires subissaient de sévères intempéries amputant leur capacité de production.

Origines dollar : le hold-up

La banane des fournisseurs NPF, plus communément appelée banane dollar, confirme son emprise sur l'Union européenne. Sa part de marché n'a jamais été aussi forte. En 2007, elle a atteint 73.4 %, soit 5.4 % de mieux qu'en 2006 sur un marché de la banane d'importation qui a lui-même progressé de 7 %. Il n'y a guère que le Brésil (- 6 %) et le Guatemala (- 12 %) qui aient montré des signes de faiblesse. L'Équateur stabilise sa présence dans l'UE en perdant un petit 1 % et reste de justesse le premier fournisseur des 27 devant le Costa Rica, la Colombie et le Panama. Ces trois pays affichent des taux de croissance à deux chiffres, avec respectivement + 21 %, + 16 % et + 13 %. Le Pérou et le Honduras sont aussi dans une dynamique plus que favorable avec + 48 % et + 40 %. Ces évolutions sont parfois liées à des choix de marché cible qui sont différents d'une année à l'autre. Par exemple, la Colombie a largement régressé sur le marché des États-Unis (- 20 %) et a donc choisi de concentrer ses produits vers l'UE. C'est exactement l'inverse pour le Guatemala qui, après une campagne européenne calamiteuse à la mi-2006, revient vers les États-Unis. L'Équateur cumule deux déficits, sur les États-Unis et l'UE, pour se concentrer notamment vers le marché Russe. Enfin, le Honduras et le Costa Rica jouent sur les deux tableaux, preuve de leur potentiel productif important exprimé en 2007. Côté réglementaire, c'est encore et toujours la question du droit de douane européen qui agite les esprits. L'UE s'est vue condamner par deux fois au béné-

ficie de l'Équateur (fin 2007), puis des États-Unis (début 2008). Cela ne change pas grand-chose à l'imbroglio bananier. Le droit de douane reste fixé à 176 euros/tonne pour ces origines en 2008 et a de grandes chances de le rester jusqu'à la fin de l'année. En ces temps de disette pour les budgets européens, les États membres et la Commission pourront encore cette année se partager quelque 680 millions de recette douanière.





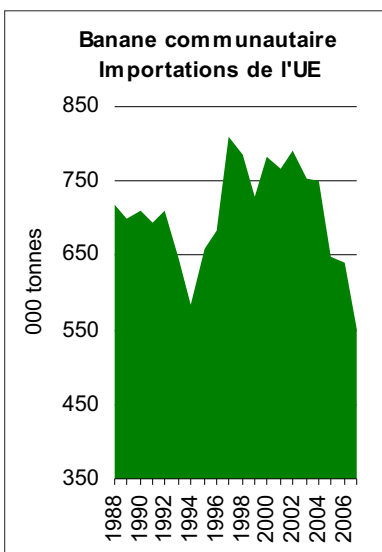
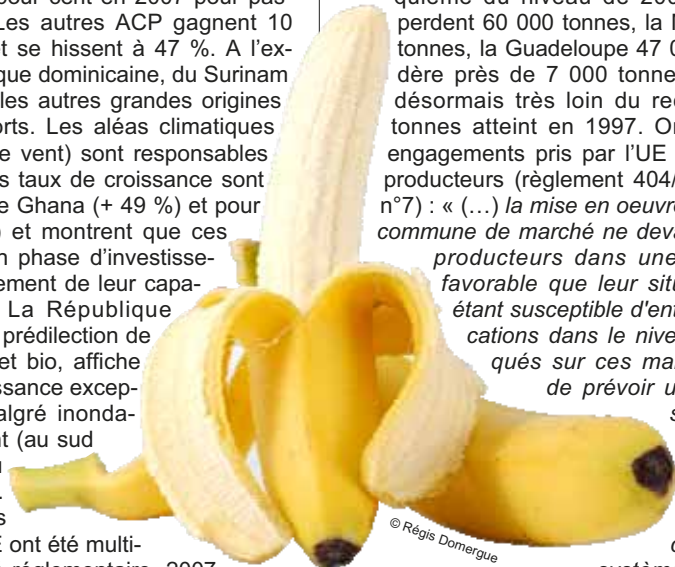
ACP ou la très discrète hégémonie

Victimes expiatoires des origines dollar, les pays ACP ont montré un profil très en retrait en 2007. Ils ont réduit leur présence sur le marché européen de 69 000 tonnes pour revenir à 837 000 tonnes, soit une baisse de 7 % par rapport à 2006. Les ACP ne pèsent plus que 16 % dans le total d'approvisionnement de l'UE, contre 18,7 % en 2006 et 21,3 % à son apogée en 1994 au lendemain de la création du marché bananier unique européen. Une fois n'est pas coutume, les ACP d'Afrique sont responsables en quasi-totalité (95 %) de cette décline. La part de l'Afrique dans le groupe des ACP s'est effritée

encore de quelques pour cent en 2007 pour passer de 56 à 53 %. Les autres ACP gagnent 10 points depuis 2003 et se hissent à 47 %. A l'exception de la République dominicaine, du Surinam et du Ghana, toutes les autres grandes origines ont réduit leurs apports. Les aléas climatiques (cyclones et coups de vent) sont responsables de cette situation. Les taux de croissance sont à deux chiffres pour le Ghana (+ 49 %) et pour le Surinam (+ 20 %) et montrent que ces pays sont toujours en phase d'investissement et de développement de leur capacité de production. La République dominicaine, terre de prédilection de la banane équitable et bio, affiche aussi un taux de croissance exceptionnel (+ 17 %), malgré inondations et coups de vent (au sud au printemps et au nord en décembre). Depuis 1999, ses exportations vers l'UE ont été multipliées par cinq ! Côté réglementaire, 2007 a été riche en suspense. A la toute fin de l'année, la signature des accords de partenariat économique (APE) entre les États ACP et l'UE a rassuré le secteur bananier de ces pays. Ces bananes entrent désormais en « Duty Free, Quota Free » (DFQF). Ce système remplace avantageusement celui du contingent ACP qui était étroit (775 000 tonnes) et impliquait une gestion bimestrielle des droits à importer via le principe du PAPS (premier arrivé, premier servi), rendant sa mise en oeuvre très complexe, coûteuse et souvent aléatoire. Même si beaucoup pensent encore que les APE sont un mauvais coup porté aux économies ACP, et notamment africaines du fait de la réciprocité de l'ouverture des marchés (UE-ACP), c'est une chance pour quelques secteurs exportateurs comme la banane.

Production UE : le ciel n'a pas été clément

La chute est sévère. En 2007, la part de marché de la production européenne est tombée à 10,5 %, contre 13,3 % en 2006. C'est le niveau le plus bas enregistré. Depuis l'entrée en vigueur de l'OCM Banane en 1993, les producteurs européens ont perdu 7 points de part de marché. Pour 2007, deux effets se sont cumulés : les dégâts climatiques subis par les producteurs en Martinique et Guadeloupe et l'élargissement à deux nouveaux États membres (Roumanie et Bulgarie), consommateurs de banane dollar. Le cyclone Dean a réduit de près de 100 000 tonnes les apports martiniquais par rapport à la moyenne triennale 2004-05-06, et de 14 000 tonnes ceux de la Guadeloupe. Cette évolution sur le court terme en cache une autre plus préoccupante encore : la baisse régulière de la production européenne de banane. Depuis 2002 et hors effet cyclone, elle s'est contractée de 150 000 tonnes, soit près d'un cinquième du niveau de 2002. Les Canaries perdent 60 000 tonnes, la Martinique 43 000 tonnes, la Guadeloupe 47 000 tonnes et Madère près de 7 000 tonnes. Nous sommes désormais très loin du record de 810 537 tonnes atteint en 1997. On se rappelle les engagements pris par l'UE en faveur de ses producteurs (règlement 404/1993 considérant n°7) : « (...) la mise en oeuvre de l'organisation commune de marché ne devant pas placer les producteurs dans une situation moins favorable que leur situation actuelle et étant susceptible d'entraîner des modifications dans le niveau des prix pratiqués sur ces marchés, il convient de prévoir une aide compensatoire afin de couvrir la perte de revenus susceptible de découler de l'application du nouveau système et de maintenir la production communautaire aux coûts que génère la situation structurelle particulière aussi longtemps que celle-ci n'aura pas été adaptée par les mesures structurelles mises en oeuvre (...) ».



Souvent perçue et qualifiée de généreuse par certains États membres et la majorité des pays tiers fournisseurs de banane, la politique d'aide de l'Europe en faveur de sa production n'a pas eu tous les effets escomptés. La nouvelle formule du régime de soutien à la production européenne permettra-t-elle de corriger certains déséquilibres ? Pour la deuxième année, quelque 280 millions d'euros ont été versés aux producteurs européens dans le cadre des programmes européens POSEI, qui comprennent des mesures spécifiques pour assurer la continuité et le développement des productions agricoles locales dans les régions ultrapériphériques, en tenant compte de leur handicap spécifique ■

Denis Loeillet, Cirad
denis.loeillet@cirad.fr



Fiche marché

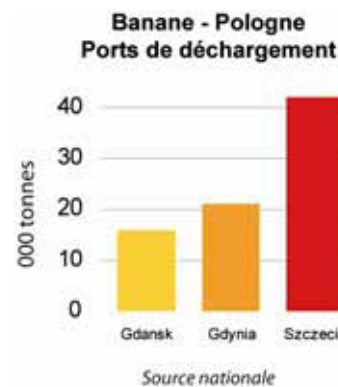
La banane en Pologne

par Tomasz Kodlubanski
jtkod@op.pl

A partir de 1989, la Pologne a commencé à importer de plus en plus de fruits tropicaux. Entre 1998 et 2005, les importations de banane ont augmenté d'environ 35 % en valeur (de 100 à 135 millions d'euros). Dans le même temps, la consommation augmentait aussi rapidement. Cette tendance croissante s'est maintenue jusqu'à l'accession de la Pologne à l'Union européenne en 2004, après laquelle la consommation de banane a radicalement diminué. Le prix très élevé des fruits tropicaux et particulièrement celui des bananes est sans doute à l'origine de cette baisse. Les bananes se trouvent en tête de liste des produits importés et dépassent, en termes de valeur, le raisin, les petits agrumes, les noix, le citron et l'orange.

Importateurs et distributeurs

Le nombre de sociétés important des bananes n'a cessé de croître au cours de la décennie précédente. Deux facteurs principaux ont contribué à cette croissance dynamique : une rentabilité élevée et une organisation simplifiée du secteur de l'importation et de la distribution des produits. Le premier effondrement du marché a eu lieu en 2000 lors de la grave crise économique qui a touché le pays. De nombreuses petites entreprises de gros et d'importation ont fait faillite et d'autres ont fusionné. Une deuxième réduction du nombre des opérateurs de banane a eu lieu après 2004, date de l'accession de la Pologne à L'UE. Aujourd'hui, les importateurs de Silésie et de l'ouest de la Pologne dominent le marché. Ils importent notamment les marques Chiquita, Consul et Amigo et achètent directement aux exportateurs dans les pays de production. En règle générale, les bananes sont importées de Colombie, du Costa Rica et du Surinam. Leur déchargement se fait dans les ports d'Anvers, de Zeebrugge et de Gdansk d'où elles sont ensuite transportées, en 24 heures, en wagons ou camions frigorifiques jusqu'aux entrepôts des importateurs/mûrisseurs dont les capacités de stockage avoisinent les 4 000 tonnes.



Banane — Union européenne à 27 — Evaluation de l'approvisionnement — En tonnes

| Année | Type ou origine des bananes | | | Sous-total | Exports | Approvisionnement net |
|-------------|-----------------------------|----------------|------------------|------------------|--------------|-----------------------|
| | Communautaires | ACP | Autres (\$) | | | |
| 1988 | 719 270 | 514 061 | 1 644 100 | 2 877 431 | 17 265 | 2 860 166 |
| 1989 | 698 925 | 544 441 | 1 716 175 | 2 959 541 | 13 415 | 2 946 126 |
| 1990 | 710 635 | 621 875 | 2 024 248 | 3 356 758 | 36 219 | 3 320 539 |
| 1991 | 695 402 | 596 416 | 2 286 019 | 3 577 837 | 53 468 | 3 524 369 |
| 1992 | 711 191 | 680 191 | 2 365 883 | 3 757 265 | 39 689 | 3 717 576 |
| 1993 | 646 242 | 748 120 | 2 219 721 | 3 614 083 | 36 138 | 3 577 945 |
| 1994 | 584 622 | 726 927 | 2 102 303 | 3 413 852 | 58 044 | 3 355 808 |
| 1995 | 658 206 | 763 966 | 2 405 180 | 3 827 352 | 43 082 | 3 784 270 |
| 1996 | 684 605 | 800 074 | 2 471 263 | 3 955 942 | 30 598 | 3 925 344 |
| 1997 | 810 537 | 693 054 | 2 464 412 | 3 968 003 | 16 571 | 3 951 432 |
| 1998 | 786 232 | 615 596 | 2 426 419 | 3 828 247 | 26 448 | 3 801 799 |
| 1999 | 729 303 | 675 993 | 2 522 455 | 3 927 751 | 27 359 | 3 900 392 |
| 2000 | 782 176 | 756 808 | 2 528 170 | 4 067 154 | 35 327 | 4 031 827 |
| 2001 | 767 268 | 728 776 | 2 474 665 | 3 970 709 | 34 284 | 3 936 425 |
| 2002 | 790 622 | 726 452 | 2 554 508 | 4 071 582 | 8 011 | 4 063 571 |
| 2003 | 754 216 | 786 798 | 2 578 827 | 4 119 841 | 6 020 | 4 113 821 |
| 2004 | 750 910 | 782 598 | 3 073 764 | 4 607 272 | 11 029 | 4 596 243 |
| 2005 | 648 395 | 764 357 | 2 959 464 | 4 372 216 | 4 970 | 4 367 246 |
| 2006 | 641 559 | 905 692 | 3 290 022 | 4 837 273 | 8 392 | 4 828 881 |
| 2007 | 551 798 | 837 050 | 3 841 908 | 5 230 756 | 9 270 | 5 221 486 |

(1)

(2)

(3)

(1) De 1988 à 1993 inclus : Eurostat + données Commission européenne pour Madère et la Grèce. A partir de 1994 : données aide compensatoire.

(2) Données Eurostat : toutes importations hors banane communautaire et ACP.

(3) Bananes dédouanées (mises en libre pratique) dans un des États membres de l'UE-27 puis exportées hors UE-27.

Note générale : Avant 1994 : bananes dessert + plantains / A partir de 1994 : bananes dessert. Avant 1995 : UE-12 / De 1995 à 2003 : UE-15 / Entre 2004 et 2006 : UE-25 / A partir de 2007 : UE-27. Pour les bananes ACP et dollar et pour les réexportations, l'étude porte sur les données d'importations extra-communautaires. Dans le but d'obtenir des résultats comparables, les règles de fonctionnement de l'OCM banane (version de 1993) ont été appliquées aux données à partir de 1988.

Source : Eurostat, Commission européenne / Traitement : Observatoire des marchés du Cirad

L'offre

En 2006, selon les statistiques du GUS (bureau statistique polonais), plus d'un million de tonnes de fruits frais et secs ont été importés en Pologne. Près de 15 % des importations de fruits en Pologne ont concerné la banane. Plus de 34 % des volumes de banane importés ont été réexportés. Selon les importateurs, la structure de l'offre en banane n'a pas changé de manière importante. La demande est influencée par les fluctuations de prix, lesquels sont déterminés par le taux de change et le droit de douane. La demande de banane a augmenté d'année en année jusqu'au mois d'avril 2004, date de l'entrée de la Pologne dans l'Union européenne. L'application du droit de douane européen, alors qu'il n'y en avait pas auparavant, a entraîné une diminution subite de la demande, cette tendance décroissante s'étant maintenue jusqu'à la fin 2005 pour se stabiliser ensuite. Malgré ces problèmes, les bananes se sont trouvées en tête de liste des produits importés de 2004 à 2006 et ont dépassé en valeur le raisin, les petits agrumes, les noix, le citron et l'orange.



Organisation de la distribution et spécialisation

Près de 500 entreprises de gros importent des bananes, bon nombre ne le faisant que sporadiquement. Plus de 11 000 commerces de détail en vendent. Depuis fin 2005, leur nombre respectif a augmenté de 6.0 et 4.6 %. Parmi les plus gros importateurs de fruits, on trouve majoritairement des firmes ayant plusieurs types d'activités, mais aussi des centrales d'achat, des commissionnaires, des mûrisseurs, des entreprises agro-alimentaires et des réseaux de magasins. On observe depuis quelques années une très forte spécialisation des importateurs de fruits, la banane nécessitant des mûrisseries. On estime qu'environ 55 à 65 % des bananes sont vendues par l'intermédiaire des centrales grossistes, où s'approvisionnent grossistes, détaillants, commerces de plein air ainsi que les importateurs venant de la frontière de l'Est. Le reste est acheté par des réseaux de magasins, directement ou par l'intermédiaire d'importateurs spécialisés. Le marché polonais des fruits est un marché à prix bas, ce qui est accentué par les réseaux de distribution, les supermarchés et les hypermarchés achetant surtout des fruits bas de gamme.

Circuit principal de distribution en gros

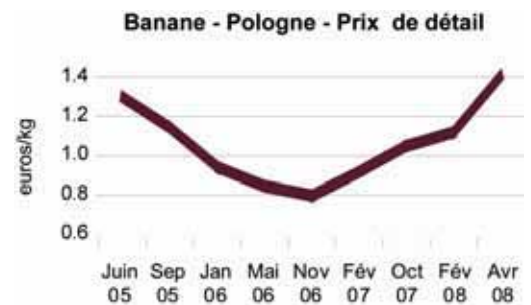
Il existe actuellement trente marchés de gros de produits agricoles et agroalimentaires en Pologne. La plupart sont la propriété de l'Etat, par l'intermédiaire de l'Agence de Restructuration et de Modernisation de l'Agriculture. Ces marchés concernent surtout les fruits, les légumes et les fleurs ainsi que les produits transformés, dont la production est nationale. Ils ne participent pas directement aux échanges, mais perçoivent des taxes sur les surfaces commerciales louées et sur le passage des véhicules de transport (péage). Les plus grands marchés de gros se trouvent à Varsovie, Gdansk, Poznan, Lublin et Wroclaw et occupent une surface de 50 ha. Ils ont entrepris des démarches afin d'obtenir des certificats de conformité aux normes communautaires de façon à garantir la qualité des produits vendus.

| Banane - Pologne - Importations | | | |
|---------------------------------|----------------|----------------|----------------|
| tonnes | 2005 | 2006 | 2007 |
| Total extra UE-27, dont | 167 979 | 61 433 | 29 140 |
| Equateur | 106 803 | 49 107 | 26 729 |
| Costa Rica | 27 885 | 5 069 | 1 794 |
| Colombie | 25 157 | 3 140 | 599 |
| Total intra UE-27, dont | 72 496 | 168 597 | 200 214 |
| Allemagne | 34 289 | 81 363 | 94 047 |
| Belgique | 22 754 | 48 829 | 61 570 |
| Pays-Bas | 1 279 | 14 088 | 22 001 |
| Rép. tchèque | 1 211 | 6 400 | 8 137 |
| France | 7 970 | 12 979 | 6 810 |
| Italie | 383 | 2 903 | 4 024 |
| Lituanie | 4 001 | 953 | 1 713 |

Source : Eurostat

Organisation des achats

Les bananes importées sont achetées le plus fréquemment sur des marchés de gros, par des groupements de producteurs de fruits qui développent une activité d'achat de fruits importés ou encore d'intermédiaires locaux. Comme le soulignent les importateurs, pour un approvisionnement de qualité il faut nouer des contacts avec des partenaires fiables et offrant des bananes de qualité. On peut aussi posséder ses propres plantations comme le font les multinationales ou certains importateurs locaux situés principalement dans le sud du pays.

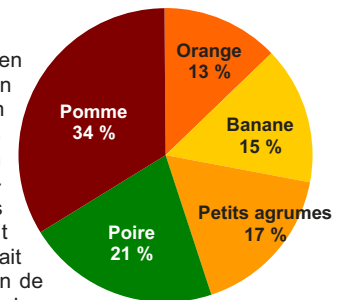


Source : GUS

La consommation

La consommation annuelle de banane en Pologne est relativement modeste. Selon les statistiques du GUS, elle s'élève en moyenne à 9.6 kg par personne. D'après les mêmes sources, la consommation des fruits a diminué de manière considérable en 2006, à part celle des myrtilles et des agrumes. Pourtant, seulement 68 % des Polonais déclarent avoir satisfait leurs besoins en fruits. La consommation de fruits semble ainsi avoir encore une bonne marge de progression en Pologne.

Pologne
Répartition de la consommation des principaux fruits en 2006

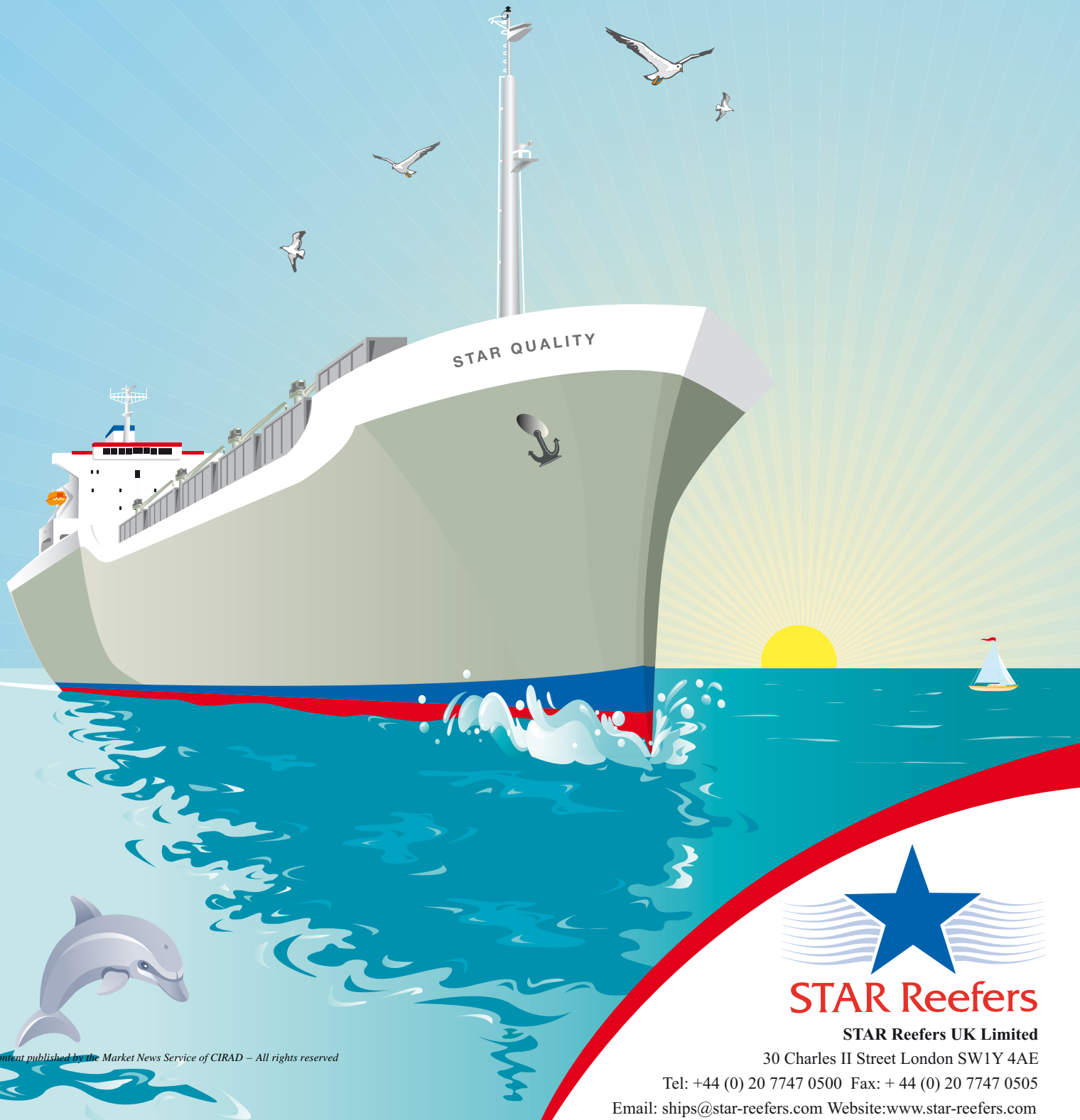


Source : GUS

The Most Modern Reefer Fleet

STAR Reefers is continuing to invest in new refrigerated vessels with the delivery of the second series of 4 high specification newbuildings from Japan, making our 44 vessel fleet of specialised reefers the most modern afloat. These fast new self-sustaining ships have a 200 FEU on-deck container capacity which combined with a generous under-deck pallet intake means that each vessel can transport over 9,000 pallets.

We continue to offer all of our customers
a safe, reliable and quality service.





Fiche pays producteur

La banane aux Canaries

par Charles de Wulf
charles.dewulf@skynet.be

Les îles Canaries forment un archipel volcanique situé dans l'océan Atlantique, au large de la côte d'Afrique, entre 27°-29° de latitude nord et 13°-18° de longitude ouest. Elles sont composées, d'Ouest en Est, El Hierro, La Palma, La Gomera, Tenerife, Gran Canaria, Fuerteventura et Lanzarote. Tenerife, la plus grande, est au centre de l'archipel et mesure 81 km de long sur 45 km de large. La production agricole des Canaries est largement dominée par la banane, avec 18 % de la SAU pour 38 % de la valeur agricole. La banane est produite sur les cinq îles les plus septentrionales pour un total de 358 000 tonnes en 2007.

Historique

L'histoire de l'introduction du bananier aux Canaries reste incertaine. Deux versions s'opposent : soit le bananier (type « figue pomme » ou « plantain ») a été apporté par les arabes en Espagne méridionale puis envoyé par la suite aux Canaries en 1477 (monastère de Guinigada, Gran Canaria), soit à la même période par les portugais en provenance des côtes africaines voisines mais plus au sud. Ensuite tout le monde s'accorde à dire que c'est Tomás de Berlanga qui aurait introduit le bananier en 1516 à partir de Gran Canaria à Santo Domingo (Hispañola), base de la diffu-

sion sur tout le continent américain. Les Britanniques, suite à la crise du colorant naturel extrait de cochenilles élevées aux Canaries, introduisirent au début du XXe siècle la variété « petite naine ». Fyffes en aurait débuté le commerce, base du développement actuel de la production.

La production canarienne a été globalement linéaire sur les dix dernières années, avec une production gravitant autour des 350 000 tonnes. La part de la production commercialisée localement varie depuis dix ans de 6 à 19 % (record en 2003). En 2007, 317 000 tonnes de bananes ont été expédiées sur la péninsule ibérique et 40 000 tonnes sur les marchés locaux.

| Canaries — Banane | | | |
|--------------------------------------|------|------|------|
| Répartition de la production par île | | | |
| en % | 2001 | 2004 | 2007 |
| Tenerife | 42.3 | 42.9 | 42.7 |
| La Palma | 39.1 | 37.7 | 36.7 |
| Gran Canaria | 15.3 | 16.8 | 18.2 |
| La Gomera | 2.2 | 1.9 | 1.6 |
| El Hierro | 0.9 | 0.8 | 0.8 |
| Fuerteventura | 0.1 | 0.0 | 0.0 |

Source : Asprocan

Localisation

Les surfaces cultivées en banane sont assez constantes et ont atteint au plus haut 9 710 hectares en 2004. La terre agricole est rare et serait négociée jusqu'à 166 000 euros/ha. La banane aux Canaries représente :

- une superficie de 9 194 hectares, dont un tiers environ en production sous abri ;
- un total de 10 945 producteurs ;
- une surface moyenne de 0.84 ha/producteur ;
- un rendement de 43.5 t/ha en moyenne ;
- un volume de production de 36.54 t/producteur en moyenne ;
- quelque 25 000 emplois directs et indirects.



Source : Asprocan 2007

La Palma est l'île où le bananier est le plus traditionnellement ancré dans les habitudes : tous les habitants ont des pieds de bananier. Elle est très escarpée, couverte d'immenses pinèdes et possède un grand cratère de 9 km de diamètre et de 700 mètres de profondeur. La bananeraie est irriguée par aspersion. L'eau est de très bonne qualité et surtout bon marché, ce qui n'est pas le cas à Ténérife. Les productions de bananes sont réputées pour être les meilleures.

Fuerteventura est une île sèche et sableuse. La production de banane y était symbolique, jusqu'à disparaître en 2003.

Gran Canaria est une île où on cultivait traditionnellement beaucoup de tomate et peu de banane. On y trouve une grande diversité de paysages, allant de zones désertiques à des montagnes tropicales, en passant par des vallées plantées de bananiers. Le sud, plus exposé aux vents, nécessite l'utilisation de serres, ce qui n'est pas le cas au nord. Sa physiologie typique est caractérisée par les « barrancos », allant de 2 000 mètres d'altitude, avec d'immenses rocs de granit, jusqu'à la mer.

El Hierro est la plus petite des îles. Les vents y sont forts et persistants. L'agriculture d'exportation existe seulement dans El Golfo, région située au nord de l'île. La culture concurrente est l'ananas, plus adapté au vent et cultivé sous serre. L'île est considérée comme une « réserve de la biosphère », où les producteurs souhaitent développer en priorité la culture biologique.

La Gomera est une île très montagneuse ne permettant pas l'implantation de grandes parcelles, mais des unités de 20 à 30 plants et sur différents niveaux. Elle est confrontée au vieillissement de sa population agricole active.

Tenerife est la plus grande île de l'archipel. Elle offre un grand contraste et une grande richesse de paysages. Elle est traversée par un cordillère, au centre de laquelle s'élève le Teide, volcan éteint et plus haut sommet d'Espagne culminant à 3 718 mètres. Compte tenu du relief central, le nord et le sud de l'île ne jouissent pas du même climat.



Production



© Charles de Wulf

Principales caractéristiques techniques

L'archipel des Canaries a le grand avantage concurrentiel de ne pas connaître les maladies fongiques dévastatrices : tant la cercosporiose jaune que la noire n'ont pu s'établir dans cette région trop sèche pour leur développement. Par ailleurs, les conditions climatiques hivernales dans certaines zones font descendre les températures nocturnes jusqu'à 6°C, et les diurnes à 15°C. Les conditions sont donc bien subtropicales.

Les principaux ennemis et ravageurs de la culture de la banane sont, par ordre décroissant d'importance, les araignées rouges, cochenilles et mouches blanches sur le régime, toutes traitées le plus souvent chimiquement, et dans le sol :

- les charançons, mais avec une faible pression parasitaire (introduction récente d'une dizaine d'années). Ils sont traités par piégeage voire, en plantations biologiques, par implantation de gallinacés qui se délectent des larves ;
- les nématodes, des genres *Pratylenchus* (*goodeyi*), *Helicotylenchus* et *Meloidogyne* (pas de *Radopholus similis*). Un activateur biologique dans l'eau d'irrigation permet de stimuler la flore microbienne pour lutter contre ces nématodes.

L'utilisation d'herbicides est peu fréquente, compte tenu du couvert végétal constitué au sol par les feuilles coupées et sèches, qui ne pourrissent que très lentement. Les traitements post-récolte ne sont pas une préoccupation majeure car le développement fongique aérien est faible et le marché est très proche, avec un temps de transport maritime réduit (deux jours).

La particularité variétale historique est la présence quasi endémique de la Petite naine qui reste aujourd'hui majoritaire en plein champ. Même si la Grande naine a été introduite, elle est surtout cultivée sous serre (abris polyéthylène anti-vents). Les parcelles plantées sous serre sont conservées six ans et celles en plein champ quinze ans, voire bien au-delà, avec des plantations pérennes. En effet, les sols sont rares et ont nécessité de gros investissements de terrassement qu'il y a lieu de rentabiliser sur la durée. L'eau, ressource rare en particulier sur l'île de Ténérife, est gérée avec parcimonie et précision grâce à de longs et anciens canaux d'adduction installés au cœur des montagnes. Les producteurs ont recours à la ferti-irrigation généralisée, avec une ligne d'adduction d'eau par rang, puis une ligne secondaire équipée de goutteurs qui entourent chaque bananier.

Les producteurs travaillent sur des surfaces réduites et effectuent un suivi de production plus proche du jardinage que de la plantation industrielle. En général, ils connaissent tous leurs bananiers, facilitant de génération en génération la sélection des meilleurs rejets. En effet, sur de si petites surfaces les travaux aux champs sont assurés de façon minutieuse, avec tout le soin porté à produire des régimes les plus gros possible et les mieux orientés sur la bonne période de commercialisation.

Quelques particularités de la production aux Canaries

- La pression immobilière empêche l'extension des surfaces, la jachère, et d'autant plus le développement de nouvelles surfaces.
- La culture est extrêmement peu mécanisée.
- Les sols ont été importés des montagnes, puis implantés sur des terrasses artificielles nécessitant de gros investissements préalables à la plantation, technique aujourd'hui interdite.
- L'importance d'apports de matière organique.
- L'IFC (intervalle fleur-coupe) est de 4 à 6 mois en fonction de la saison.
- En moyenne, on récolte un régime par an.
- Une programmation extrême en fonction des meilleures périodes de commercialisation : tous les bananiers qui n'auront pas fleuri avant octobre seront « cyclonés » afin de bien orienter le rejet. Les travaux de sélection des rejets fils et d'oilletonnage sont donc primordiaux.
- Il n'y a pas d'ablation de la popote mâle au printemps afin de ralentir le remplissage des fruits et ainsi ne pas engorger le marché.
- La récolte se fait en fonction de la pression du marché, d'où des différences importantes de grade d'une période à une autre.
- L'engainage se fait environ 45 jours après la floraison, avec un insecticide préalable pour lutter contre la cochenille et les araignées rouges.
- L'haubanage aérien se fait soit en attachant tous les troncs les uns aux autres, soit par tuteurs métalliques, et le régime est maintenu éloigné du pseudo-tronc.
- Les murs d'enceinte des parcelles, en parpaings, sont conçus comme des brise-vent.
- L'épistillage au champ est réalisé avec un couteau (le pistil de la Petite naine l'exige) : en moyenne 35 à 40 régimes/ jour/ personne.
- L'oilletonnage : environ 300 pieds/jour.
- Les horaires des travaux aux champs sont de 7 heures à 14 heures.



© Charles de Wulf

Organisation de la filière

Le Groupement le plus représentatif est la coopérative COPLACA, qui conditionne 140 000 tonnes par an, soit 34 % de la production canarienne. Sa structure est composée de 30 techniciens qui gèrent 4 600 planteurs. COPLACA regroupe 20 coopératives et 28 centres de conditionnement. Depuis 1993, COPLACA a créé à égalité avec FYFFES une filiale, EUROBANAN, spécialisée dans la mûrisserie (8 centres pour un total de 115 000 tonnes sur le marché espagnol) et le commerce des fruits et légumes. La banane est débarquée au port de Cadix à une fréquence tri-hebdomadaire, en fonction de l'île d'origine. L'une des coopératives de COPLACA, FAST ARENAS, conditionne 18 000 tonnes par an, du lundi au vendredi. Cette station, qui est une des plus importantes, traite quotidiennement 2 000 régimes avec 60 personnes, soit 5 500 colis de 17 kg. Il est important de noter le coefficient qui atteint 2.75 cartons/régime.



Le producteur n'a pas à se préoccuper du conditionnement, effectué par la coopérative dans des hangars d'emballage communs. Le coût du transport plantation/hangar est estimé à 0.80 euro/régime. Les organisations de producteurs (OP) se rémunèrent à la commission auprès des planteurs adhérents. Les coopératives ont un coût fixe, estimé à 0.30 euro/kg.

La profession est centralisée par l'ASPROCAN (Asociación de Organizaciones de Productores de Plátanos de Canarias) qui fédère depuis 1977 les six groupements de producteurs (reconnus par l'UE) répartis sur les cinq îles. Chaque groupement gère plusieurs coopératives équipées d'un ou plusieurs centres de conditionnement qui regroupent plusieurs planteurs. L'ASPROCAN oeuvre à la coordination et à l'harmonisation des actions de ses membres, en termes de publicité et d'administration des ventes (cotisation planteur estimée à 0.02 euro par kilo produit).

L'ASPROCAN a mis en place un système de limitation des volumes pour ne pas engorger le marché espagnol et éviter ainsi un effondrement des cours. Chaque jeudi, les producteurs communiquent leurs prévisions pour la semaine suivante. Les volumes mis en marché sont alors fonction de la demande. Si une surproduction est prévue, la limitation de la récolte se fait au niveau des six groupements, au prorata de leur volume de commercialisation annuel. La production détruite au champ est compensée par une caisse de péréquation. Cette caisse est alimentée par les producteurs, à hauteur de 0.01 euro par kilo de banane commercialisé par l'OP.



Outre des services administratifs, chaque groupement comporte une équipe qualité sur les stations d'emballage, une équipe technique de terrain, un département achat des fruits et une équipe logistique (gestion des camions frigorifiques vers la péninsule).

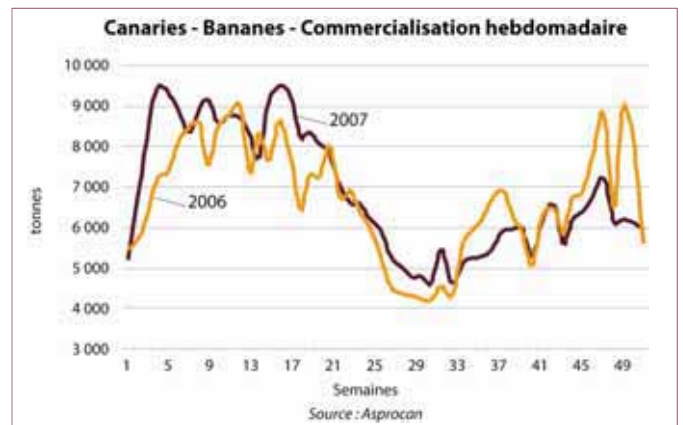
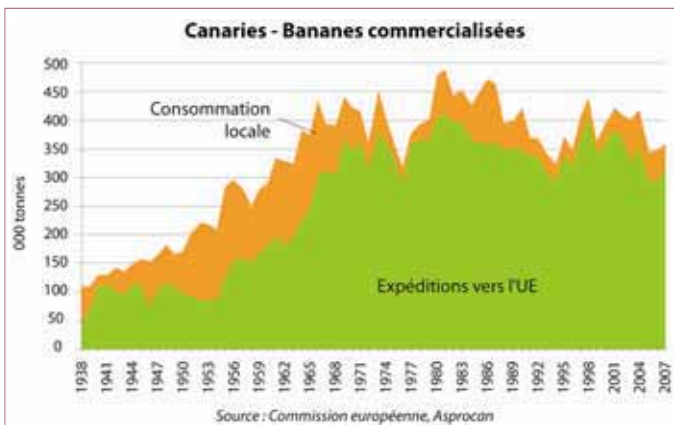
Toute la production bananière canarienne est assurée auprès d'une compagnie d'assurance, au moyen d'un contrat collectif contracté par chacune des OP. L'assurance garantit le paiement d'une indemnisation en cas d'accident tel que vent violent, inondation, pluie torrentielle, pluie persistante, etc. L'indemnisation est effective à partir d'un certain niveau de dommages selon le risque et le stade de la culture.



© Charles de Wulf

ASPROCAN a initié au 1er juillet 2007, et pour une période de trois ans, une communication cofinancée par l'Union européenne (50 %) et l'Etat espagnol (25 %), en concertation avec les producteurs de tomate, avocat et autres maraîchers de l'archipel porteurs du logo RUP (région ultrapériphérique). La ligne budgétaire retenue est en effet la promotion du logo des régions ultrapériphériques. Les actions conjointes des trois principaux produits, pour un budget annuel d'un million d'euros, sont prévues en Espagne (TV, magazines, sms et e-mailing vers consommateurs, dépliants grossistes, relations presse, personnel médical), au Portugal (dépliants grossistes) et en Allemagne (TV vers consommateur).

Il est à noter que l'ASPROCAN et son homologue antillais, l'UGPBAN, travaillent en étroite collaboration sur les thèmes techniques et politiques, de même qu'avec les producteurs de Madère, tous réunis au sein de l'APEB (Association des producteurs Européens de Banane, créée en 1989).



Traçabilité et environnement

Dès 1993, alors que les protections nationales étaient battues en brèche au profit de l'Organisation Commune de marché de la Banane, les producteurs canariens se sont identifiés auprès de leurs consommateurs péninsulaires comme différents des autres origines, en ce qui concerne la variété (unique en Petite naine) et la présentation (grattée mais goûteuse).

La traçabilité est effective du producteur au consommateur afin d'assurer la sécurité alimentaire. Le système a été mis en place en 2004. Chaque régime collecté chez le producteur est identifié à la parcelle. Cette information est reprise au centre de conditionnement et renseigné sur le carton, sur le flow pack ou sur tout autre conditionnement destiné au consommateur, comme la barquette filmée. Chaque carton est ensuite scanné automatiquement lorsque la palette est complète pour lui apposer un code de traçabilité palette. Ce dernier permettra de localiser la palette dans le camion afin de mieux tracer le produit. Lorsque le camion quittera la station, les informations seront renvoyées instantanément sur le serveur de COPLACA et du bureau de vente du réseau EUROBANAN. Le consommateur peut avoir accès aux informations de production des fruits



achetés via le site internet de COPLACA (www.coplaca.org), au départ de l'étiquetage distributeur.

En priorité plus récente, il faut noter que COPLACA a initié une démarche environnementale « COPLACA NATUR », qui préconise une diminution de l'usage des pesticides, ainsi qu'une diffusion d'ennemis naturels. Au-delà de ces préoccupations de bonnes pratiques agricoles et de certifications (AENOR) dans les domaines de la sécurité du travail, de la propreté et de l'hygiène des lieux de conditionnement (autocontrôle et HACCP), et enfin de la sécurité alimentaire, une faible quantité de surfaces est en cours d'essais de culture biologique. La production certifiée biologique est cependant encore confidentielle, mais les instituts de recherche et services techniques des groupements y travaillent avec beaucoup d'espoir et de détermination. Cinquante hectares sont aujourd'hui référencés comme tels.



ICIA

Instituto Canario de investigaciones agrarias

L'institut canarien de recherche agronomique, créé en 1971 (CRIDA) et basé à Tenerife, est un centre de recherche financé à 100 % par le gouvernement local. Ses travaux de recherche sont principalement axés sur les productions fruitières tropicales et tempérées, la banane restant un domaine important. Le département banane est en relation assez étroite avec les associations de producteurs et développe des coopérations avec son homologue français, le Cirad, implanté aux Antilles.

La recherche sur la banane est variée et porte principalement sur les thèmes suivants :

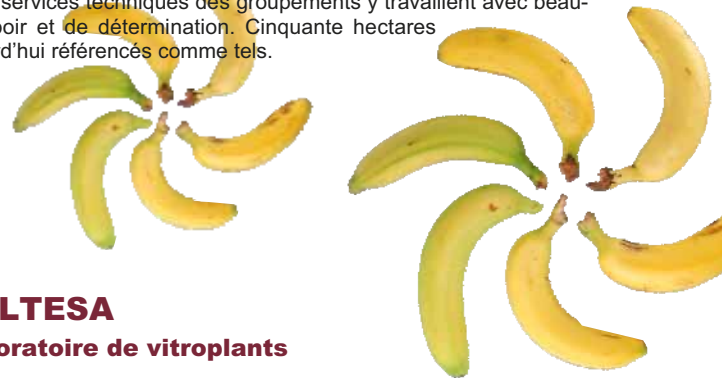
- alternative au traitement chimique post-récolte ;
- développement de méthodes de lutte contre le charançon avec des champignons et nématodes (endémiques) entomopathogènes ;
- évaluation de la stratégie de distribution de l'eau dans la zone non saturée ;
- évaluation des cultivars ;
- évaluation des matériaux de couverture (production sous abri) ;
- réorientation de la période de production et évaluation des cultivars locaux dans des systèmes de production intégrée.

CULTESA

Laboratoire de vitroplants

Cultesa, laboratoire régional basé à Tenerife, produit un million de plants par an. L'entreprise a été créée en 1987 par le gouvernement local (Cabildo) et une banque au service des producteurs. Sa production principale est le vitroplant de bananier. La multiplication in vitro se fait à partir des pieds-mères issus de ses propres serres, mais aussi de pieds-mères sélectionnés depuis plusieurs années chez des producteurs. Cultesa insiste sur l'importance du rôle qu'a joué la sélection massale naturelle pratiquée depuis de nombreuses années au champ (orientation, sélection systématique des pieds donnant les régimes les plus gros, etc.). Elle multiplie essentiellement des variétés locales : 80 % de Petite naine, plusieurs cultivars « élite » dont le principal nommé localement « Gruesa » (qui détient le record mondial de poids de régime sur Cavendish : 144 kg !) et 20 % de Grande naine.

Aujourd'hui la sole canarienne est composée d'environ 6 000 ha de Petite naine (environ 50 % avec le cultivar local « Gruesa ») et 3 000 ha de Grande naine (plusieurs cultivars, essentiellement sous serre). Les variétés de Petite naine utilisées aux Canaries sont très adaptées aux conditions pédoclimatiques et au marché. Elles sont plus rustiques et résistent mieux aux vents. Récemment, le service de protection des végétaux a pu interdire l'importation de vitroplants de l'étranger qui prenait de l'ampleur depuis une dizaine d'années, en particulier en provenance d'Israël.





Fiche pays producteur

La banane en Martinique

Fiche réalisée à partir des données et analyses fournies par l'Odeadom, le Cirad et l'ledom.

La banane constitue la principale activité agricole de la Martinique, que ce soit en termes de surface agricole utilisée, du nombre d'exploitations, de production, de création de richesse agricole ou de création d'emplois. La filière représentée près de 10 000 emplois directs et indirects.

Localisation

La Martinique s'est convertie depuis moins d'un siècle à la culture de la banane qu'elle a orientée exclusivement vers l'expédition à destination de l'Union européenne. La variété Cavendish constitue près de 98 % de la production et est cultivée sur près de 6 500 ha (2007), principalement au nord-est, dans la zone du Lorrain et du Marigot, et dans le sud-est, dans la région du Vauclin. La banane figue, qui représente moins de 2 % du volume de production, est cultivée sur environ 300 hectares, à destination du marché local.



| Banane — Martinique — Surfaces et production | | | | |
|--|---------|---------|---------|---------|
| | 2003 | 2004 | 2005 | 2006 |
| Nombre d'exploitations | 688 | 659 | 625 | 577 |
| SAU banane (ha) | 8 670 | 8 498 | 7 543 | 7 209 |
| SAU totale (ha) (*) | 31 268 | 28 892 | 26 033 | 25 401 |
| SAU banane/totale (%) | 28 | 29 | 29 | 28 |
| Production commercialisée (t) | 243 706 | 246 199 | 226 243 | 220 775 |
| Rendement (t/ha) | 29.2 | 28.8 | 29.9 | 30.4 |

* SAU, surface agricole utilisée / Source : DAF Martinique, Commission européenne

tations de plus de 50 hectares enregistraient en 2005 un rendement moyen de 33.7 tonnes à l'hectare et produisaient 67 % du tonnage, alors qu'elles représentaient à peine 11 % des exploitations. A contrario, les 289 petites exploitations de moins de cinq hectares, c'est-à-dire 50 % des exploitations, affichaient un rendement moyen de 16.3 tonnes à l'hectare et produisaient 6 % du tonnage.

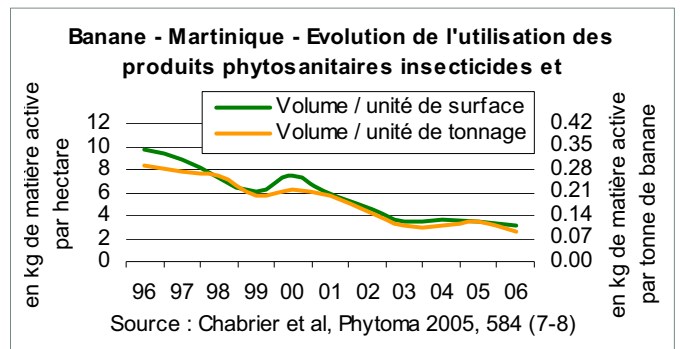
Production et exportations

La Martinique se caractérise par une forte spécialisation agricole. La culture de la banane, qui génère l'essentiel de la valeur ajoutée agricole (57 % contre 5 % pour la canne à sucre), s'est fortement développée à la suite de l'effondrement des cours du sucre à la fin des années 1960. Près de 5 % de la population active martiniquaise et 49 % des actifs agricoles travaillent dans cette filière qui est le premier employeur dans près de 60 % des communes. L'exploitation d'un hectare de bananiers nécessite en moyenne 0.7 unité de main d'oeuvre. Quelque 6 066 actifs travaillaient dans les bananeraies en 2005. La majorité des travailleurs sont des salariés.

En 2006, on comptait 577 exploitations, soit 172 de moins qu'en 2001. Les fermetures ont concerné principalement de petites et moyennes exploitations de moins de 5 à plus de 10 hectares, localisées dans le nord. Elles sont vraisemblablement la conséquence de la mise en place du contrat de progrès (signé entre les professionnels et l'Etat en 2004) favorisant le départ à la retraite des petits exploitants et de l'absence d'économies d'échelle. En cinq ans, les bananeraies ont proportionnellement gagné du terrain dans le partage de la surface agricole de l'île. Par ailleurs, une part de plus en plus importante des exploitations se consacre à la culture de la banane. En 2006, près de 18 % des exploitations étaient des bananeraies, contre 11 % en 2001.

De 26.3 tonnes à l'hectare en 2001, le rendement moyen est passé à 30.4 tonnes en 2006. Cette évolution est en corrélation avec l'extension de la taille moyenne des exploitations, qui s'établissait à 12.5 hectares en 2006 contre 12 hectares en 2001. Les 64 grosses exploi-

Comme toute production européenne, la bananeraie antillaise est soumise à une stricte réglementation concernant le respect de l'environnement et l'usage des pesticides. Les efforts des producteurs, soutenus par le secteur de la recherche et les services de l'Etat, ont permis la mise en place de systèmes de culture intégrée qui combinent la veille climatique, la surveillance des pathogènes, la rotation des cultures (notamment avec la canne à sucre), la jachère, l'utilisation de vitroplants débarrassés de nématodes, la lutte biologique et la recherche de variétés plus résistantes aux pathogènes qui ont amené les producteurs à considérablement diminuer l'utilisation des pesticides (réduction de plus de 50 % en 10 ans). Ces résultats font de la Martinique et des Antilles françaises une des zones de production les plus performantes au niveau environnemental. Le prochain challenge agronomique sera dans les tout prochains mois l'instauration de règles plus contraignantes visant le traitement aérien. Mais la grande menace redoutée par tous les producteurs est l'arrivée de la cercosporiose noire, champignon hautement pathogène qui mettrait en péril le secteur productif.



SA QUALITÉ UNIQUE N'EST PAS LE FRUIT DU HASARD.



C'est grâce au travail de ce planteur et de ses équipiers que la Banane de Guadeloupe et Martinique développe une qualité unique : soin minutieux et dévouement quotidien, voilà les clés de son succès. Un succès qui sera au rendez-vous dans vos rayons. Pensez à elle ! Pour en savoir plus :

bananeguadeloupemartinique.com



BANANE DE GUADELOUPE ET MARTINIQUE

RIEN NE PEUT LA BATTRE

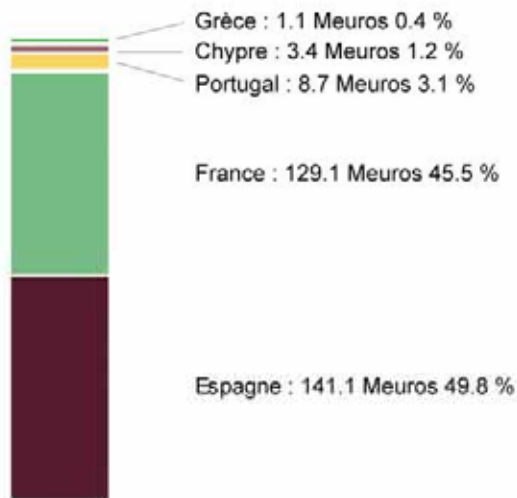
Content published by the Market News Service of CIRAD – All rights reserved



CAMPAGNE CO-FINANCÉE PAR L'UNION EUROPÉENNE
ET L'OFFICE DE DÉVELOPPEMENT DE L'ÉCONOMIE AGRICOLE DES DÉPARTEMENTS D'OUTRE-MER



Banane - Aide aux producteurs européens POSEI et paiement unique



Note :
 POSEI : 278.8 millions d'euros pour Canaries, Martinique, Guadeloupe et Madère
 Régime de paiement unique : 4.6 millions d'euros pour Grèce, Portugal continental et Chypre

Régime de soutien

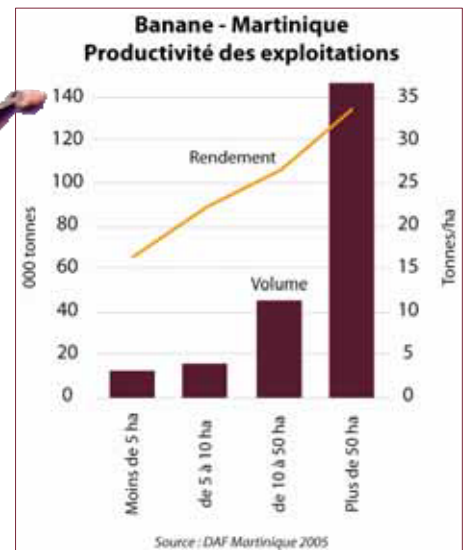
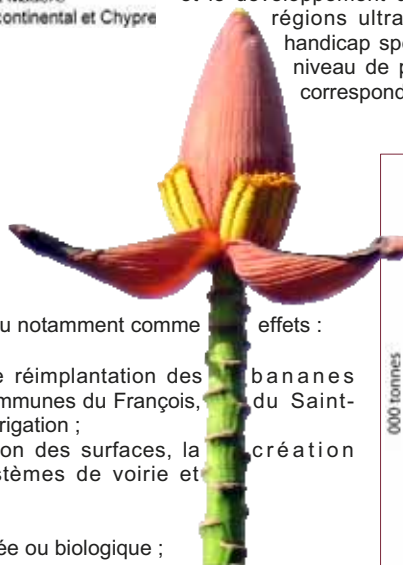
Depuis 1993, l'UE appuie la filière bananière européenne sous forme d'aides financières à la production et à l'investissement, opérées dans le cadre de l'Organisation commune du marché de la banane (OCMB) et dans celui de la politique de cohésion sociale. Ainsi, sur ce dernier point, le Document unique de programmation budgétaire (DOCUP) 2000-2006 a permis la validation de 773 demandes de financement par le Comité de programmation et de suivi, pour un coût total de 71.6 millions d'euros, financés pour une part majoritaire par les producteurs eux-mêmes, à 31.3 % par l'Union européenne (FEOGA) et à 14.1 % par les instances nationales.

Le système de soutien à la production communautaire, mis en place par l'UE au tout début de l'OCMB, a été réformé en 2006. L'ancien système d'aide compensatoire à la perte de recettes était basé sur le calcul de la différence entre le prix de vente sur le marché européen et le coût de production dans les zones de production européennes. La réforme a conduit à découpler l'aide versée du prix de vente. Depuis 2006, quelque 278.8 millions d'euros, dont 129.1 millions d'euros pour la Guadeloupe et la Martinique, sont versés aux producteurs européens dans le cadre des programmes POSEI qui comprennent des mesures spécifiques pour assurer la continuité et le développement des productions agricoles locales dans les régions ultrapériphériques en tenant compte de leur handicap spécifique. Les planteurs doivent maintenir un niveau de production minimum pour recevoir une aide correspondant à 100 % de leur référence historique.

Organisation

Selon les professionnels, la mise en place de l'OCMB a eu notamment comme effets :

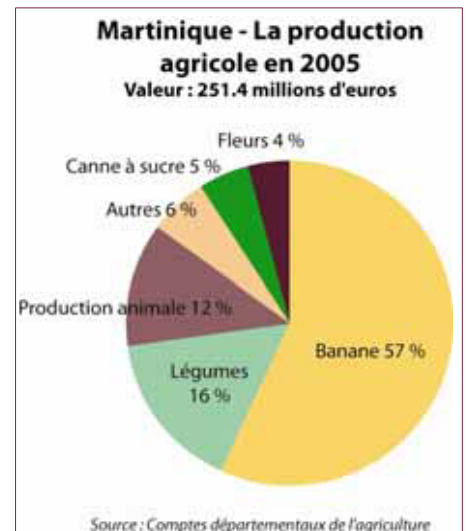
- un redéploiement des surfaces cultivées, avec une réimplantation des bananes sur les terres fertiles du sud, en particulier dans les communes du François, du Saint-Esprit et du Vauclin, grâce à l'extension du système d'irrigation ;
- une restructuration des exploitations avec l'extension des surfaces, la création de stations d'emballage et l'amélioration des systèmes de voirie et d'irrigation ;
- une amélioration des rendements ;
- un développement des techniques de production intégrée ou biologique ;
- une réorganisation de la profession.



Un événement majeur dans l'organisation de la profession a été la création, en septembre 2003, de l'Union des groupements de producteurs de bananes de Guadeloupe et Martinique (Ugpban) qui rassemble aujourd'hui les deux groupements martiniquais et le groupement guadeloupéen Les Producteurs de Guadeloupe (Lpg). Alors qu'en 2004 coexistaient quatre groupements de planteurs martiniquais (Sicabam, Gipam, Cobamar et Banalliance), en 2006 la production de banane s'est structurée autour de deux organisations de producteurs : Banamart, issue en 2005 de la fusion de Sicabam et Gipam et regroupant 420 planteurs (plus de 90 % de la production) ; et Banalliance, créée en 1996, comptant 157 membres et totalisant environ 7 % de la production. Le groupement Cobamar ayant déposé le bilan fin 2003, ses adhérents se sont répartis entre Banamart et Banalliance. Les trois groupements apportent un soutien direct aux planteurs des deux îles dans les domaines de l'agro-technique, des achats, de la finance et des ressources humaines.

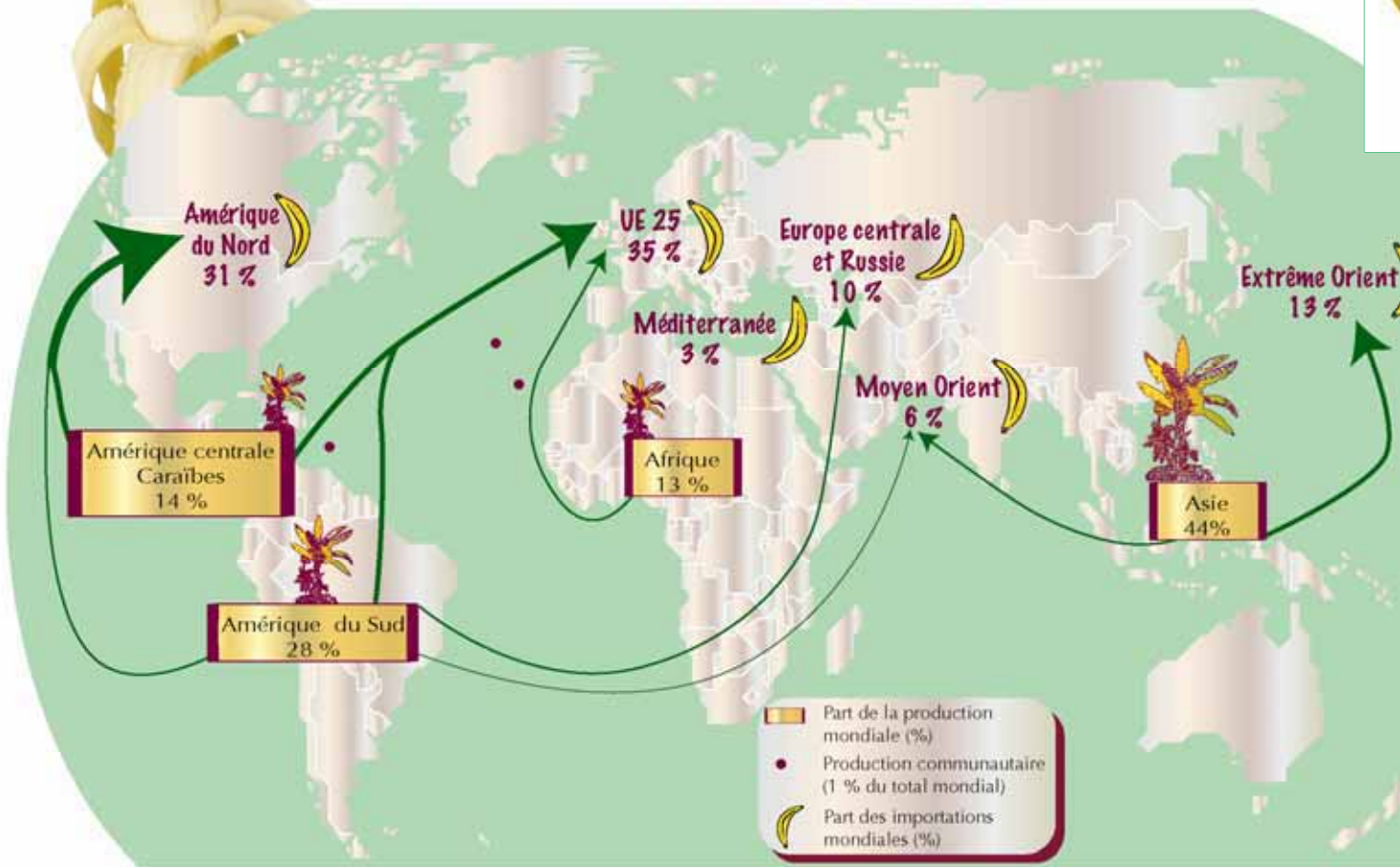
L'Ugpban se charge de promouvoir et de commercialiser la banane de Guadeloupe et Martinique sur le marché européen, soit 94 % de la production. Grâce à un cofinancement des producteurs (41 %), de l'Etat français et de fonds communautaires (9 millions d'euros en 2005-2006-2007), l'Ugpban a lancé une vaste campagne de promotion de la banane sous le slogan « Banane de Guadeloupe et Martinique, rien ne peut la battre ». La banane de Guadeloupe et Martinique se décline en trois lignes de produit : banane planteur, banane montagne et banane pays.

Désormais, 60 % de la production martiniquaise de banane est certifiée. Les référentiels utilisés sont : Agriculture raisonnée (France), Globalgap (Europe) et Tesco Nature Choice (Royaume-Uni). Les bananes de Guadeloupe et Martinique sont toutes porteuses du logo RUP (régions ultrapériphériques) attribué par la Commission européenne et qui atteste de l'origine et de la typicité de leur environnement.



suite page 28

Banane dessert... une production de 59 000 000 t et un commerce mondial d'environ 13 800 000 t



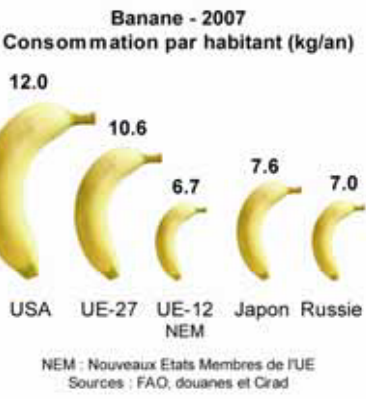
| Banane — Importations des Etats-Unis | | | | | | | | | | |
|--------------------------------------|------------------|------------------|------------------|------------------|------------------|------------------|------------------|------------------|------------------|------------------|
| tonnes | 1998 | 1999 | 2000 | 2001 | 2002 | 2003 | 2004 | 2005 | 2006 | 2007 |
| Total, dont | 3 913 322 | 4 291 425 | 4 030 618 | 3 840 624 | 3 906 920 | 3 879 151 | 3 872 826 | 3 824 409 | 3 839 467 | 4 003 800 |
| Guatemala | 654 617 | 501 918 | 688 448 | 832 106 | 925 216 | 934 136 | 1 020 765 | 1 029 280 | 912 902 | 1 093 391 |
| Costa Rica | 1 090 973 | 1 603 844 | 1 361 405 | 1 082 088 | 901 485 | 976 078 | 865 298 | 822 731 | 927 361 | 1 036 897 |
| Equateur | 1 080 124 | 1 169 467 | 975 960 | 946 584 | 1 021 830 | 972 475 | 918 926 | 904 306 | 994 335 | 929 175 |
| Honduras | 377 009 | 83 668 | 275 603 | 381 540 | 449 171 | 432 145 | 507 914 | 453 011 | 422 905 | 482 732 |
| Colombie | 415 116 | 605 819 | 602 836 | 473 784 | 506 441 | 469 306 | 464 592 | 513 748 | 473 826 | 377 232 |
| Nicaragua | 58 355 | 39 712 | 1 906 | 28 198 | 29 702 | 41 620 | 41 502 | 38 067 | 30 465 | 32 788 |
| Mexique | 220 582 | 140 802 | 85 123 | 63 809 | 42 339 | 35 197 | 33 586 | 33 796 | 38 573 | 31 508 |
| Pérou | - | - | 302 | 5 656 | 23 196 | 13 756 | 12 384 | 22 345 | 25 056 | 17 848 |
| Rép. dom. | 6 387 | 11 733 | 6 437 | 7 355 | 3 573 | 2 136 | 5 201 | 4 437 | 6 213 | 1 720 |
| Panama | 5 391 | 130 973 | 28 707 | 16 187 | 259 | 215 | 612 | 2 019 | 7 516 | 502 |
| Venezuela | 4 519 | 3 471 | 3 852 | 3 283 | 3 684 | 1 930 | 2 008 | 670 | 317 | - |

Source : douanes US, code 0803002020 (hors plantain)

| Banane — Importations du Japon | | | | | | | | | | |
|--------------------------------|----------------|----------------|------------------|----------------|----------------|----------------|------------------|------------------|------------------|----------------|
| tonnes | 1998 | 1999 | 2000 | 2001 | 2002 | 2003 | 2004 | 2005 | 2006 | 2007 |
| Total, dont | 864 853 | 983 204 | 1 078 655 | 990 554 | 936 272 | 986 643 | 1 026 014 | 1 066 873 | 1 043 634 | 970 594 |
| Philippines | 620 342 | 727 071 | 811 000 | 781 413 | 743 549 | 795 561 | 869 641 | 944 467 | 910 600 | 878 962 |
| Equateur | 158 117 | 197 186 | 210 820 | 170 643 | 157 013 | 145 578 | 122 718 | 91 099 | 101 343 | 52 067 |
| Taiwan | 56 240 | 44 655 | 42 274 | 25 178 | 25 074 | 33 518 | 18 226 | 15 100 | 15 862 | 18 868 |
| Pérou | - | - | - | - | - | 110 | 3 216 | 4 027 | 4 272 | 7 560 |
| Mexique | 1 798 | 1 722 | 1 394 | 2 044 | 2 562 | 3 057 | 3 303 | 3 739 | 3 948 | 4 611 |
| Colombie | - | - | 439 | 166 | 1 483 | 2 194 | 1 926 | 2 328 | 1 964 | 2 892 |
| Chine | 6 440 | 8 939 | 3 428 | 5 740 | 3 814 | 2 736 | 3 609 | 2 844 | 1 580 | 2 249 |
| Thaïlande | 675 | 900 | 1 332 | 1 513 | 1 252 | 1 793 | 2 204 | 1 794 | 2 373 | 2 089 |
| Dominique | 670 | 1 675 | 1 986 | 1 409 | 1 461 | 2 093 | 1 171 | 1 476 | 1 633 | 1 128 |

Source : douanes Japon, code 080300100



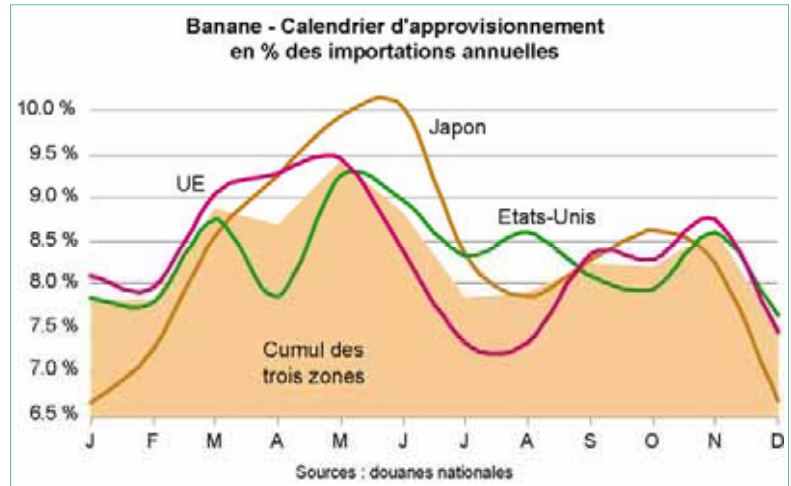


| Banane Production mondiale — en tonnes | | | |
|---|-------------------|-------------------|-------------------|
| | 2006 | Cavendish | Autres dessert |
| Monde | 46 620 128 | 12 339 269 | 58 959 397 |
| Inde | 7 358 600 | 2 019 000 | 9 377 600 |
| Brésil | 3 104 731 | 3 500 000 | 6 604 731 |
| Chine | 5 950 000 | 642 000 | 6 592 000 |
| Équateur | 5 150 000 | 518 425 | 5 668 425 |
| Philippines | 3 300 000 | 993 000 | 4 293 000 |
| Indonésie | 1 790 000 | 887 608 | 2 677 608 |
| Colombie | 2 000 000 | 500 000 | 2 500 000 |
| Costa Rica | 2 080 000 | 133 618 | 2 213 618 |
| Mexique | 1 810 000 | 70 000 | 1 880 000 |
| Guatemala | 1 270 000 | 10 000 | 1 280 000 |
| Égypte | 875 999 | 1 000 | 876 999 |
| Cameroun | 600 000 | 260 000 | 860 000 |
| Thaïlande | 601 000 | 223 850 | 824 850 |
| Bangladesh | 555 000 | 210 710 | 765 710 |

| Banane Exportations mondiales | |
|----------------------------------|-------------------|
| 2006 | tonnes |
| Monde | 13 800 000 |
| Équateur | 4 402 395 |
| Costa Rica | 1 961 102 |
| Philippines | 1 908 328 |
| Colombie | 1 519 388 |
| Guatemala | 943 616 |
| Honduras | 444 673 |
| Panama | 320 494 |
| Canaries | 294 131 |
| Cameroun | 260 000 |
| Côte d'Ivoire | 245 000 |
| Martinique | 219 556 |
| Brésil | 212 210 |
| Rép. dom. | 200 000 |
| Belize | 73 207 |

| Banane Importations mondiales | |
|----------------------------------|-------------------|
| 2006 | tonnes |
| Monde | 13 800 000 |
| UE-25, dont | 4 838 000 |
| Belgique | 1 141 026 |
| Royaume-Uni | 855 684 |
| Allemagne | 853 938 |
| Italie | 513 181 |
| France | 442 570 |
| Etats-Unis | 3 839 467 |
| Japon | 1 043 634 |
| Russie | 858 124 |
| Iran | 450 860 |
| Canada | 449 000 |
| Chine | 429 000 |
| Argentine | 302 000 |
| Corée du Sud | 254 000 |

Sources : Thierry Lescot, FAO, douanes UE, US et Japon



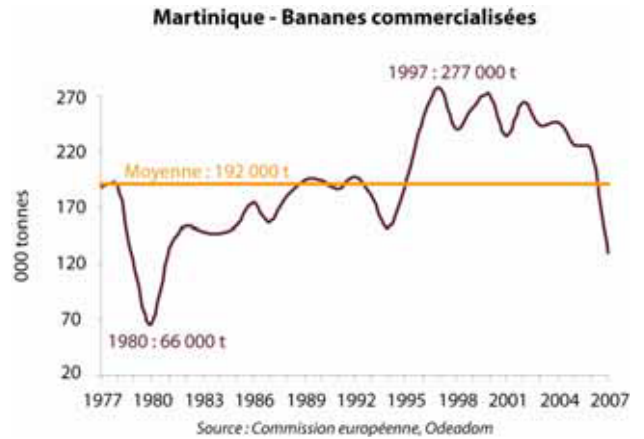
| Banane — Importations et introductions de l'Union européenne | | | | | | | | | | | | | | | | |
|--|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|
| 000 tonnes | 1992 | 1993 | 1994 | 1995 | 1996 | 1997 | 1998 | 1999 | 2000 | 2001 | 2002 | 2003 | 2004 | 2005 | 2006 | 2007 |
| Total | 3 751 | 3 612 | 3 414 | 3 810 | 3 954 | 3 902 | 3 796 | 3 931 | 4 070 | 3 973 | 4 073 | 4 121 | 4 609 | 4 371 | 4 838 | 5 231 |
| Total UE, dont | 705 | 642 | 585 | 657 | 685 | 811 | 785 | 730 | 782 | 768 | 791 | 755 | 750 | 648 | 642 | 552 |
| Canaries | 349 | 331 | 322 | 369 | 346 | 404 | 437 | 362 | 398 | 421 | 407 | 401 | 418 | 345 | 348 | 358 |
| Martinique | 198 | 181 | 152 | 188 | 250 | 277 | 240 | 259 | 271 | 234 | 264 | 244 | 246 | 226 | 221 | 129 |
| Guadeloupe | 115 | 97 | 82 | 63 | 61 | 98 | 74 | 84 | 88 | 89 | 95 | 86 | 59 | 54 | 48 | 40 |
| Madère | 35 | 26 | 26 | 34 | 24 | 28 | 30 | 22 | 22 | 21 | 22 | 21 | 21 | 14 | 15 | 17 |
| Chypre | - | - | - | - | - | - | - | - | - | - | - | - | 3 | 6 | 7 | 5 |
| Grèce | 8 | 7 | 3 | 3 | 4 | 4 | 4 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 |
| Total dollar, dont | 2 367 | 2 220 | 2 102 | 2 387 | 2 466 | 2 395 | 2 393 | 2 520 | 2 528 | 2 475 | 2 555 | 2 579 | 3 074 | 2 959 | 3 290 | 3 842 |
| Equateur | 675 | 605 | 549 | 632 | 686 | 738 | 568 | 695 | 674 | 705 | 829 | 800 | 993 | 1 059 | 1 026 | 1 184 |
| Colombie | 500 | 418 | 461 | 557 | 653 | 569 | 541 | 554 | 617 | 645 | 665 | 673 | 763 | 878 | 948 | 1 154 |
| Costa Rica | 452 | 480 | 622 | 564 | 604 | 603 | 640 | 663 | 657 | 634 | 686 | 725 | 840 | 623 | 825 | 970 |
| Panama | 471 | 413 | 299 | 416 | 311 | 358 | 417 | 422 | 389 | 348 | 307 | 303 | 368 | 281 | 311 | 354 |
| Brésil | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 2 | 1 | 5 | 13 | 17 | 36 | 50 | 52 | 63 | 96 | 86 |
| Pérou | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 1 | 7 | 6 | 10 | 12 | 23 | 34 |
| Honduras | 195 | 194 | 27 | 56 | 114 | 70 | 151 | 68 | 108 | 106 | 20 | 11 | 18 | 19 | 18 | 30 |
| Guatemala | 33 | 27 | 20 | 58 | 62 | 58 | 61 | 42 | 30 | 3 | 0 | 2 | 2 | 3 | 27 | 19 |
| Venezuela | 0 | 0 | 1 | 13 | 18 | 30 | 30 | 42 | 18 | 12 | 9 | 12 | 23 | 17 | 15 | 10 |
| Total ACP, dont | 679 | 750 | 727 | 766 | 803 | 696 | 618 | 681 | 760 | 730 | 727 | 787 | 785 | 764 | 906 | 837 |
| Cameroun | 110 | 147 | 158 | 165 | 167 | 157 | 116 | 161 | 206 | 216 | 230 | 293 | 262 | 253 | 259 | 222 |
| Rép. dominicaine | 38 | 62 | 86 | 75 | 61 | 49 | 56 | 42 | 60 | 86 | 97 | 109 | 101 | 145 | 177 | 206 |
| Côte d'Ivoire | 144 | 161 | 149 | 160 | 181 | 166 | 158 | 192 | 200 | 218 | 211 | 202 | 211 | 184 | 228 | 190 |
| Belize | 28 | 39 | 47 | 41 | 54 | 53 | 53 | 56 | 68 | 52 | 38 | 74 | 80 | 74 | 73 | 61 |
| Surinam | 30 | 28 | 33 | 28 | 26 | 29 | 21 | 39 | 34 | 29 | 7 | 0 | 19 | 35 | 45 | 54 |
| Ghana | 0 | 0 | 0 | 2 | 3 | 3 | 4 | 3 | 3 | 3 | 3 | 1 | 2 | 4 | 24 | 33 |
| Sainte Lucie | 122 | 113 | 92 | 101 | 107 | 71 | 70 | 66 | 73 | 35 | 49 | 33 | 43 | 28 | 36 | 30 |
| Jamaïque | 75 | 77 | 76 | 84 | 89 | 77 | 62 | 52 | 41 | 43 | 41 | 42 | 29 | 12 | 32 | 18 |
| Saint Vincent | 71 | 58 | 32 | 48 | 44 | 30 | 39 | 38 | 43 | 31 | 33 | 21 | 24 | 15 | 17 | 14 |
| Dominique | 52 | 53 | 43 | 33 | 39 | 35 | 27 | 28 | 28 | 18 | 17 | 10 | 12 | 12 | 13 | 7 |

Note : Chypre pour 2004, mai à décembre seulement / A partir de 1995, UE-15 / De 2004 à 2006, UE-25 / Depuis 2007, UE-27 / Source : Eurostat



Expéditions

Deuxième origine de production européenne derrière les Canaries, la Martinique expédie vers l'UE 220 000 tonnes de banane en moyenne depuis 20 ans. C'est en 1997 qu'elle a enregistré son meilleur résultat avec 277 000 tonnes. Les bananes de la Martinique et de la Guadeloupe détiennent 40 % du marché français. Environ 25 % de la production est destinée à d'autres marchés européens : Espagne, Royaume-Uni, Allemagne, certains Nouveaux Etats Membres, etc. L'année 2007 a été marquée, le 17 août, par le passage du cyclone Dean qui a ravagé la totalité de la sole bananière. Le retour sur le marché européen s'est produit dès le début avril 2008, soit moins de huit mois après la catastrophe.



© Régis Domergue

Logistique

La logistique est commune entre les producteurs de Martinique et de Guadeloupe. Les quatre navires porte-conteneurs de la compagnie CMA-CGM (navires dédiés sur la ligne Martinique-Guadeloupe-Dunkerque-Le Havre-Rouen-Montoir) assurent 100 % du transport des bananes vers l'Europe à un rythme hebdomadaire. La durée du transit est de 9 jours : départ des Antilles le samedi soir et arrivée à Dunkerque le lundi. Au port d'arrivée, deux structures se chargent du dépotage des conteneurs et de la gestion des expéditions vers les mûrseries.

FRUITROP

Votre revue sur le web



Nouvelle version

<http://passionfruit.cirad.fr>

3 500 articles en texte intégral !



La diversité génétique des bananiers en chiffres

Depuis des millénaires, les migrations de populations et les échanges de matériel végétal ont placé le bananier dans des contextes écologiques très différents sur tous les continents. Les agriculteurs ont su valoriser les mutations naturelles résultant de la multiplication végétative. C'est cette combinaison de la reproduction naturelle et des sélections faites par l'homme depuis la nuit des temps qui est à l'origine de la diversité génétique actuelle.

Originaire d'Asie du Sud-Est, les bananiers étaient au départ sauvages et séminifères. En se croisant naturellement entre eux, ils ont créé une importante base de diversité génétique qui existe encore de nos jours. C'est à partir de ces croisements que sont apparues des variétés sans graines. Ces bananes qui possèdent des qualités alimentaires ont rapidement intéressé l'homme, qui les a intégrées dans son agriculture en utilisant leur potentiel de multiplication végétative.

D'un point de vue botanique, le genre *Musa* se divise donc en espèces séminifères à fruits non comestibles et en variétés à fruits charnus sans graines (parthénocarpiques). Dans la section *Eumusa*, *Musa acuminata* (symbole de génome : A) et *Musa balbisiana* (symbole de génome : B) sont des espè-

ces sauvages à l'origine des variétés cultivées. Ces dernières sont classées selon leur niveau de ploïdie et leur constitution génétique. On dénombre et classe environ 1 200 variétés ou cultivars dans le monde.

Les espèces sauvages non comestibles, aux fruits à graines, peuvent servir à d'autres fins que l'alimentation humaine (fibre, alimentation du bétail, etc.). Elles sont toutes diploïdes (AA et BB). On en compte actuellement environ 180, toutes originaires d'Asie du Sud-Est, mais leur recensement n'est pas encore définitif surtout pour les diploïdes BB. Ces variétés fertiles sont importantes car elles présentent différents niveaux de résistance aux maladies et ravageurs. Elles sont donc la base des différents programmes d'amélioration génétique et de création variétale conventionnelle actuels et futurs.

Les cultivars issus de la sélection faite par l'homme sont nombreux. Ils sont classés en groupes en fonction de leur constitution génétique, puis en sous-groupes en rassemblant les différents cultivars dérivant les uns des autres par mutation naturelle à partir d'un ancêtre génétiquement commun. On distingue :

des groupes de diploïdes : AA, comme la figue sucrée ou frayssinette, et AB. Il existe environ 290 cultivars, majoritairement produits dans leur région d'origine, l'Asie du Sud-Est ;

trois groupes de triploïdes (650 cultivars) : AAA, AAB et ABB. C'est au niveau des sous-groupes de chacun de ces groupes que l'on distingue des variétés dessert aux fruits plus riches en sucre à maturité, des variétés à cuire aux fruits non sucrés et plus fermes même à maturité, voire des variétés à bière par fermentation de la pulpe (Afrique de l'Est).

Même si les plantes à l'intérieur d'un même sous-groupe ne montrent qu'une faible diversité génétique, elles présentent une très grande diversité de phénotypes, liée essentiellement aux mutations et à la sélection millénaire exercée par l'homme. C'est le cas des sous-groupes Cavendish (plus de 20 cultivars), des bananiers d'altitude de l'Afrique de l'Est (plus de 50) et des plantains d'Afrique centrale et de l'Ouest (plus de 150).

Si le système de culture intensive (environ 25 % de la production mondiale) privilégie la production mono-variétale, il est important de rappeler que la majorité de la production est basée sur une agriculture moins intensive, familiale, privilégiant le mélange variétal, contribuant ainsi au maintien de la sélection et garantissant la diversité des bananiers ■

Thierry Lescot, Cirad
thierry.lescot@cirad.fr



© Régis Domezgue

| Banane — Estimation de la production mondiale en 2006 | | | | | |
|---|---------------------|---|-------------------|----------------------|--------------------|
| En tonnes | Bananes à cuire | | Bananes dessert | | Total |
| | Plantain groupe AAB | Banane d'altitude + groupe ABB + autres | Cavendish | Gros Michel + autres | |
| Amérique du Nord | 0 | 9 000 | 10 000 | 100 | 19 100 |
| Amérique du Sud | 5 641 492 | 707 677 | 11 319 379 | 5 000 097 | 22 668 645 |
| Amérique centrale | 1 100 764 | 142 143 | 6 395 306 | 247 846 | 7 886 059 |
| Caraïbes | 939 765 | 597 017 | 1 302 372 | 301 905 | 3 141 059 |
| Afrique de l'Ouest et centrale | 9 002 675 | 1 140 272 | 2 729 126 | 536 142 | 13 408 215 |
| Afrique de l'Est | 1 275 586 | 13 370 982 | 1 810 727 | 737 838 | 17 195 133 |
| Afrique du Nord et Moyen-Orient | 26 | 8 862 | 1 713 898 | 7 881 | 1 730 667 |
| Asie | 834 300 | 10 010 080 | 20 625 051 | 5 440 775 | 36 910 206 |
| Océanie | 1 381 | 543 788 | 316 871 | 65 684 | 927 724 |
| Europe | 101 | 905 | 397 398 | 1 001 | 399 405 |
| Total monde | 18 796 090 | 26 530 726 | 46 620 128 | 12 339 269 | 104 286 213 |

Source : Thierry Lescot - Cirad d'après bibliographie, enquêtes, sources professionnelles, FAO, etc.



| Estimations en tonnes Production et commerce données 2006 (sinon données 2005 en italique) | Production | | | | | Exportations | | Importations | |
|---|------------------|---------------------------------------|-----------------------|----------------------|-------------------|------------------|----------------|------------------|----------------|
| | Type à cuire | | Type dessert | | Total | Cavendish | Plantain | Banane dessert | Plantain |
| | Plantains AAB | Bananes d'altitude + ABB + autres AAB | Sous-groupe Cavendish | Gros Michel & autres | | | | | |
| Amérique du Nord | | | | | | | | | |
| Canada | | | | | 0 | 715 | | 449 610 | 150 |
| Etats-Unis | | 9 000 | 10 000 | 100 | 19 100 | 449 660 | | 3 824 401 | 262 604 |
| Groenland | | | | | 0 | | | 70 | |
| Saint Pierre & Miquelon | | | | | | | | 30 | |
| Total | 0 | 9 000 | 10 000 | 100 | 19 100 | 450 375 | 0 | 4 274 111 | 262 754 |
| | 0.0 % | 47.1 % | 52.4 % | 0.5 % | 100.0 % | 10.5 % | 0.0 % | | |
| Amérique centrale | | | | | | | | | |
| Belize | 25 222 | 9 000 | 80 000 | 2 000 | 116 222 | 73 207 | 100 | | 20 |
| Costa Rica | 73 000 | 3 635 | 2 080 000 | 133 618 | 2 290 253 | 1 961 102 | 30 000 | 2 360 | 2 970 |
| Guatemala | 250 000 | 22 355 | 1 270 000 | 10 000 | 1 552 355 | 943 616 | 97 900 | 4 300 | 40 |
| Honduras | 240 994 | 44 000 | 587 078 | 15 000 | 887 072 | 444 673 | 830 | 34 010 | 6 030 |
| Mexique | 303 891 | 13 000 | 1 810 000 | 70 000 | 2 196 891 | 70 170 | 60 | | 30 |
| Nicaragua | 50 000 | 30 000 | 75 000 | 5 000 | 160 000 | 30 465 | 13 130 | 2 260 | 27 |
| Panama | 85 000 | 10 153 | 430 000 | 9 228 | 534 381 | 320 494 | 670 | 670 | |
| Salvador | 72 657 | 10 000 | 63 228 | 3 000 | 148 885 | | | 49 570 | 46 020 |
| Total | 1 100 764 | 142 143 | 6 395 306 | 247 846 | 7 886 059 | 3 843 727 | 142 690 | 93 220 | 55 087 |
| | 14.0 % | 1.8 % | 81.1 % | 3.1 % | 100.0 % | 60.1 % | 13.0 % | | |
| Amérique du Sud | | | | | | | | | |
| Argentine | | | 166 800 | 36 | 166 836 | 50 | | 302 200 | |
| Bolivie | 176 000 | 10 500 | 100 000 | 87 501 | 374 001 | 55 650 | 50 | | |
| Brésil | 453 290 | 30 000 | 3 104 731 | 3 500 000 | 7 088 021 | 212 210 | 25 | 10 | |
| Chili | | | | | 0 | 220 | | 195 330 | |
| Colombie | 3 057 000 | 400 000 | 2 000 000 | 500 000 | 5 957 000 | 1 519 388 | 126 091 | 5 800 | 60 900 |
| Équateur | 600 000 | 108 012 | 5 150 000 | 518 425 | 6 376 437 | 4 402 395 | 130 000 | | |
| Guyana | 15 000 | 1 990 | 14 000 | 2 589 | 33 579 | 26 | 30 | | |
| Guyane française | 2 764 | 600 | 5 000 | 846 | 9 210 | | | | |
| Iles Falkland | | | | | | | | 20 | |
| Paraguay | | 300 | 35 220 | 9 700 | 45 220 | 6 970 | | | |
| Pérou | 1 027 120 | 120 000 | 270 000 | 280 000 | 1 697 120 | 57 000 | 42 850 | | 110 |
| Surinam | 10 318 | 1 000 | 50 000 | 1 000 | 62 318 | 45 146 | 10 | | 200 |
| Uruguay | | | | | 0 | | | 49 550 | |
| Venezuela | 300 000 | 35 275 | 423 628 | 100 000 | 858 903 | 14 892 | 12 080 | | |
| Total | 5 641 492 | 707 677 | 11 319 379 | 5 000 097 | 22 668 645 | 6 313 947 | 311 136 | 552 910 | 61 210 |
| | 24.9 % | 3.1 % | 49.9 % | 22.1 % | 100.0 % | 55.8 % | 5.5 % | | |
| Caraïbe | | | | | | | | | |
| Anguilla | | | 1 | | | | | 70 | 12 |
| Antigua & Barbuda | 1 | 3 | 212 | 4 | 220 | | | 770 | 330 |
| Antilles néerlandaises | | | 10 | | 10 | 10 | | 1 410 | 1 425 |
| Aruba | | | | | 0 | | | 1 400 | 580 |
| Bahamas | 5 | 20 | 3 440 | 35 | 3 500 | 3 430 | | 5 010 | 2 300 |
| Barbade | 5 | 25 | 615 | 15 | 660 | | | 2 240 | 1 050 |
| Bermudes | 500 | 30 | 420 | 76 | 1 026 | 160 | 179 | 270 | |
| Cuba | 40 000 | 492 283 | 139 517 | 200 000 | 871 800 | 30 | | 10 | |
| Dominique | 3 600 | 600 | 15 000 | 500 | 19 700 | 13 298 | 1 380 | | |
| Grenade | 780 | 300 | 989 | 150 | 2 219 | 0 | 3 | | |
| Guadeloupe | 8 240 | 550 | 60 000 | 2 000 | 70 790 | 45 850 | | | 400 |
| Haïti | 378 419 | 75 000 | 135 000 | 20 000 | 608 419 | 2 | 300 | 10 | 1 000 |
| Îles Caïman | 28 | 5 | 205 | 1 | 239 | | | 73 | |
| Îles Turcs et Caïques | | | | | | | | 220 | 100 |
| Îles Vierges (USA) | 250 | 50 | 1 300 | 100 | 1 700 | | | | 1 |
| Îles Vierges (UK) | 50 | 10 | 260 | 20 | 340 | | | 40 | 27 |
| Jamaïque | 20 000 | 483 | 90 000 | 15 701 | 126 184 | 31 863 | 10 | 90 | |
| Martinique | 15 000 | 3 000 | 235 000 | 3 000 | 256 000 | 219 556 | | | 3 |
| Montserrat | 75 | 3 | 70 | 2 | 150 | | | 60 | 50 |
| Porto Rico | 74 352 | 2 000 | 50 000 | 2 201 | 128 553 | | | | 600 |
| République dominicaine | 390 000 | 22 045 | 497 433 | 50 000 | 959 478 | 200 000 | 3 000 | | |
| Saint Kitts et Nevis | | | | | 0 | | | 420 | 500 |
| St Vincent & Grenadines | 3 060 | 60 | 22 000 | 3 000 | 28 120 | 20 000 | 1 150 | 1 | 40 |
| Sainte Lucie | 1 250 | 50 | 44 000 | 5 000 | 50 300 | 40 000 | 60 | | |
| Trinidad & Tobago | 4 150 | 500 | 6 900 | 100 | 11 650 | 40 | 50 | 1 360 | 560 |
| Total | 939 765 | 597 017 | 1 302 372 | 301 905 | 3 141 059 | 574 239 | 6 132 | 13 384 | 8 978 |
| | 29.9 % | 19.0 % | 41.5 % | 9.6 % | 100.0 % | 44.1 % | 0.7 % | | |

| Estimations en tonnes Production et commerce données 2006 (sinon données 2005 en italique) | Production | | | | | Exportations | | Importations | |
|---|------------------|---------------------------------------|-----------------------|----------------------|-------------------|----------------|---------------|----------------|---------------|
| | Type à cuire | | Type dessert | | Total | Cavendish | Plantain | Banane dessert | Plantain |
| | Plantains AAB | Bananes d'altitude + ABB + autres AAB | Sous-groupe Cavendish | Gros Michel & autres | | | | | |
| Afrique de l'Est | | | | | | | | | |
| Afrique du Sud | 20 | 120 | 341 049 | 2 500 | 343 689 | 640 | | 5 390 | |
| Botswana | | | | | 0 | 10 | | 8 000 | |
| Burundi | 70 000 | 1 118 679 | 70 000 | 280 000 | 1 538 679 | | | | |
| Comores | 2 000 | 11 000 | 51 000 | 1 000 | 65 000 | | | 20 | |
| Djibouti | | | 1 | | 1 | | | 1 200 | |
| Erythrée | | | 10 | 1 | 11 | 20 | | 15 000 | |
| Éthiopie | 100 | 1 000 | 209 450 | 900 | 211 450 | | | | |
| Île de la Réunion | 10 | 500 | 7 200 | 4 790 | 12 500 | | | | |
| Kenya | 430 000 | 400 000 | 290 000 | 80 000 | 1 200 000 | | | 1 180 | |
| Lesotho | | | | | 0 | | | 2 500 | |
| Madagascar | 20 000 | 12 612 | 225 000 | 45 000 | 302 612 | 20 | | | |
| Malawi | 200 000 | 47 614 | 44 156 | 10 000 | 301 770 | | | | |
| Maurice | 10 | 761 | 9 000 | 1 000 | 10 771 | | | 1 | |
| Mayotte | 640 | 6 400 | 16 500 | 1 000 | 24 540 | | | | |
| Mozambique | 5 000 | 5 383 | 80 000 | 3 000 | 93 383 | 3 700 | | | |
| Ouganda | 193 558 | 9 290 797 | 30 000 | 163 558 | 9 677 913 | 2 200 | 1 040 | | |
| Rwanda | 50 000 | 2 173 010 | 114 870 | 135 200 | 2 473 080 | 57 | 1 | | |
| Seychelles | 100 | 576 | 1 120 | 250 | 2 046 | 1 | | 1 | |
| Somalie | 4 000 | 1 000 | 15 000 | 2 000 | 22 000 | 30 | 1 | | |
| Soudan | | 1 000 | 74 791 | 2 000 | 77 791 | 1 500 | | 20 | |
| Swaziland | | | 380 | 1 | 381 | | | | |
| Tanzanie | 300 000 | 300 000 | 145 000 | 5 000 | 750 000 | 314 | 1 | | |
| Zambie | 1 | 30 | 600 | 38 | 669 | 20 | | 810 | |
| Zimbabwe | 147 | 500 | 85 600 | 600 | 86 847 | 1 880 | | 260 | |
| Total | 1 275 586 | 13 370 982 | 1 810 727 | 737 838 | 17 195 133 | 10 392 | 1 043 | 34 382 | 0 |
| | 7.4 % | 77.8 % | 10.5 % | 4.3 % | 100.0 % | 0.6 % | 0.1 % | | |
| Afr. de l'Ouest et centrale | | | | | | | | | |
| Angola | 120 000 | 10 000 | 161 851 | 14 000 | 305 851 | | | 20 | |
| Bénin | 45 000 | 100 | 13 500 | 9 000 | 67 600 | | 200 | 10 | 2 100 |
| Burkina Faso | 100 | 10 | 15 000 | 10 | 15 120 | | | 328 | 5 600 |
| Cameroun | 1 200 000 | 200 000 | 600 000 | 260 000 | 2 260 000 | 260 000 | 30 000 | 36 | |
| Cap Vert | 10 | 30 | 6 530 | 30 | 6 600 | | | | |
| Congo | 60 000 | 4 000 | 70 000 | 17 000 | 151 000 | | | 10 | |
| Congo (Rép. dém.) | 1 000 000 | 203 030 | 290 470 | 24 000 | 1 517 500 | 26 | | 20 | |
| Côte d'Ivoire | 1 300 000 | 200 000 | 500 000 | 6 000 | 2 006 000 | 245 000 | 35 000 | 150 | |
| Gabon | 120 000 | 50 000 | 12 135 | 500 | 182 635 | | | 1 | 5 000 |
| Gambie | 1 | 1 | 10 | 1 | 13 | | | 380 | |
| Ghana | 2 165 000 | 350 000 | 360 000 | 25 000 | 2 900 000 | 30 000 | 20 000 | | 200 |
| Guinée | 420 000 | 15 000 | 125 000 | 30 000 | 590 000 | 1 | 20 | | |
| Guinée Bissau | 36 000 | 3 000 | 4 800 | 200 | 44 000 | 1 | | | |
| Guinée équatoriale | 28 000 | 3 000 | 14 000 | 6 000 | 51 000 | 4 | 100 | | 9 000 |
| Liberia | 39 000 | 3 000 | 95 500 | 20 000 | 157 500 | 274 | | | 10 |
| Mali | 10 000 | 1 000 | 60 000 | 1 000 | 72 000 | | | 5 000 | 5 500 |
| Mauritanie | | 1 | 70 | 1 | 72 | 2 | | 886 | 17 |
| Namibie | | | | | 0 | 3 | | 1 608 | |
| Niger | | | 350 | | 350 | | | 1 712 | 2 500 |
| Nigeria | 2 357 000 | 83 000 | 260 000 | 85 000 | 2 785 000 | 54 | | | 4 500 |
| Rép. centrafricaine | 73 000 | 7 000 | 80 000 | 30 000 | 190 000 | | | | |
| Sainte Hélène | | | | | | | | 15 | |
| Sao Tomé & Príncipe | 6 500 | 6 500 | 7 200 | 6 800 | 27 000 | | | | 10 |
| Sénégal | 200 | 100 | 29 600 | 100 | 30 000 | | | 14 780 | 2 300 |
| Sierra Leone | 19 464 | 1 000 | 9 000 | 1 000 | 30 464 | | 1 | 10 | |
| Tchad | | | 10 | | 10 | | | 1 250 | 1 500 |
| Togo | 3 400 | 500 | 14 100 | 500 | 18 500 | 15 | 2 | 2 | 1 |
| Total | 9 002 675 | 1 140 272 | 2 729 126 | 536 142 | 13 408 215 | 535 380 | 85 323 | 26 218 | 38 238 |
| | 67.1 % | 8.5 % | 20.4 % | 4.0 % | 100.0 % | 19.6 % | 0.9 % | | |
| Afr. du Nord - Moyen-Orient | | | | | | | | | |
| Algérie | | 1 | 10 | 1 | 12 | | | 157 080 | |
| Arabie saoudite | | | 1 | | 1 | 2 250 | | 233 420 | |
| Bahreïn | | | 730 | | 730 | 310 | | 8 330 | |
| Cisjordanie Gaza | | | 9 200 | | 9 200 | | | 10 000 | |
| Égypte | 1 | 3 000 | 875 999 | 1 000 | 880 000 | 2 980 | | | |
| Émirats Arabes Unis | | | 171 | | 171 | | | 38 000 | |
| Irak | | | 10 | | 10 | | | 5 000 | |
| Iran | | 2 000 | 70 000 | 2 678 | 74 678 | 210 | | 450 860 | |
| Israël | | 1 000 | 120 000 | 1 028 | 122 028 | 760 | | | |
| Jordanie | | 1 000 | 40 000 | 1 113 | 42 113 | 4 990 | 30 | 6 320 | |
| Koweït | | | | | 0 | | | 23 000 | |
| Liban | 10 | 600 | 80 000 | 590 | 81 200 | 200 | | 450 | |
| Libye | | 1 | 2 | 1 | 4 | | | 46 129 | |
| sous-total (suite page 32) | 11 | 7 602 | 1 196 123 | 6 411 | 1 210 147 | 11 700 | 30 | 978 589 | 0 |

| Estimations en tonnes Production et commerce données 2006 (sinon données 2005 en italique) | Production | | | | | Exportations | | Importations | |
|---|------------------|--|--------------------------|-------------------------|-------------------|------------------|-----------|-------------------|--------------|
| | Type à cuire | | Type dessert | | Total | Cavendish | Plantain | Banane dessert | Plantain |
| | Plantains AAB | Bananes d'altitude + ABB + autres AAB | Sous-groupe Cavendish | Gros Michel & autres | | | | | |
| Afr. du Nord - Moyen-Orient (suite et fin) | | | | | | | | | |
| Maroc | | 500 | 202 000 | 500 | 203 000 | | | 4 930 | |
| Oman | | 500 | 25 000 | 455 | 25 955 | 1 010 | | 4 390 | |
| Qatar | | | | | 0 | 120 | | 13 050 | |
| Sahara occidental | | | | | 0 | | | 100 | |
| Syrie | | | 740 | 10 | 750 | 10 | | 94 170 | |
| Tunisie | | 10 | 55 | 50 | 115 | 20 | | 60 000 | |
| Turquie | | 50 | 178 000 | 155 | 178 205 | 60 | | 151 020 | |
| Yémen | | 15 | 200 | 111 980 | 300 | 58 530 | | 80 | |
| Total | 26 | 8 862 | 1 713 898 | 7 881 | 1 730 667 | 71 450 | 30 | 1 306 329 | 0 |
| | 0.0 % | 0.5 % | 99.0 % | 0.5 % | 100.0 % | 4.2 % | 0.0 % | | |
| Asie | | | | | | | | | |
| Afghanistan | | | | | 0 | | | 850 | |
| Azerbaïdjan | | | | | 0 | | | 7 740 | |
| Bangladesh | 13 000 | 120 000 | 555 000 | 210 710 | 898 710 | 260 | | 150 | |
| Bhoutan | | | | | 0 | | | 9 | |
| Brunéi | | 10 | 610 | 60 | 680 | | | 550 | |
| Cambodge | 10 000 | 65 000 | 52 621 | 30 000 | 157 621 | | | | |
| Chine | 1 000 | 460 000 | 5 950 000 | 642 000 | 7 053 000 | 53 740 | | 429 100 | |
| Corée (République de) | | | | | 0 | 700 | | 253 980 | |
| Corée (Rép. pop. dém.) | | | | | 0 | | | 20 | |
| Hong Kong | | | | | 0 | 11 946 | | 72 200 | |
| Inde | 453 200 | 1 879 500 | 7 358 600 | 2 019 000 | 11 710 300 | 14 410 | 1 | | |
| Indonésie | 50 000 | 2 450 000 | 1 790 000 | 887 608 | 5 177 608 | 3 670 | 1 | 440 | |
| Japon | | | 185 | | 185 | 30 | | 1 066 900 | 6 380 |
| Kazakhstan | | | | | 0 | | | 9 730 | 1 |
| Kirghizistan | | | | | 0 | | | 2 250 | |
| Laos | 1 000 | 7 000 | 22 000 | 18 000 | 48 000 | 5 150 | | 10 | |
| Macao | | | | | 0 | | | 1 835 | |
| Malaisie | 40 000 | 214 406 | 160 000 | 120 000 | 534 406 | 33 840 | | 460 | |
| Maldives | 100 | 3 900 | 5 000 | 1 313 | 10 313 | | | 580 | 20 |
| Mongolie | | | | | 0 | | | 480 | |
| Myanmar | 40 000 | 400 000 | 102 000 | 60 000 | 602 000 | | | | |
| Népal | | 20 000 | 20 000 | 12 634 | 52 634 | 46 | | 5 440 | |
| Ouzbékistan | | | | | 0 | | | 1 340 | |
| Pakistan | 1 000 | 2 000 | 141 655 | 10 000 | 154 655 | 8 500 | | | |
| Philippines | 1 000 | 2 500 564 | 3 300 000 | 993 000 | 6 794 564 | 1 908 328 | | 40 | |
| Singapour | | | | | 0 | 220 | | 35 740 | |
| Sri Lanka | 162 000 | 312 000 | 20 480 | 10 000 | 504 480 | 160 | 20 | | 2 |
| Tadjikistan | | | | | | | | 120 | |
| Taiwan | | 100 | 700 | 200 | 1 000 | 66 | | 1 683 | |
| Thaïlande | 60 000 | 980 000 | 601 000 | 223 850 | 1 864 850 | 41 860 | 5 | 5 150 | |
| Timor oriental | | | 1 000 | | 1 000 | | | 20 | |
| Turkménistan | | | | | | | | 100 | |
| Vietnam | 2 000 | 595 600 | 544 200 | 202 400 | 1 344 200 | 27 040 | | 30 | |
| Total | 834 300 | 10 010 080 | 20 625 051 | 5 440 775 | 36 910 206 | 2 109 966 | 27 | 1 896 947 | 6 403 |
| | 2.3 % | 27.1 % | 55.9 % | 14.7 % | 100.0 % | 10.2 % | 0.0 % | | |
| Océanie | | | | | | | | | |
| Australie | 50 | 500 | 240 000 | 25 020 | 265 570 | 20 | | 30 | |
| Fidji | 100 | 2 207 | 3 400 | | 5 707 | | | 1 | |
| Guam | | 145 | 200 | | 345 | | | 1 000 | |
| Îles Cook | | 100 | 50 | | 150 | | | | |
| Îles Marshall | | | | | | 22 | | 50 | |
| Iles Salomon | | 90 | 321 | | 411 | | | | |
| Kiribati | | 3 839 | 700 | 400 | 4 939 | | | | |
| Micronésie | 300 | 1 190 | 800 | 10 | 2 300 | | | | |
| Niué | | 40 | 30 | | 70 | 8 | | | |
| Nouvelle-Calédonie | 130 | 1 800 | 2 000 | 600 | 4 530 | | | 5 | |
| Nouvelle-Zélande | | | | | 0 | 1 | | 77 480 | |
| Palaos | | | | | | | | 50 | |
| Papouasie-Nle Guinée | 500 | 500 000 | 54 500 | 35 000 | 590 000 | 1 000 | | | |
| Polynésie française | | 2 300 | 3 800 | 500 | 6 600 | | | 2 | |
| Samoa | 100 | 15 000 | 6 175 | 3 000 | 24 275 | 1 | | | |
| Samoa américaines | | 150 | 478 | 50 | 678 | | | 1 | |
| Tokelau | | 10 | 5 | | 15 | | | | |
| Tonga | 100 | 2 900 | 600 | 100 | 3 700 | | | | |
| Tuvalu | 1 | 165 | 100 | 4 | 270 | | | | |
| Vanuatu | 100 | 9 442 | 3 500 | 1 000 | 14 042 | | | | |
| Wallis & Futuna | | 3 910 | 212 | | 4 122 | | | | |
| Total | 1 381 | 543 788 | 316 871 | 65 684 | 927 724 | 1 052 | 0 | 78 619 | 0 |
| | 0.1 % | 58.6 % | 34.2 % | 7.1 % | 100.0 % | 0.3 % | 0.0 % | | |

| Estimations en tonnes Production et commerce données 2006 (sinon données 2005 en italique) | Production | | | | Total | Exportations | | Importations | |
|---|---------------|---------------------------------------|-----------------------|----------------------|----------------|------------------|---------------|------------------|----------------|
| | Type à cuire | | Type dessert | | | Cavendish | Plantain | Banane dessert | Plantain |
| | Plantains AAB | Bananes d'altitude + ABB + autres AAB | Sous-groupe Cavendish | Gros Michel & autres | | | | | |
| Europe | | | | | | | | | |
| Açores | | | 1 000 | | 1 000 | | | | |
| Albanie | | | | | 0 | | | 16 810 | |
| Allemagne | | | | | 0 | 449 100 | 750 | 1 306 509 | 1 380 |
| Andorre | | | | | 0 | | | 600 | |
| Arménie | | | | | 0 | 590 | | 8 190 | |
| Autriche | | | | | 0 | 9 437 | | 132 494 | 86 |
| Bélarus | | | | | 0 | 70 | | 19 680 | |
| Belgique - Luxembourg | | | | | 0 | 726 224 | 27 000 | 860 000 | 27 910 |
| Bosnie Herzégovine | | | | | 0 | 10 | | 44 930 | 96 |
| Bulgarie | | | | | 0 | 130 | | 54 900 | |
| Canaries | 1 | 5 | 362 189 | 5 | 362 200 | 294 131 | | | |
| Chypre | | | 6 525 | | 6 525 | 16 | | 2 858 | 2 |
| Croatie | | | | | 0 | 50 | | 53 950 | 280 |
| Danemark | | | | | 0 | 15 943 | | 87 377 | 2 380 |
| Espagne | | | 250 | | 250 | 21 800 | 1 200 | 425 167 | 17 470 |
| Estonie | | | | | 0 | 1 418 | | 17 582 | |
| Finlande | | | | | 0 | 2 309 | | 64 398 | 41 |
| France | | | | | 0 | 172 818 | 1 130 | 673 597 | 11 790 |
| Géorgie | | | | | 0 | 50 | | 7 380 | |
| Gibraltar | | | | | 0 | | | 150 | |
| Grèce | | | 2 948 | | 2 948 | 2 048 | | 97 229 | 251 |
| Hongrie | | | | | 0 | 197 | | 70 292 | 468 |
| Iles Féroé | | | | | 0 | | | 341 | |
| Irlande | | | | | 0 | 7 575 | 840 | 51 562 | 5 870 |
| Islande | | | | | 0 | 5 | | 4 730 | |
| Italie | | | 386 | | 386 | 133 083 | 160 | 660 012 | 3 400 |
| Lettonie | | | | | 0 | 843 | | 28 059 | |
| Lituanie | | | | | 0 | 7 005 | 20 | 27 970 | 338 |
| Macédoine | | | | | 0 | 10 | 10 | 2 160 | 15 430 |
| Madère | 100 | 900 | 20 600 | 996 | 22 596 | 15 317 | | | |
| Malte | | | | | 0 | 399 | | 4 565 | 49 |
| Moldavie | | | | | 0 | | | 6 900 | 80 |
| Norvège | | | | | 0 | | | 73 200 | |
| Pays-Bas | | | | | 0 | 59 000 | 4 630 | 279 828 | 7 850 |
| Pologne | | | | | 0 | 24 864 | | 250 158 | 2 755 |
| Portugal | | | 3 500 | | 3 500 | 28 515 | 3 000 | 153 632 | 3 431 |
| République tchèque | | | | | 0 | 28 658 | 82 | 145 783 | 1 162 |
| Roumanie | | | | | 0 | 80 | | 143 170 | |
| Royaume-Uni | | | | | 0 | 23 108 | 1 760 | 924 526 | 22 380 |
| Russie (Fédération de) | | | | | 0 | 12 080 | | 863 500 | |
| Saint Marin | | | | | 0 | | | 120 | |
| Serbie et Monténégro | | | | | 0 | 25 | 20 | 39 840 | 400 |
| Slovaquie | | | | | 0 | 8 792 | 20 | 87 305 | 676 |
| Slovénie | | | | | 0 | 7 416 | | 36 155 | 5 |
| Suède | | | | | 0 | 27 970 | | 188 067 | 85 |
| Suisse | | | | | 0 | 10 | | 74 220 | |
| Ukraine | | | | | 0 | 20 | | 240 800 | |
| Total | 101 | 905 | 397 398 | 1 001 | 399 405 | 2 081 116 | 40 622 | 8 230 696 | 126 065 |
| | 0.0 % | 0.2 % | 99.5 % | 0.3 % | 100.0 % | 25.3 % | 0.5 % | | |

| | | | | | | | | | |
|--------------------|-------------------|-------------------|-------------------|-------------------|--------------------|-------------------|----------------|-------------------|----------------|
| Total monde | 18 796 090 | 26 530 726 | 46 620 128 | 12 339 269 | 104 286 213 | 15 991 644 | 587 003 | 16 506 816 | 558 735 |
| | 18.0 % | 25.4 % | 44.7 % | 11.8 % | 100.0 % | 34.3 % | 3.1 % | | |

Note 1 : pour les membres de l'UE, importations hors production européenne.

Note 2 : les divergences entre les totaux import et export proviennent du fait des réexportations entre pays non producteurs (par exemple : intra-UE), de la prise en compte de deux années (2005 et 2006) et du caractère expérimental de ce travail.

Source : Thierry Lescot - Cirad, d'après bibliographie, enquêtes, sources professionnelles, FAO, etc.



Les maladies et ravageurs du bananier

La maladie de Panama

La maladie de Panama ou Fusariose (*Fusarium Wilt* en anglais) a été identifiée pour la première fois en 1874 en Australie. Elle se manifeste aujourd'hui dans presque toutes les zones tropicales et subtropicales de production de banane. Elle est due à un champignon du sol d'un genre très commun, *Fusarium oxysporum* sp. *ubense* (ou FOC).

Différentes races ont été identifiées, chacune pouvant provoquer sous certaines conditions (type de sol, climat, intensification de la culture, drainage, etc.) des dégâts vasculaires importants sur différents groupes variétaux de bananiers, les rendant pratiquement improductifs.

- **La race 1**, originaire d'Asie, s'est très largement répandue au travers des mouvements de matériel végétal sous forme de rejets, liés à l'installation des grandes zones de culture de banane d'exportation au début du 20ème siècle. Elle est à l'origine de la disparition progressive dans les années 1940 et 1950 de la production de la variété Gros Michel aux Caraïbes, en Amérique latine, base du commerce international d'alors.

La Gros Michel a été remplacée dans les plantations industrielles par un groupe variétal résistant découvert en Asie du Sud-Est, les Cavendish, qui forment l'essentiel du commerce international actuel. Il est à noter que la variété Gros Michel est toujours la référence de consommation de banane dessert dans la grande majorité des pays producteurs africains et latino-américains et représente encore une importante production estimée à environ 6 millions de tonnes par an. Dans les zones où elle est cultivée de manière extensive et en association avec d'autres variétés et d'autres cultures (donc à faible

densité), il apparaît que la race 1 n'est pas active. Des expériences menées en Colombie ont montré que dès qu'on intensifie la culture de la Gros Michel (densité supérieure à 1 000 plants/ha), la maladie de Panama prend de l'importance.



Maladie de Panama

- **La race 2** affecte le sous-groupe des Bluggoes (ABB, banane à cuire).
- **La race 3** affecte les *Heliconia* spp. et parfois les Gros Michel.
- **La race 4**, identifiée dès 1931 aux Canaries, atteint sporadiquement et toujours sous certaines conditions environnementales les variétés du groupe Cavendish et cela uniquement dans des zones sub-tropicales (Canaries, Afrique du Sud, Taiwan, Australie) où elle est relativement bien maîtrisée via des techniques culturales adaptées (zones tampon, jachère, etc.).
- **La race T4**, récemment décrite (1995), atteint aussi les variétés du groupe Cavendish, mais seulement dans quelques zones tropicales : Indonésie (Sumatra et Java) et Malaisie.

Tous les spécialistes s'accordent à dire que la principale cause de la dissémination de la maladie est le mouvement de matériel végétal provenant de plantations sensibles et infectées (rejets et souches). A partir d'une zone infectée, la contamination provenant du sol est très lente.

Prévention et lutte

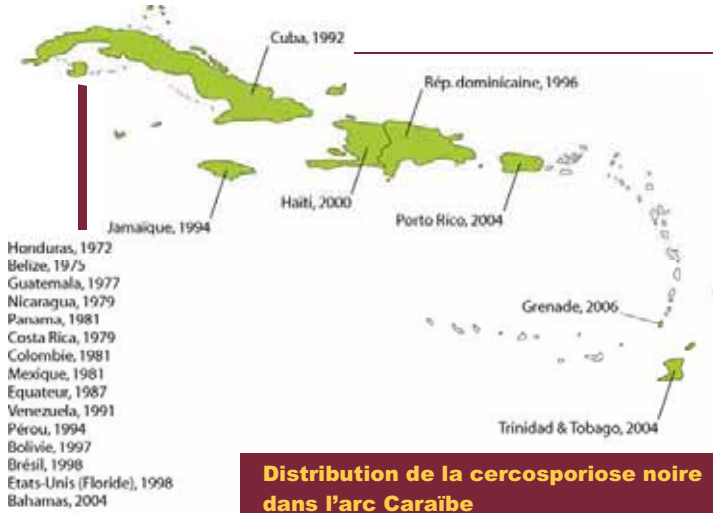
Comme pour de nombreux pathogènes du sol, les moyens de lutte sont limités et consistent essentiellement en une mise en quarantaine plus ou moins longue des foyers élargis. La recherche internationale n'est pas très active sur cette maladie, compliquée à étudier. Les moyens de lutte, qui ne sont pas spécifiques à la seule culture bananière, sont et resteront très limités. L'amélioration génétique conventionnelle reste une voie importante encore peu explorée.

La prise de conscience internationale de l'importance du respect des règles de mouvement du matériel végétal et la large adoption par l'agro-industrie bananière des vitroplants devraient limiter les risques actuels. La dispersion de la race T4 reste sous surveillance. Sous des conditions de contrôle strict des mouvements de matériel végétal, de surveillance et d'éradication des plantes atteintes, le scénario d'une dissémination rapide de la maladie est peu probable.



Bananier Gros Michel

© Frédéric Bakry



Distribution de la cercosporiose noire dans l'arc Caraïbe

Les cercosporioses

Deux types principaux de cercosporiose menacent la production bananière : la noire et la jaune. Une nouvelle espèce, *Mycosphaerella eumusa*, encore plus agressive que la cercosporiose noire, semble s'étendre en Asie et dans l'Océan indien. La cercosporiose noire (aussi appelée Sigatoka noire ou maladie des raies noires) est due à un champignon parasite des feuilles, *Mycosphaerella fijiensis*.

Dans les zones continentales, cette propagation se fait de bananier à bananier. Les zones maritimes constituent un obstacle naturel. Bien qu'on ne puisse écarter les risques d'une dissémination naturelle des spores du champignon par le vent, la transmission de la maladie d'une zone à l'autre résulte la plupart du temps de transferts incontrôlés de matériel végétal. Elle est présente dans tous les pays producteurs d'Amérique latine, en Afrique et en Asie. Les pays Caraïbes ont été longtemps protégés par leur insularité. Le fait nouveau qui accroît fortement le risque pour les Petites Antilles, est l'apparition et l'extension de la maladie dans les Grandes Antilles, à Cuba, à la Jamaïque, en République dominicaine, à Haïti, à Porto Rico, à Grenade et à Trinité et Tobago.

Le champignon détruit le feuillage de la plante. La maladie apparaît sous forme de petits tirets noirs allongés qui évoluent très rapidement en nécroses. La généralisation des nécroses aboutit à la destruction totale des feuilles du bananier avant récolte du régime (maturation avancée des fruits qui sont non commercialisables). Ce mode d'action est exactement le même que celui induit par une autre maladie fongique présente depuis une soixantaine d'années sur tous les continents : la cercosporiose jaune. Elle est due au champignon *Mycosphaerella musicola* et donne lieu à une lutte chimique raisonnée, mise en place par les professionnels en Martinique et en Guadeloupe. Les traitements sont déclenchés à bon escient en référence à une surveillance de la maladie. Aujourd'hui la cercosporiose jaune est maîtrisée avec un petit nombre de traitements, cinq à sept par an.

Il y a des différences fondamentales entre les deux cercosporioses. Contrairement à la jaune, la cercosporiose noire peut parasiter aussi bien les bananiers d'exportation que les bananiers plantains. De par sa rapidité de développement, elle est aussi plus difficile à contrôler. Suivant les pays, les moyens de lutte mis en oeuvre et les techniques utilisées, son contrôle nécessite de douze à plus de cinquante traitements par an.

Deux stratégies de lutte

Dans les grands pays producteurs d'Amérique latine, les bananeraies d'exportation constituent de vastes ensembles agro-industriels établis dans des plaines alluviales. Compte tenu de la surface des bananeraies (plusieurs centaines, voire plusieurs milliers d'hectares), la contamination extérieure est faible. Il n'y a pas de foyer d'infestation à proximité. L'homogénéité agroclimati-

que permet d'organiser et de rationaliser les traitements sur de grands ensembles. Le faible coût de la main d'œuvre facilite les travaux indispensables d'assainissement via un effeuillage régulier. Dans ce contexte, l'impact des traitements en termes de nuisances n'est pas toujours pris en compte par les grandes compagnies qui n'hésitent pas à utiliser des stratégies de lutte systématique, aboutissant à plus de cinquante applications annuelles. Les applications sont réalisées selon un rythme régulier en utilisant le plus souvent des fongicides de contact (chlorothalonil, dithiocarbamate, etc.) ayant, par définition, une efficacité réduite — traitement tous les dix à quinze jours d'où un nombre élevé d'applications. Des fongicides systémiques sont parfois utilisés, mais toujours en émulsion dans l'eau.

Le Cirad a mis au point une stratégie raisonnée de lutte qui s'appuie sur des méthodes d'avertissement reposant, soit sur le suivi de la maladie en bananeraie, soit sur l'observation de descripteurs climatiques (évaporation, température, etc.). Cette stratégie a été appliquée notamment en Guadeloupe, en Martinique, au Cameroun et en Côte d'Ivoire. Elle consiste à exécuter les traitements uniquement au moment opportun et a pour objectifs principaux :

- d'améliorer l'efficacité de la lutte, tout en réduisant le nombre de traitements annuels ;
- de limiter les risques de sélection de races résistant aux fongicides ;
- de limiter les pollutions et d'être plus respectueuses de la santé humaine et de l'environnement (centres urbains, rivières, plans d'eau, réservoirs, etc.).

Cette stratégie repose également sur une utilisation raisonnée en alternance de fongicides systémiques (benzimidazoles, triazoles, etc.) à longue durée d'efficacité qui, mélangés à des huiles de raffinerie, elles-mêmes fongistatiques, à bas volume — 13 à 15 litres par hectare — prolongent l'efficacité de chaque traitement et contribuent par conséquent à la réduction annuelle du nombre d'applications.

Les deux types de stratégie de lutte contrôlent les cercosporioses avec une efficacité similaire. Par contre, elles ont des conséquences totalement différentes sur l'apparition de résistances chez le champignon.

Les fongicides systémiques mis sur le marché ont un mode d'action unisite sur le pathogène qui induit d'autant plus facilement des souches parasitaires résistantes que ces fongicides sont utilisés de façon abusive. Ainsi en Amérique centrale, les phénomènes de résistance aux benzimidazoles ont été observés deux ans seulement après leur utilisation, nécessitant alors un usage plus important des produits de contact (15 à 40 kg de matière active par hectare et par an).

En Guadeloupe, en Martinique, au Cameroun et en Côte d'Ivoire, grâce aux méthodes d'avertissement et donc à un nombre réduit de traitements, ce phénomène n'est apparu qu'après dix ans, voire quinze ans, d'utilisation.

De nouveaux moyens de lutte indispensables

Les stratégies de lutte actuelles ne pourront être utilisées indéfiniment. Très rapidement, il faut penser à adopter une approche globale associant de nouveaux hybrides résistant aux cercosporioses et des systèmes de culture permettant de conserver ces résistances.



Cercosporiose noire

© Régis Domergue

Les maladies bactériennes

Du fait de leur mode de dissémination et de l'absence de variétés résistantes, les maladies bactériennes préoccupent de plus en plus les producteurs.



Maladie de Moko

La maladie de Moko

causée par *Ralstonia solanacearum* (biovar 1 race 2) ex *Pseudomonas solanacearum*

On distingue deux faciès de symptômes selon que la bactérie est disséminée par le sol ou la machette, ou bien par les insectes qui visitent les fleurs mâles ou leurs cicatrices après abscission. La colonisation bactérienne ascendante se traduit d'abord par la chlorose et le flétrissement des trois plus jeunes feuilles et le bananier meurt. Une section transversale du pseudo-tronc (ou de la souche) montre une coloration brun rougeâtre des faisceaux vasculaires. La présence d'un abondant exsudat bactérien est un argument supplémentaire pour le diagnostic de l'infection bactérienne. Si le plant contaminé porte un régime, la bactérie colonise l'ensemble des tissus vasculaires du fruit via le rachis. L'accumulation d'éthylène peut produire un jaunissement prématuré du fruit et une section transversale des fruits montre sans doute possible un important brunissement. Lorsque la bactérie est transmise par la machette, après la coupe du pseudo-tronc, les rejets contaminés (ou baïonnettes) noircissent et rabougrissent en 2 à 4 semaines. Cette maladie, décrite pour la première fois à Trinidad en 1910, reste absente des petites et grandes Antilles, excepté à Trinidad et Grenade. En revanche, elle s'est rapidement répandue du bassin amazonien brésilien et de l'est du Pérou jusque vers le nord du Guate-

ma et le sud du Mexique. Elle couvre une aire géographique considérable. En 1968, la Moko a été introduite aux Philippines à partir de matériel végétal. Il n'existe pas de variétés résistantes ni de moyens de lutte chimique. Seule une éradication avec quarantaine peut donner des résultats.

Le flétrissement bactérien

Banana Xanthomonas Wilt (BXW), Banana Bacterial Wilt Disease (BBW), causé par *Xanthomonas campestris* pv. *musacearum*

Les symptômes s'observent surtout après le stade rejet à feuilles lancéolées, particulièrement à la floraison : décoloration et flétrissement des bractées florales, noircissement et racornissement du bourgeon mâle. Les feuilles jaunissent, flétrissent, noircissent, fanent et se cassent (y compris le faux tronc). On observe des rayures jaunes ou marron au niveau vasculaire sur l'ensemble de la plante et, sur une section à la base du faux tronc ou de la souche, une sécrétion jaune pâle bactérienne. Ceci entraîne le flétrissement des régimes avec maturation prématurée et coloration interne brun rougeâtre des fruits. La plante meurt dans le mois de l'apparition de n'importe lequel de ces symptômes (un mois après l'infection). La transmission se fait par les insectes butineurs, le matériel végétal infecté (rejets, régimes, feuilles), les outils et les hommes, mais aussi par les animaux, l'eau de ruissellement, les éclaboussures d'eau de pluie et le vent. Il n'y a pas de variétés résistantes. La lutte consiste à une mise en quarantaine de six mois, mais aussi à détruire et éliminer les plantes infectées et celles à proximité. La vacation des animaux est interdite. Ce flétrissement a été observé et décrit en Ethiopie sur Ensete vers 1968 (concerne l'alimentation de base de 12 millions de personnes), puis en Ouganda où il progresse depuis 2001 (75 km/an). L'Ouganda est le second producteur de banane avec 10.5 millions de tonnes (250 à 450 kg par habitant) – production réduite de près de 40 % en 2006. L'extension est rapide, atteignant le Congo en 2004, le Rwanda en 2005, le Burundi, la Tanzanie et le Kenya en 2006.



Au service de l'agriculture de l'Outre-Mer français depuis plus de 20 ans

Soutient la modernisation, la diversification et le développement de la production agricole et agro-alimentaire des 4 départements et de 2 collectivités d'Outre-Mer,

Favorise l'organisation de la production, de la commercialisation et de la transformation des produits issus de l'agriculture au plan local et national,

Gère et paie les aides nationales et européennes attribuées aux filières agricoles d'Outre-Mer,

Contribue par son expertise à la prise de décisions stratégiques sur l'avenir de ces filières,

Constitue un lieu de concertation indispensable entre les professionnels et l'administration.

Un Monde de Savoir-Faire

Office de développement de l'Economie Agricole des Départements d'Outre-mer
46-48 rue de Lagny
93104 Montreuil cedex, France
T : 33 (0) 1 41 63 19 70
F : 33 (0) 1 41 63 19 45
odeadom@odeadom.fr

www.odeadom.fr

Les maladies virales

Depuis plusieurs années, les maladies à virus ont pris une extension grandissante sur bananier (bananes dessert et bananes à cuire), due en grande partie aux facilités d'échanges et aux demandes de diversification. Il s'agit du bunchy top et des mosaïques dont les mosaïques en plage, en tirets et des bractées. Elles provoquent des pertes économiques variables, affectant tous les bananiers cultivés et aussi bien les grandes exploitations que les plantations villageoises. Ces pertes peuvent atteindre 90 %, voire 100 %, de la production pour le bunchy top (dû au Banana bunchy top babuvirus, BBTV) 40 à 60 % pour la mosaïque en tirets (due au Banana streak badnavirus, BSV) et plus de 40 % pour la mosaïque des bractées (due au Banana bract mosaic potyvirus, BBrMV). La dissémination des virus se fait soit par vecteur à partir des foyers d'infection, soit par l'utilisation de matériel déjà contaminé — rejets ou plantes issues de cultures *in vitro* — soit, comme dans le cas particulier du BSV, à partir de bananiers dits « silencieux » possédant des séquences virales intégrées au génome de l'espèce *Musa balbisiana*, capables de restituer des particules virales à la suite de stress.

Le bunchy top (BBTV)

Les plants présentent un aspect nanissant fortement marqué, avec une concentration des feuilles en haut du plant en forme de rosette. Les feuilles étroites, érigées et cassantes, présentent de fortes chloroses marginales. Le symptôme caractéristique reste l'apparition de traits discontinus vert foncé le long du pseudo-tronc, de la nervure principale et des nervures secondaires. Lorsque le pied-mère est atteint, tous les rejets sont infectés. Le vecteur le plus efficace est le puceron *Pentalonia nigronervosa*, inféodé au bananier.

Les mosaïques

La mosaïque en plage due au *Cucumber mosaic cucumovirus* (CMV)

Les plants atteints présentent des plages de décoloration chlorotique sur le limbe ainsi qu'une mosaïque de la nervure principale et du pseudo-tronc. Des infections secondaires de type bactérien peuvent apparaître sous la forme de pourritures, de l'intérieur des gaines constituant le pseudo-tronc. Une large gamme de pucerons est capable de transmettre ce virus. Cette maladie peut également être transmise mécaniquement par les outils de taille.

La mosaïque en tirets (BSV)

Le limbe des feuilles présente des traits discontinus jaunes, évoluant rapidement en nécroses. La nervure principale reste indemne. Pour les formes sévères de la maladie, le cigare est nécrosé et le bananier meurt. Lorsque le pied-mère est atteint, tous les rejets sont infectés. Cette maladie est transmise par cochenille — *Planococcus citri*, *Saccharicoccus sacchari* et *Dysmicoccus brevipes*. Ces dernières années, des infections dues au BSV et non liées à une contamination extérieure ont été décrites dans diverses zones à travers le monde. Elles correspondent à deux causes différentes : 1/ des vitroplants provenant de variétés hybrides interspécifiques saines de bananiers multipliés intensivement par culture *in vitro* et 2/ des descendances d'hybrides de bananiers issues de croisements interspécifiques entre géniteurs sains *Musa acuminata* (génomote noté A) et *Musa balbisiana* (génomote noté B). Différents stress abiotiques sont à l'origine de l'apparition de la maladie dans ces hybrides, cette dernière étant corrélée à la présence dans le génome du parent *M. balbisiana* de séquences virales endogènes du BSV qui contiennent toutes les informations nécessaires à la synthèse de virus infectieux.

La mosaïque des bractées (BBrMV)

Les premiers stades de l'infection apparaissent sous la forme de tirets vert-jaune évoluant en nécroses brun-rouge sur le limbe et la nervure des feuilles. Une mosaïque jaune ou des stries de décoloration blanchâtres se développent sur le pseudo-tronc selon les variétés atteintes. Le symptôme final est la mosaïque des bractées. Cette maladie est transmise à tous les rejets par pucerons (*Ropalosiphum madiis*, *Myzus persicae*).

Prévention et lutte

Le seul moyen actuel de lutte contre ces maladies à virus des bananiers passe par la lutte contre le vecteur et l'utilisation de matériel indemne. En effet, il n'existe pas de bananiers résistant naturellement à ces maladies, ni de moyens curatifs immédiats autres que l'éradication après une attaque virale. La conduite à tenir est principalement basée sur l'utilisation de matériels indemnes — rejets ou matériels issus de culture *in vitro* contrôlés vis-à-vis des virus — et faible enherbement des plantations, lieux privilégiés de multiplication des populations de pucerons.



Mosaïque en tirets

Les charançons

Originaire d'Asie du Sud-Est, le charançon du bananier s'est diffusé dans toutes les régions tropicales et subtropicales productrices de banane et de plantain. Le charançon noir (*Cosmopolites sordidus*) est un insecte qui mesure entre 9 et 16 mm de long et 4 mm de large. Il se déplace librement sur le sol à la base des pieds de bananier ou dans les débris végétaux. Il a une activité nocturne et est très sensible au dessèchement. Sa diffusion se fait principalement par l'intermédiaire de matériel végétal infesté. L'adulte ne fait pas de dégâts. Les femelles pondent des œufs dans le bulbe, où les jeunes larves se nourrissent en creusant des galeries. Ces galeries sont à l'origine de la perturbation de l'alimentation hydrique et minérale des plants, de l'allongement du cycle de production, d'une baisse importante des rendements et d'un affaiblissement de l'ancrage du bananier (sensibilité accrue aux coups de vent). Les fortes attaques peuvent entraîner la mort du plant. Outre les traitements chimiques classiques, le recours à du matériel de plantation sain (vitroplant), utilisé sur un sol assaini (jachère), limite le développement des charançons. De nouvelles techniques de piégeage des charançons par utilisation de phéromones sont disponibles. La lutte associant des nématodes entomophages à l'utilisation de pièges à sordidine est en voie de développement.

Il n'en demeure pas moins que le charançon reste une des contraintes parasitaires majeures des cultures de banane, qu'elles soient industrielles ou villageoises. Il paraît assez peu probable que des variétés améliorées puissent rapidement être mises au point. Des techniques de lutte à l'échelle de l'exploitation, basées sur l'utilisation de pièges et le maintien

de faibles niveaux d'inoculum, sont en cours d'étude et pourraient peut-être à terme constituer une alternative à la lutte chimique.



Charançon sur bulbe

Les nématodes



Nématode

Il existe de nombreuses espèces de nématodes parasitant les racines et les bulbes de bananier. Les nématodes à galles (*Meloidogyne* spp.) et les nématodes spiralés (*Helicotylenchus* spp.) sont répandus dans le monde entier, sur tous les types de culture. Toutefois, ceux qui provoquent le plus de dommages sont les nématodes migrants *Pratylenchus* spp. et *Radopholus similis*. Cette dernière espèce est universellement répartie

dans les zones les plus chaudes de culture de banane, tout particulièrement sur les plantations intensives où elle a été disséminée par les transferts de matériel végétal lors de l'extension de cette culture au cours des deux derniers siècles. *Pratylenchus coffeae* est également réparti dans les zones les plus chaudes, mais il est généralement indigène et se trouve majoritairement sur les cultures de plantain. *Pratylenchus goodeyi* qui préfère les zones plus fraîches, étant originaire des hauts plateaux africains, s'est répandu dans certaines zones subtropicales, comme les Canaries.

Des ennemis souterrains

Les *Pratylenchus* et *R. similis* sont des endoparasites migrants, dont le cycle biologique complet se déroule en 20-25 jours dans les tissus des racines et des souches. Les formes juvéniles et les femelles restent toujours mobiles et peuvent quitter les racines dès que les conditions ne sont plus favorables. Ces formes migratrices peuvent alors coloniser de nouvelles racines. Au fur et à mesure de leur progression inter et intracellulaire, ces nématodes se nourrissent aux dépens du cytoplasme des cellules du parenchyme cortical, détruisant les parois cellulaires et provoquant la formation de tunnels évoluant en nécroses qui peuvent s'étendre à l'ensemble du cortex. Les nécroses des racines et souches sont accentuées par d'autres pathogènes (champignons et bactéries). En particulier, les champignons du genre *Cylindrocladium* sont fortement pathogènes et susceptibles de causer des lésions semblables à celles provoquées par les nématodes. L'association de ces deux

parasites cause des dommages très importants. La destruction des tissus souterrains entraîne une réduction de la nutrition hydrique et minérale qui se traduit par un ralentissement de la croissance et du développement des plants. Cela peut entraîner de sévères réductions du poids des régimes et accroître le laps de temps entre deux récoltes. De plus, la destruction des racines diminue l'ancrage des plants dans le sol, augmentant les risques de chute de plants, particulièrement lors des périodes cycloniques, avec un fort impact économique.

Prévention et lutte

Les méthodes de lutte sont encore largement dominées, en plantations intensives, par les applications de composés chimiques (organophosphorés et carbamates essentiellement) qui font peser des risques sanitaires et environnementaux importants. Pour cette raison et malgré leur bonne efficacité et leur grande facilité d'utilisation, leur usage va être de plus en plus restreint en faveur de mesures de lutte alternatives. Parmi celles-ci, les pratiques culturales améliorant la fertilité (travail du sol, irrigation, amendements organiques, etc.) permettent indirectement d'améliorer la tolérance des plants à la pression parasitaire. Des méthodes plus directes, telles que le recours aux jachères et l'implantation de bananiers issus de micropropagation in vitro, sont maintenant couramment pratiquées et permettent de réduire fortement les populations de nématodes (cf. Phytoma n° 584, juillet-août 2005).

Ces méthodes sont largement utilisées par les producteurs de Martinique et Guadeloupe où elles ont contribué à une réduction de plus de 50 % de l'utilisation des pesticides au cours des dix dernières années.

Dans un futur plus ou moins proche, des interventions faisant appel aux antagonistes biologiques, aux symbiotes racinaires (mycorhizes) et surtout à la résistance génétique (par hybridation ou sélection clonale) pourront permettre la mise en place de stratégies de protection intégrée de plus en plus efficaces. Toutefois, il faut être conscient que la grande complexité des peuplements de nématodes rend délicate la mise au point de ces techniques plus ciblées. Pour être efficaces, elles devront être capables de prendre en compte la diversité des situations culturales et écologiques.



Le laboratoire de production de vitroplants de fruitiers tropicaux

Votre spécialiste du vitroplant de bananier

Nos engagements

- Les sélections élites les plus productives
- Des régimes d'une qualité inégalée
- Homogénéité au champ optimale
- Les meilleures garanties sanitaires du marché
- Une réactivité à toute épreuve



Nous répondons à vos demandes :
 Tél : +33 (0)4 67 55 34 58
 Fax : +33 (0)4 67 55 23 05
vitropic@vitropic.fr

Autres espèces disponibles et multiplication à façon

ZAE des Avants
 34270 Saint Mathieu de Trévières
 FRANCE
www.vitropic.fr

Les maladies post-récolte

Les maladies de conservation (anthracnose de blessure, anthracnose de quiescence, pourritures de couronne) sont des facteurs qui limitent fortement la commercialisation des bananes exportées. Le *Colletotrichum musae* est à l'origine des deux formes d'anthracnose, tandis qu'un complexe parasitaire plus important est impliqué dans les pourritures de couronne : *C. musae*, mais aussi d'autres espèces parmi lesquelles des *Fusarium*, des *Verticillium*, des *Botryodiplodia*, etc.



Anthracnose de quiescence

Pour l'anthracnose on distingue deux formes :

- **l'anthracnose de quiescence** : taches brunes se développant à la maturation des fruits en sortie de mûrisserie et ultérieurement dans le circuit de commercialisation. Cette maladie se traduit rarement par de lourdes sanctions commerciales.



Chancre

- **l'anthracnose de blessure ou chancre** : larges nécroses brunes se développant sur les doigts meurtris à la récolte ou au cours de l'emballage. Ces symptômes sont observables dès le dépotage des fruits après le transport maritime et se traduisent par de fortes sanctions commerciales.

Les pourritures de couronne sont des moisissures qui se développent à partir des surfaces des coupes effectuées lors de la confection des bouquets en station d'emballage. Ces dégâts sont également observables après le transport maritime et se traduisent par de fortes sanctions commerciales.



Pourritures de couronne



Couronnes saines

Les champignons provoquant les maladies post-récolte sont largement présents dans les bananeraies et donc sur les régimes si ceux-ci ne sont pas protégés. Autrement dit, toute maîtrise des infections commence dès la sortie de l'inflorescence au sommet du bouquet foliaire. Pour l'anthracnose, la contamination par le *Colletotrichum musae* se fait principalement au champ. A la récolte, il n'est pas possible de voir à l'oeil nu si les fruits sont infectés, mais un test de dépistage peut être réalisé plus de trois semaines avant la coupe. Les fruits sont infectés principalement au cours du premier mois de floraison. Les spores disséminées par l'eau se développent sur les organes en début de décomposition (vieilles feuilles, bractées et surtout pièces florales). La maîtrise du chancre doit donc commencer au champ, puis se poursuivre au hangar.



Traitement par aspersion

Pour les pourritures de couronne, la contamination des bouquets peut se produire à différents niveaux de la filière, ce qui complique énormément la mise en oeuvre des méthodes de lutte, mais la contamination des bouquets par les eaux de lavage est probablement prédominante.



Traitement par badigeonnage

La lutte chimique contre ces maladies n'apporte pas toujours de réponse satisfaisante. En effet, elle est parfois inefficace en fonction des zones de production et des périodes de l'année, et par ailleurs des résistances aux fongicides se sont développées chez les différentes espèces fongiques impliquées. Enfin, il y a un intérêt croissant à développer des méthodes de lutte alternatives à la lutte chimique. En effet, ces traitements post-récolte posent deux problèmes cruciaux : les risques de résidus présents dans les fruits et la nécessité de retraitement des bouillies fongicides qui sont rejetées autour des stations de conditionnement après l'emballage.



Repères

| Les principaux produits | En parts des volumes et des dépenses totales de fruits du mois en France | | |
|-------------------------|--|---------|----------|
| | En % | Volumes | Dépenses |
| Pomme | 24 | | 20 |
| Petits agrumes | 21 | | 22 |
| Orange | 13 | | 10 |

Pages

La tendance des principaux produits du mois influence significativement la conjoncture globale du marché fruitier. Vous trouverez tous les mois dans la rubrique « Repères » une brève analyse les concernant, avant les pages consacrées à une sélection d'exotiques et d'agrumes.

| | |
|---------------------|----|
| Banane..... | 41 |
| Avocat..... | 43 |
| Orange..... | 44 |
| Pomelo..... | 45 |
| Petits agrumes..... | 46 |
| Litchi..... | 47 |
| Mangue..... | 48 |
| Ananas..... | 49 |
| Fret maritime..... | 50 |

FEVRIER 2008

Pomme

La demande s'est quelque peu ralentie sur le marché local, notamment en raison de la période de congés scolaires. De même, l'export a été un peu moins actif qu'en janvier. Néanmoins, le stock restant à écouler n'affichait qu'un niveau moyen en début de mois. Ainsi, les prix sont restés stables et ont conservé un niveau assez soutenu.

Février 2008 / Février 2007

| | | | |
|------|---|------|---|
| Prix | ↗ | Vol. | ↘ |
|------|---|------|---|

Petits agrumes

Le sous-approvisionnement s'est accru. Les saisons de clémentine et de Clemenvilla d'Espagne se sont terminées assez tôt. Le démarrage précoce des variétés espagnoles de fin de saison et la présence plus marquée des autres origines n'ont pu qu'atténuer le déficit. Les prix ont été très soutenus pour les marchandises de bonne qualité.

Février 2008 / Février 2007

| | | | |
|------|---|------|----|
| Prix | ↗ | Vol. | ↘↘ |
|------|---|------|----|

Orange

Tout comme pour les petits agrumes, l'offre s'est montrée très mesurée. Les apports espagnols ont été sensiblement inférieurs à la moyenne, car la campagne de Navel s'est terminée précocement. Le marché s'est montré très ouvert pour les autres origines (Tunisie, Maroc), mais leurs arrivages n'ont pu compenser le manque de fruits espagnols. Les prix sont restés sensiblement supérieurs à la moyenne.

Février 2008 / Février 2007

| | | | |
|------|---|------|---|
| Prix | ↗ | Vol. | ↘ |
|------|---|------|---|

Fret maritime

Après un début d'année difficile, toutes les prévisions pessimistes publiées au début du mois ont été remises en question par les événements dès la semaine 6. Malgré le départ anticipé de NYKCool/Seatrade VSA pour la saison des fruits à noyaux d'Afrique du Sud, le démarrage tardif de récoltes de fruits au Chili et en Argentine, moins de navires dédiés aux bananes d'Afrique de l'Ouest, un prix de sortie élevé pour la banane équatorienne, le prix du gasoil historiquement élevé et enfin une pêche modérée de calamars dans l'Atlantique Sud, il est devenu évident au milieu du mois que la demande de capacité allait dépasser la disponibilité.

Février 2008 / Février 2007

| | | | |
|----------------|---|----------------|---|
| grands reefers | ↘ | petits reefers | ↘ |
|----------------|---|----------------|---|

Remarques méthodologiques

Les statistiques figurant sur les pages suivantes sont des estimations de mises en marché en France. Elles ne sont calculées que pour les principaux pays fournisseurs. Leur élaboration est réalisée à partir d'informations sur les arrivages hebdomadaires ou de déclarations de mises en marché d'opérateurs représentatifs. Les chiffres figurant dans le tableau « les principaux produits » sont fournis par le CTIFL source SECODIP. Les données des pages conjoncture ne sont proposées qu'à titre informatif et n'engagent en aucun cas la responsabilité du Cirad.



© Denis Loelliet

Banane

FEVRIER 2008

Le déficit d'approvisionnement, sensible en janvier, s'est atténué en février. Pourtant, les apports des Antilles françaises sont restés très légers et se sont limités aux bananes de Guadeloupe (début de la reprise de production en Martinique, mais envois pratiquement inexistant à cause d'une grève). De leur côté, les arrivages en provenance d'Afrique se sont maintenus à un niveau moyen. Le déficit ivoirien a continué d'être compensé par des volumes soutenus du Cameroun. Cependant, les apports de banane dollar sont sensiblement remontés pour se rapprocher d'un niveau normal. Les exportations toutes destinations confondues de la Colombie et du Costa Rica sont restées déficitaires. Toutefois, les volumes d'Equateur ont été supérieurs à la moyenne et semblent avoir été dirigés massivement vers l'UE au détriment de la Méditerranée.

Néanmoins, le marché est resté bien orienté. La consommation a été dopée par des températures sensiblement supérieures à la normale, sauf en milieu de mois. La concurrence limitée des autres fruits de saison (agrumes, pommes) a aussi joué un rôle favorable. Les prix pratiqués au détail ont été conformes à la moyenne.

La progression des cours amorcée en janvier s'est poursuivie. Le prix atteint en fin de mois a égalé le niveau très soutenu de 2005 et 2006.

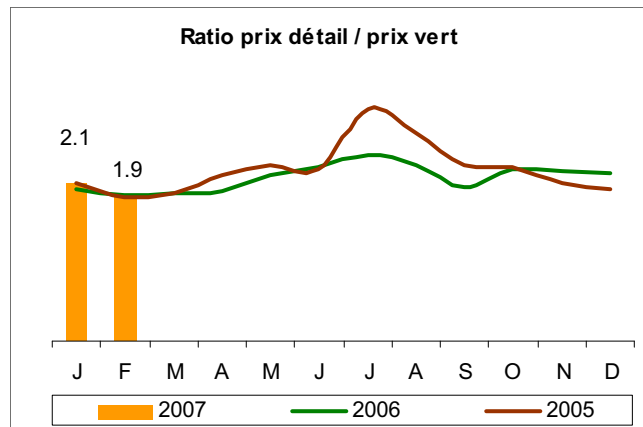
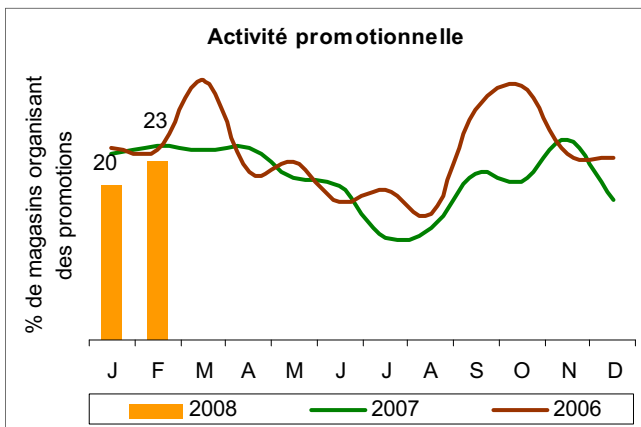
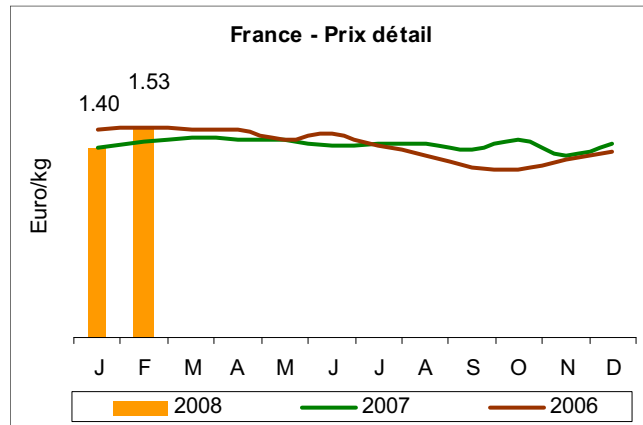
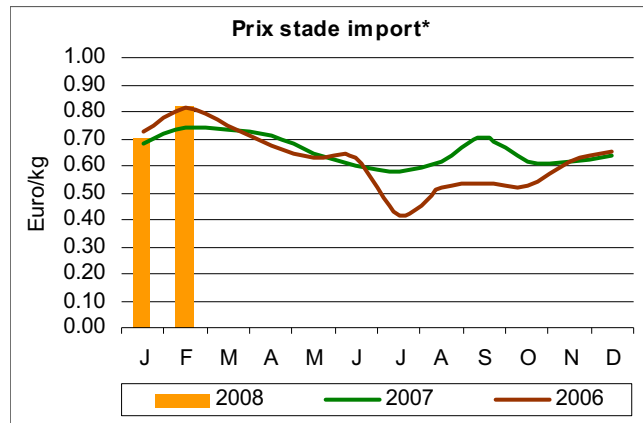
Comparatifs mensuel et annuel

| Volumes* | Prix de référence UE** |
|------------------------------------|------------------------|
| février 2008 / janvier 2008 | |
| ↘ - 10 % | ↗ + 20 % |
| février 2008 / février 2007 | |
| ↘ - 34 % | ↗ + 9 % |

* Arrivages Afrique/Antilles

** Prix Aldi

Marché français de la banane — Indicateurs



* Origine Afrique

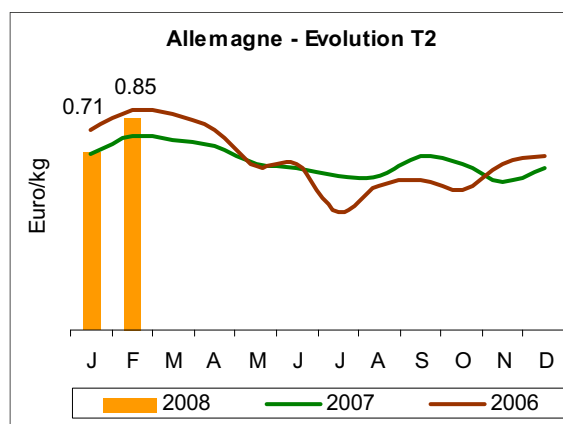
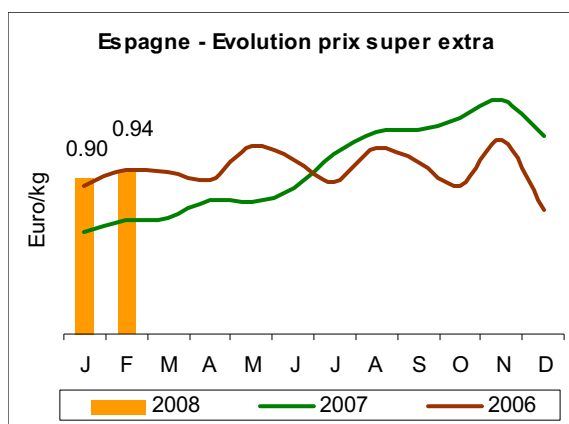
Marché européen de la banane — Indicateurs

Principales origines en Europe

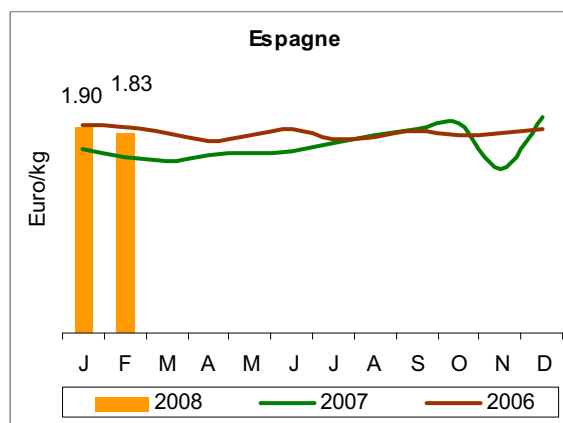
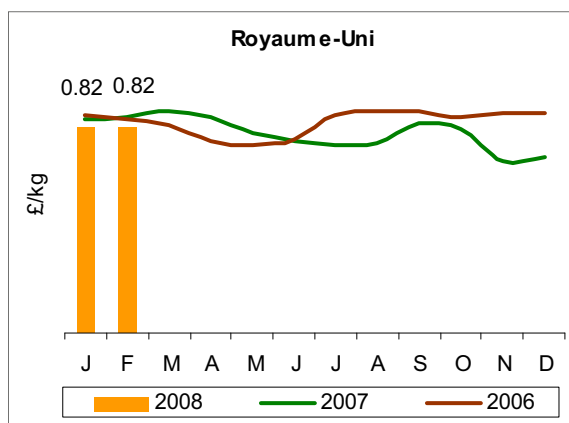
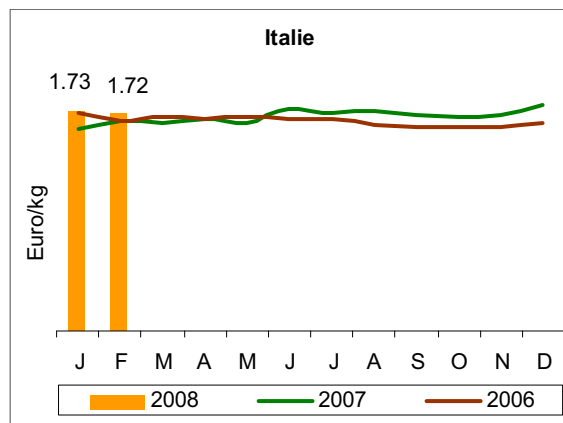
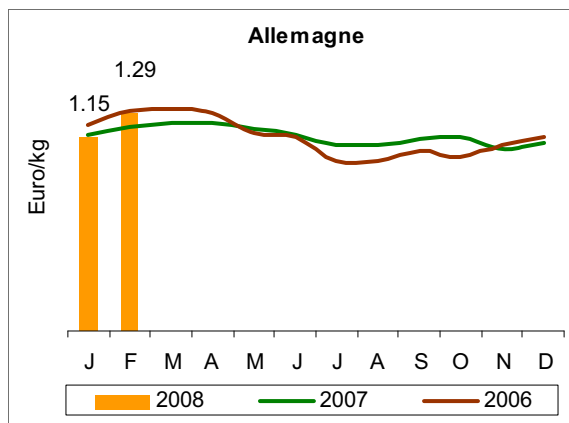
| En tonnes | Février 2008 | Comparatif (en %) | | Cumul saison 2008 | Comparatif saisons (en %) | |
|----------------|--------------|-------------------|-----------|-------------------|---------------------------|-----------|
| | | 2008/2007 | 2008/2006 | | 2008/2007 | 2008/2006 |
| Martinique | 101 | - 99 | - 99 | 111 | - 100 | - 100 |
| Guadeloupe | 2 589 | - 27 | - 18 | 4 973 | - 37 | - 31 |
| Canaries | 31 340 | + 14 | + 8 | 61 047 | + 11 | + 131 |
| Côte d'Ivoire* | 9 000 | - 32 | - 52 | 19 274 | - 31 | - 44 |
| Cameroun | 20 634 | + 8 | + 23 | 43 618 | + 2 | + 28 |
| Ghana | 3 041 | + 15 | - | 6 631 | + 11 | - |

* Hors flux conteneurs

Prix vert en Europe



Prix détail en Europe



Sources : Cirad, SNM, TW Marketing Consulting



Avocat

FEVRIER 2008

Le sous-approvisionnement, déjà marqué en janvier, s'est accentué. Les exportations israéliennes, déficitaires depuis le début de saison, ont plongé après le gel qui a touché le pays fin janvier. De plus, la saison chilienne s'est terminée précocement car la récolte a été faible cette saison à la suite d'une vague de gel qui a touché le pays durant l'été 2007. Enfin, les arrivages du Mexique sont restés sensiblement inférieurs à la moyenne, car le marché des Etats-Unis a continué d'être très porteur, avec un prix moyen de l'ordre de 28 USD/lug de 11 kg au stade de gros, contre 18 USD/lug les deux années précédentes. Seules les livraisons espagnoles se sont montrées plus soutenues que les années précédentes, sans pour autant compenser le déficit des autres origines.

La demande a conservé un niveau de saison. Les prix ont progressé durant tout le mois pour approcher la barre des 10 euros/colis en Hass et celle des 8 euros/colis en variétés vertes, dont l'approvisionnement a été particulièrement limité.

Plus d'info...

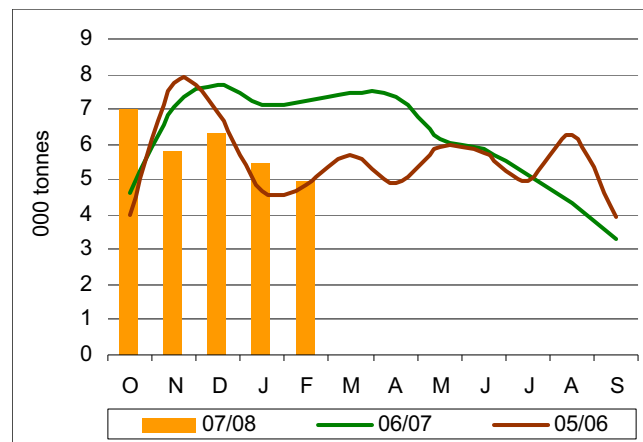
Les exportations de Hass chilien vers l'UE ont approché les 6.6 millions de colis durant la saison 2007-2008. Elles marquent un repli de près de 3 millions de colis par rapport aux volumes exportés la campagne précédente en raison du gel survenu durant l'été 2007.

Comparatifs mensuel et annuel

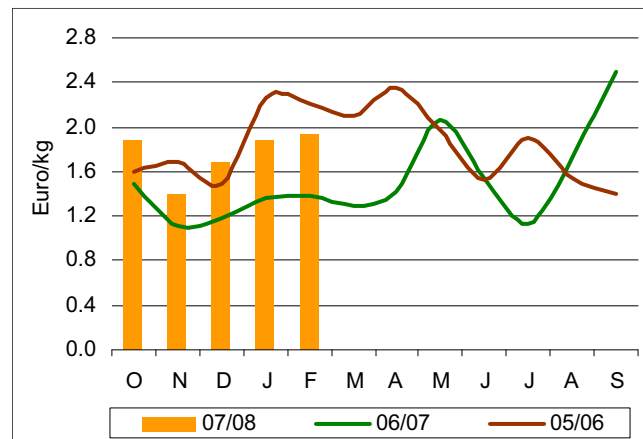
| Volumes | Prix |
|------------------------------------|-----------|
| février 2008 / janvier 2008 | |
| ↘ - 9 % | ↗ + 3 % |
| février 2008 / février 2007 | |
| ↘↘ - 31 % | ↗↗ + 41 % |

Estimations des mises en marché en France

Volumes



Prix stade import



Estimations des mises en marché en France par origine

| En tonnes | Février 2008 | Comparatif (en %) | | Cumul saison 2007/2008 | Comparatif saisons (en %) | |
|--------------|--------------|-------------------|------------|------------------------|---------------------------|-------------|
| | | 2008/2007 | 2008/2006 | | 07-08/06-07 | 07-08/05-06 |
| Mexique | 1 002 | - 3 | - 43 | 6 404 | + 8 | - 35 |
| Chili | 115 | - 65 | - | 6 048 | + 7 | + 122 |
| Israël | 1 659 | - 50 | + 43 | 8 554 | - 44 | + 2 |
| Espagne | 2 198 | + 19 | + 32 | 8 562 | + 16 | + 10 |
| Total | 4 974 | - 31 | + 3 | 29 568 | - 15 | 0 |



Orange

FEVRIER 2008

Le marché est resté très bien orienté. La demande a conservé un rythme de saison. Cependant, le sous-approvisionnement a continué d'être la règle, car les volumes d'Espagne se sont maintenus à un niveau sensiblement inférieur à la moyenne. Le démarrage précoce de la saison de Navelate n'est pas parvenu à compenser le déclin prématuré de la campagne de Navel, dû à la faiblesse de la récolte. De plus, le complément d'offre assuré par la Salustiana de cette même origine s'est lui aussi montré inférieur à la moyenne, la production étant également limitée pour cette variété. Les prix, déjà soutenus en janvier, ont marqué une nouvelle progression pour atteindre un niveau supérieur d'environ 10 % à la moyenne pour l'Espagne.

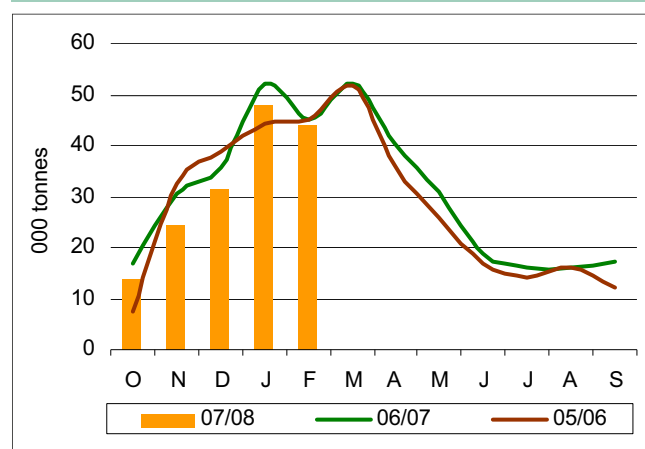
Ce contexte de marché très ouvert a profité aux autres origines. Les apports de Maltaise ont été larges mais les ventes, elles, ont été fluides. Les prix se sont maintenus à un niveau légèrement supérieur à la moyenne. De même, des volumes marocains soutenus, principalement de Washington sanguine, ont été commercialisés sur des bases de prix sensiblement supérieures à la moyenne.

Comparatifs mensuel et annuel

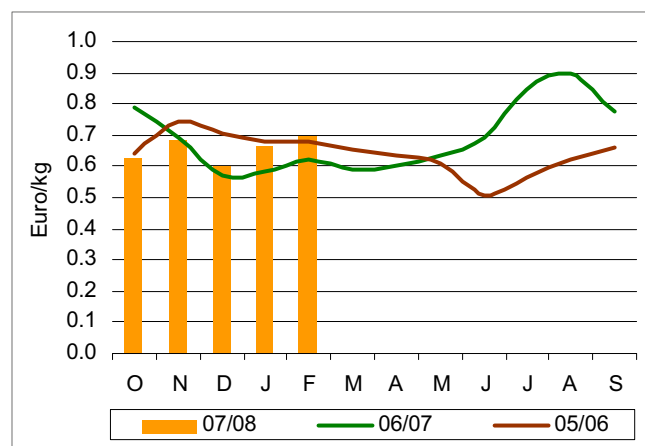
| Volumes | Prix |
|------------------------------------|----------|
| février 2008 / janvier 2008 | |
| ↘ - 8 % | ↗ + 5 % |
| février 2008 / février 2007 | |
| ↘ - 2 % | ↗ + 13 % |

Estimations des mises en marché en France

Volumes



Prix stade import



Estimations des mises en marché en France par origine

| En tonnes | Février 2008 | Comparatif (en %) | | Cumul saison 2007/2008 | Comparatif saisons (en %) | |
|--------------|---------------|-------------------|------------|------------------------|---------------------------|-------------|
| | | 2008/2007 | 2008/2006 | | 07-08/06-07 | 07-08/05-06 |
| Espagne | 34 976 | - 14 | - 4 | 134 356 | - 15 | - 9 |
| Maroc | 1 447 | + 124 | - 48 | 2 085 | + 25 | - 41 |
| Tunisie | 7 463 | + 115 | + 32 | 13 456 | + 31 | + 22 |
| Total | 43 886 | - 2 | - 3 | 149 897 | - 12 | - 8 |



© Eric Imbert

Pomelo

FEVRIER 2008

Le marché s'est sensiblement dégradé. D'une part, la demande s'est ralentie avec la fin de la vague de promotions de janvier et la forte baisse des ventes à la RHD durant les vacances scolaires. D'autre part, l'approvisionnement s'est élargi. Pourtant, les apports de Turquie ont brusquement décliné. Les exportateurs de cette origine ont concentré 80 à 90 % de leurs envois vers les pays d'Europe de l'Est, après la période de gel qui a touché la région d'Adana fin janvier. De plus, les arrivages d'Israël et d'Espagne ont eux aussi été assez modérés.

Cependant, les apports de Floride ont été supérieurs de plus de 40 % au niveau moyen de ces trois dernières années. La taille des fruits étant réduite cette saison, les opérateurs floridiens n'ont pu exporter vers le marché japonais aussi massivement que l'an passé. Une part de ces volumes semble avoir été redirigée vers l'UE, d'autant que le change était incitatif pour les importateurs européens.

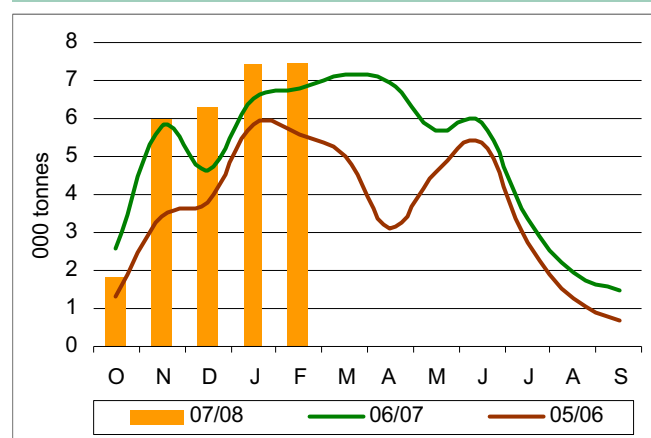
Dans ce contexte, et malgré une demande concentrée sur l'origine floridienne, les prix ont décroché pour passer sous le niveau de la saison précédente, notamment en calibre 48. La situation a été similaire pour les origines méditerranéennes, malgré des apports limités.

Comparatifs mensuel et annuel

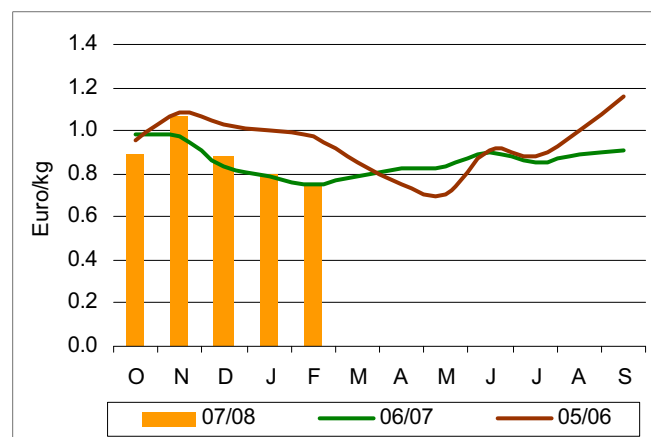
| Volumes | Prix |
|------------------------------------|---------|
| février 2008 / janvier 2008 | |
| ↗ + 1 % | ↘ - 6 % |
| février 2008 / février 2007 | |
| ↗ + 10 % | 0 % |

Estimations des mises en marché en France

Volumes



Prix stade import



Estimations des mises en marché en France par origine

| En tonnes | Février 2008 | Comparatif (en %) | | Cumul saison 2007/2008 | Comparatif saisons (en %) | |
|--------------|--------------|-------------------|-------------|------------------------|---------------------------|-------------|
| | | 2008/2007 | 2008/2006 | | 07-08/06-07 | 07-08/05-06 |
| Floride | 6 102 | + 26 | + 66 | 21 912 | + 16 | + 92 |
| Israël | 921 | + 12 | + 51 | 4 241 | + 16 | + 29 |
| Turquie | 450 | - 59 | - 66 | 2 617 | - 24 | - 51 |
| Total | 7 473 | + 10 | + 34 | 28 770 | + 11 | + 44 |



Petits agrumes

© Régis Domergue

FEVRIER 2008

L'offre de petit agrumes a été particulièrement légère. Le déficit des arrivages d'Espagne, déjà sensible depuis le mois de décembre, s'est accentué. Les apports ont été inférieurs d'environ 30 % à la moyenne. La saison de clémentine et de Clemenvilla s'est terminée prématurément. Les Hernandina, Ortanique, Nadorcott puis Fortuna ont pris le relais précocement mais n'ont pu qu'atténuer le déficit.

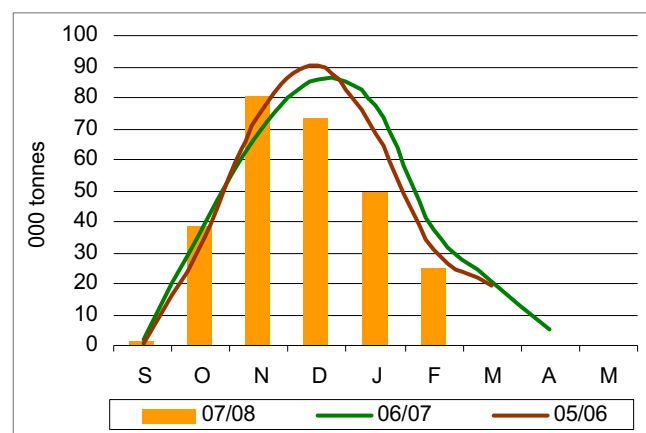
Les autres origines ont profité de ce marché plus ouvert. Les livraisons de Nour du Maroc ont été plus larges que l'année dernière en février, malgré un déficit de production sensible. Quelques lots de Nadorcott (Afourer) ont complété l'offre. La saison de Minneola s'est terminée précocement, tant pour la Turquie (pertes de production dues au gel) que pour Israël (avance de commercialisation). Quelques lots d'Or d'Israël et de Mandora de Chypre ont complété l'offre.

Comparatifs mensuel et annuel

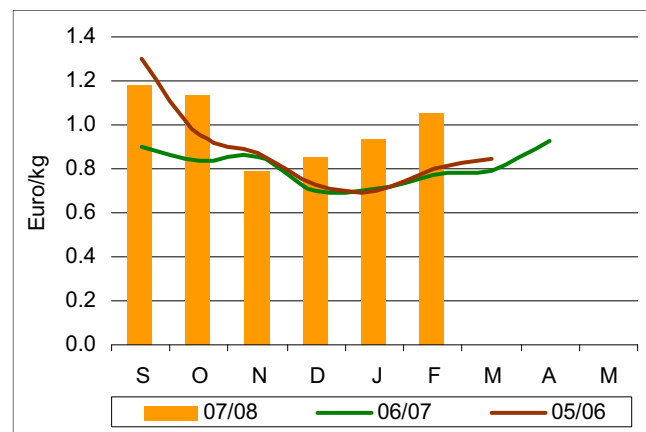
| Volumes | Prix |
|------------------------------------|----------|
| février 2008 / janvier 2008 | |
| ↘ - 49 % | ↗ + 12 % |
| février 2008 / février 2007 | |
| ↘ - 33 % | ↗ + 37 % |

Estimations des mises en marché en France

Volumes



Prix stade import



Estimations des mises en marché en France par origine

| En tonnes | Février 2008 | Comparatif (en %) | | Cumul saison 2007/2008 | Comparatif saisons (en %) | |
|--------------|---------------|-------------------|-------------|---------------------------|---------------------------|-------------|
| | | 2008/2007 | 2008/2006 | | 07-08/06-07 | 07-08/05-06 |
| Corse | - | - | - | 15 826 | - 35 | - 7 |
| Maroc | 2 708 | + 560 | - 1 | 14 990 | - 19 | - 43 |
| Espagne | 22 534 | - 37 | - 18 | 239 097 | - 10 | - 6 |
| Total | 25 242 | - 33 | - 19 | 269 913 | - 12 | - 9 |



Litchi

FEVRIER 2008

Février marque la fin des campagnes de commercialisation de la zone de l'Océan indien. Les arrivages de Madagascar ont été très faibles et les ventes essentiellement effectuées avec des produits acheminés par conteneurs maritimes réceptionnés en janvier. L'Afrique du Sud a prolongé ses expéditions tout au long du mois, avec des quantités régulières mais relativement peu importantes. Les cours, légèrement gonflés en début de mois sous l'effet d'une demande ponctuelle, se sont ensuite détériorés compte tenu de la dégradation de la qualité des fruits.

Les volumes de litchi disponibles à la fin du mois précédent étaient assez limités. Fin janvier-début février, la demande s'accélérait ponctuellement du fait de la célébration du nouvel an chinois. Cet événement a favorisé l'écoulement de quantités conséquentes de fruits de Madagascar et d'Afrique du Sud, au moins dans les grandes agglomérations. Par la suite, les tonnages étant modestes, le litchi est sorti progressivement de la consommation de masse pour retrouver sa place de fruit exotique. Les prix pratiqués sont restés assez stables. Ceux mentionnés ci-dessous correspondent à des fruits de qualité satisfaisante. Des prix nettement inférieurs ont également été relevés pour des marchandises vieillissantes et moins attractives. La vente de litchi de Madagascar s'est achevée à la mi-février alors

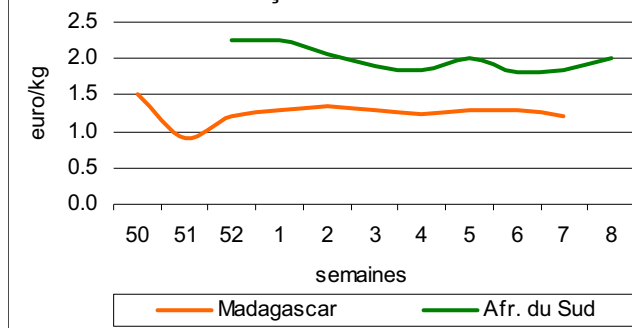
que les livraisons d'Afrique du Sud se poursuivaient quelques semaines supplémentaires. Les fruits de cette origine se sont révélés d'une qualité particulièrement fragile cette année et de nombreux lots atteints de moisissure ont dû être retriés avant commercialisation. En fin de mois, les litchis d'Afrique du Sud de la variété Mauritius laissaient la place à la variété Red McLean.

On notera que les dernières ventes de litchi malgache se sont effectuées à un niveau de prix supérieur à celui de l'année dernière pour la même période. Les volumes étaient beaucoup moins importants qu'en 2007. En revanche, les fourchettes de prix des litchis sud-africains ont été plus larges compte tenu du manque de tenue des marchandises.

Litchi — Estimation des arrivages — En tonnes

| semaines 2008 | 6 | 7 | 8 | 9 |
|----------------|-----|-----|-----|----|
| Par bateau | | | | |
| Afrique du Sud | 100 | 100 | 100 | 50 |
| Madagascar | 20 | - | - | - |

Litchi par bateau - Madagascar et Afrique du Sud - Prix import moyen sur le marché français en 2007-2008



Litchi — Estimation des volumes commercialisés en Europe

| en tonnes | 2006-2007 | 2007-2008 |
|-----------------------|---------------|---------------|
| Madagascar | 21 140 | 21 600 |
| Afrique du Sud | 3 000 | 4 440 |
| Réunion | 250 | 250 |
| Maurice | 250 | 200 |
| Total | 24 640 | 26 490 |

Litchi — Prix sur le marché français au stade import — En euros/kg

| Semaines 2008 | | 6 | 7 | 8 | 9 | Moyenne février 2008 | Moyenne février 2007 |
|-----------------------|---------|-----------|-----------|-----------|-----------|----------------------|----------------------|
| Par bateau | | | | | | | |
| Afrique du Sud | soufrés | 1.50-2.10 | 1.35-2.00 | 1.50-2.20 | 1.75-2.00 | 1.50-2.10 | 1.75-2.00 |
| Madagascar | soufrés | 1.10-1.50 | 1.20-1.30 | - | - | 1.15-1.40 | 0.80-1.00 |



© Christian Diéler

Mangue

FEVRIER 2008

Le mois de février s'est inscrit dans la continuité de janvier avec des livraisons très importantes du Pérou, origine dominant largement l'approvisionnement du marché européen de la mangue. Le Brésil, bien que moins prolifique, expédiait également des quantités conséquentes et supérieures à celles de l'année dernière à la même période. Ces livraisons pléthoriques et régulières ont maintenant le marché européen dans un état de surapprovisionnement, accompagné de prix particulièrement bas.

La demande est restée calme sur l'ensemble des marchés européens tout au long du mois de février, alors que les arrivages étaient importants, provoquant un surapprovisionnement durable. Les mangues Kent du Pérou, qui constituaient la majorité des disponibilités, se sont écoulées avec difficulté. Rapidement, des stocks conséquents se sont formés, accentuant la pression commerciale sur les différentes places européennes. Dans ce contexte, les opérateurs ont dû faire d'importantes concessions sur les prix afin de favoriser les ventes. Durant toute la période, les cours se sont établis entre 2.00 et 3.00 euros/colis, mais des ventes à prix inférieurs

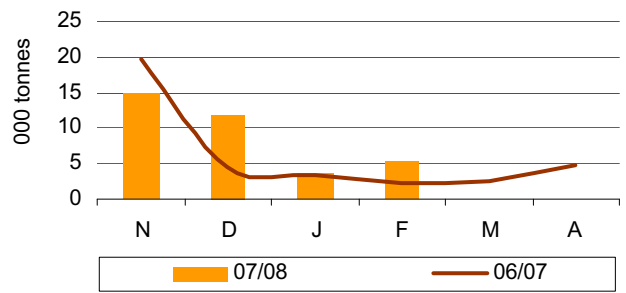
ont également été couramment pratiquées. Les livraisons de Tommy Atkins du Brésil, qui devenaient minoritaires dans l'approvisionnement global, se sont paradoxalement mieux valorisées.

Le marché de la mangue avion a également subi une dépression du fait de livraisons excessives par rapport à la demande. De surcroît, de nombreux lots réceptionnés à un stade de maturité avancé ont pesé sur les moyennes de vente en deuxième et troisième semaines du mois. Quelques lots complémentaires du Brésil en variété Haden se sont vendus 3.00 puis 3.50 euros/kg en fin de mois. Ces produits ont pâti de la concurrence des mangues

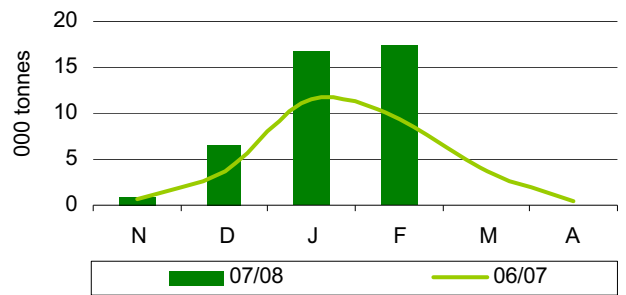
Mangue — Estimation des arrivages — En tonnes

| semaines 2008 | 6 | 7 | 8 | 9 |
|-------------------|-------|-------|-------|-------|
| Par avion | | | | |
| Pérou | 100 | 100 | 50 | 30 |
| Par bateau | | | | |
| Brésil | 1 340 | 950 | 1 300 | 1 700 |
| Pérou | 2 110 | 7 500 | 4 000 | 3 750 |

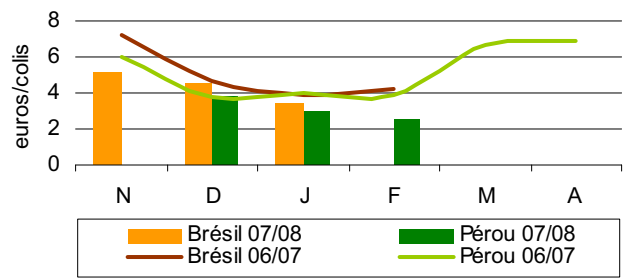
Mangue - Brésil - Arrivages en Europe



Mangue - Pérou - Arrivages en Europe



Mangue Kent - Pérou et Brésil - Prix moyen import sur le marché français



Mangue — Prix au stade import — En euros

| Semaines 2008 | | 6 | 7 | 8 | 9 | Moyenne février 2008 | Moyenne février 2007 |
|---------------------------|--------------|-----------|-----------|-----------|-----------|----------------------|----------------------|
| Par avion (kg) | | | | | | | |
| Brésil | Haden | - | - | 3.00 | 3.50 | 3.25 | 4.00-4.20 |
| Pérou | Kent | 3.00-3.80 | 3.00-3.50 | 3.00-3.50 | 3.00-4.00 | 3.00-3.70 | 4.05-4.60 |
| Par bateau (colis) | | | | | | | |
| Brésil | Tommy Atkins | 3.00-3.50 | 3.00-3.50 | 3.00-3.50 | 3.00-3.50 | 3.00-3.50 | 4.00-4.50 |
| Pérou | Kent | 2.00-3.50 | 2.00-3.00 | 2.00-3.00 | 2.50-3.00 | 2.10-3.10 | 3.25-4.50 |
| Equateur | Kent | 3.00 | - | - | - | 3.00 | 3.50-4.00 |



© Denis Loeillet

Ananas

Ananas — Prix stade import

| En euros | Min | Max |
|---------------------------|------|-------|
| Par avion (kg) | | |
| Cayenne lisse | 1.50 | 1.95 |
| Victoria | 1.50 | 3.70 |
| Par bateau (colis) | | |
| Cayenne lisse | 6.50 | 10.00 |
| Sweet | 7.50 | 12.00 |

FEVRIER 2008

Le marché de l'ananas a été assez actif en février. L'offre en provenance d'Amérique latine a été plutôt faible et la baisse de la demande consécutive aux congés d'hiver n'a pas eu de grandes conséquences sur les cours qui sont restés assez élevés tout au long du mois. Malgré une légère amélioration de l'activité sur le marché de l'ananas avion en tout début de mois, les ventes ont été calmes avec une offre plutôt réduite. Le nouvel an chinois a permis de meilleures ventes de Victoria en première semaine, mais elles se sont très vite tassées avec des cours très bas.

La faiblesse des apports, tant en Sweet qu'en Cayenne, a permis aux opérateurs de réaliser des ventes à des prix intéressants tout au long du mois. Ce sont surtout celles de Sweet qui ont tiré le meilleur avantage de la situation. Malgré une offre très déséquilibrée avec une prépondérance de petits fruits en provenance de toutes les origines, les ventes de Sweet se sont faites à des niveaux de prix bien supérieurs à ceux du Cayenne. Malgré une offre confidentielle, les prix du Cayenne ont eu des difficultés à franchir la barrière psychologique de 10 euros/colis. Dès la deuxième semaine du mois, on a pu

observer une baisse de l'activité sur le marché français, due principalement à l'absence de bon nombre d'opérateurs (congés d'hiver). Pour autant, les cours sont restés assez intéressants car, parallèlement, l'offre en provenance d'Amérique latine était réduite. Les ventes vers les marchés extérieurs (nord de l'Europe) sont, elles, restées très dynamiques.

La situation sur le marché de l'ananas avion a été beaucoup moins intéressante, surtout au niveau des prix. Malgré une demande globale assez basse, certains opérateurs ont volontairement

réduit leurs importations dans l'espoir de pouvoir relancer le marché. En fin de mois, la réduction de l'offre camerounaise, à la suite des événements qui ont eu lieu dans ce pays, a permis de relancer la demande pour l'origine. Par ailleurs, la qualité de l'offre du Bénin a été assez irrégulière.

Sur le marché du Victoria, seule la première semaine a permis des ventes à de meilleurs prix. Pendant le reste du mois, elles ont été assez irrégulières. La présence en grande quantité de lots de Côte d'Ivoire a continuellement mis les autres origines sous pression.

Ananas — Prix en euros stade importation en France — Principales origines

| Semaines 2008 | | 6 | 7 | 8 | 9 |
|---------------------------|----------------|-------------|------------|------------|------------|
| Par avion (kg) | | | | | |
| Cayenne lisse | Bénin | 1.70-1.85 | 1.70-1.85 | 1.70-1.80 | 1.50-1.75 |
| | Cameroun | 1.70-1.90 | 1.70-1.85 | 1.50-1.80 | 1.50-1.95 |
| | Côte d'Ivoire | 1.70-1.90 | 1.80-1.85 | 1.80-1.85 | 1.80-1.85 |
| | Ghana | 1.60-1.70 | 1.60-1.70 | 1.60-1.70 | 1.60-1.70 |
| Victoria | Côte d'Ivoire | 2.50 | 2.00-2.00 | 2.00-2.50 | 1.50-2.00 |
| | Réunion | 3.50-3.70 | 3.50-3.70 | 3.50-3.70 | 3.50-3.70 |
| | Afrique du Sud | 3.00 | 3.00 | 3.00 | 2.50-3.00 |
| Par bateau (colis) | | | | | |
| Cayenne lisse | Côte d'Ivoire | 6.50-10.00 | 6.50-9.00 | 6.50-9.00 | 6.50-9.00 |
| Sweet | Côte d'Ivoire | 7.50-11.00 | 7.50-12.00 | 8.50-12.00 | 8.50-12.00 |
| | Cameroun | 7.50-11.00 | 7.50-12.00 | 8.50-12.00 | 8.50-12.00 |
| | Ghana | 7.50-11.00 | 7.50-12.00 | 8.50-12.00 | 8.50-12.00 |
| | Costa Rica | 10.00-12.00 | 9.50-10.50 | 9.50-11.00 | 8.50-10.00 |



Fret maritime

FEVRIER 2008

Après un début d'année difficile, toutes les prévisions pessimistes publiées au début du mois ont été remises en question par les événements dès la semaine 6. Malgré le départ anticipé de NYKCool/Seatrade VSA pour la saison des fruits à noyaux d'Afrique du Sud, le démarrage tardif de récoltes de fruits au Chili et en Argentine, moins de navires dédiés aux bananes d'Afrique de l'Ouest, un prix de sortie élevé pour la banane équatorienne, le prix du gasoil historiquement élevé et enfin une pêche modérée de calamars dans l'Atlantique Sud, il est devenu évident au milieu du mois que la demande de capacité allait dépasser la disponibilité.

Tous les indicateurs montraient une direction mais le marché est parti dans le sens opposé. La courbe de retours hebdomadaires TCE pour 2008 ressemble jusqu'à présent à la tendance du marché de 2006. Un des facteurs majeurs de l'amélioration subite du marché de l'affrètement a été la performance du Canal de Panama, au point où il est capital pour opérateurs et affréteurs de comprendre son rôle. L'agrandissement du canal sert en partie à l'adapter à la taille des navires neufs et en partie à répondre à l'intensification du trafic. L'augmentation considérable du nombre de vaisseaux sur les routes maritimes mondiales sera probablement accompagnée dans une certaine mesure par une augmentation de la demande d'utilisation du canal. En théorie, il faut s'attendre à un allongement des délais d'attente pour tous les navires pendant sur moins les cinq ans à venir. Les nouvelles écluses/agrandissement ne seront pas terminés avant 2014. Les nouvelles écluses sont beaucoup plus grandes que celles qui

existent aujourd'hui et permettront le passage simultané de deux navires qui passent aujourd'hui un à la fois. Ceci augmentera le passage de façon significative. L'augmentation du nombre de passages dépendra de la taille des navires demandeurs et des combinaisons. En d'autres termes, l'augmentation de capacité pourrait aller de 20-25 à 8-10 passages par jour selon la taille des vaisseaux. La capacité actuelle du canal est d'environ 38-40 passages par jour avec l'assortiment actuel des tailles, mais ceci pourrait changer dans les 6-7 ans à venir. Un autre facteur critique pour le développement du marché de l'affrètement a été la disposition des clients au niveau détail aux USA et dans l'UE à payer plus cher leurs bananes et d'autres fruits dont l'offre a aussi été déficitaire. Chiquita, Bonita et Del Monte ont tous pu appliquer une surtaxe de 2 USD par colis sur leur contrats de bananes. Dans le même temps, les marchés russe et méditerranéen ont également continué de payer des prix historiquement élevés.

Web : www.reefer trends.com
 Tel : +44 (0) 1494 875550
 Email : info@reefer trends.com

reefer trends

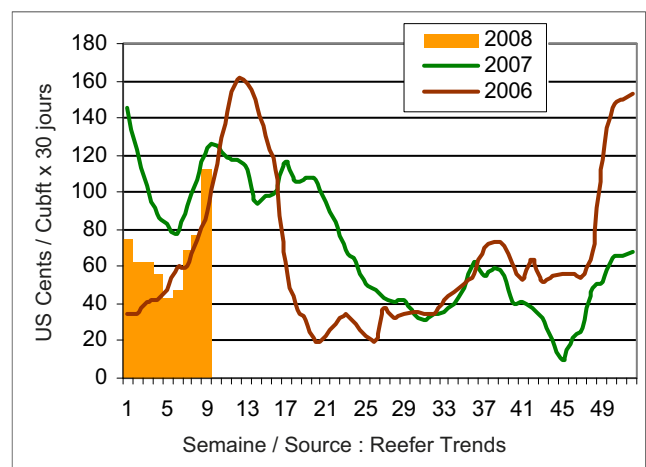
Une information indépendante sur le secteur du transport maritime reefer

Marchés spots — Moyennes mensuelles

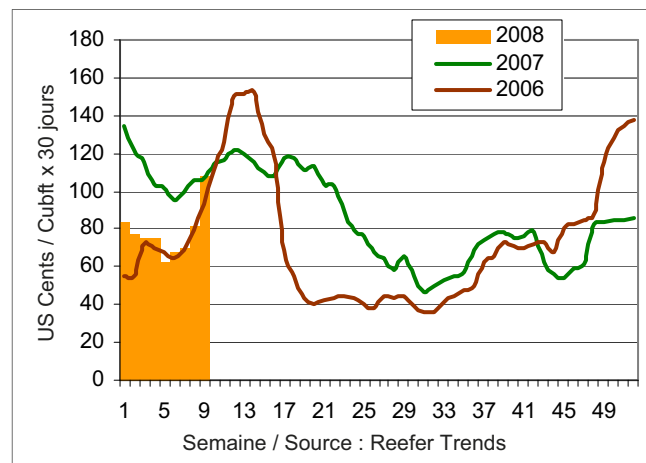
| US\$/cents/cubic foot x 30 jours | Grands reefers | Petits reefers |
|----------------------------------|----------------|----------------|
| Février 2008 | 79 | 85 |
| Février 2007 | 100 | 104 |
| Février 2006 | 66 | 75 |

Évolution du marché par semaine

Grands reefers (450 000 cuft)



Petits reefers (330 000 cuft)



Prix de gros en Europe

Février 2008

| | | | | | UNION EUROPEENNE — EN EUROS | | | | | |
|-------------------|---------------|---------------|------------------|------------------|-----------------------------|---------------|---------|----------|-------|------|
| | | | | | Allemagne | Belgique | France | Pays-Bas | UK | |
| ANANAS | Avion | CAYENNE LISSE | CAMEROUN | kg | | | 1.85 | | | |
| | | | GHANA | kg | | 1.50 | 1.75 | | | |
| | Bateau | MD-2 | VICTORIA | AFRIQUE DU SUD | Carton | 11.00 | 11.00 | | 10.75 | |
| | | | COTE D'IVOIRE | kg | | | 3.00 | | | |
| | | | MAURICE | Carton | | 12.00 | | 10.50 | | |
| | | | REUNION | kg | | | 3.55 | | | |
| | Bateau | MD-2 | COSTA RICA | Carton | 12.80 | 13.00 | 10.50 | 12.75 | 11.82 | |
| GHANA | | | Carton | 9.88 | | | | | | |
| AVOCAT | Avion | HASS | REP. DOMINICAINE | Carton | | | | 9.75 | | |
| | | | BRESIL | Carton | | | 10.00 | | | |
| | Bateau | ARDIT | FUERTE | ISRAEL | Carton | | 8.75 | | 9.00 | |
| | | | | ISRAEL | Carton | | 9.00 | | 9.00 | |
| | | | | PEROU | Carton | | | 7.38 | 8.50 | |
| | | | | CHILI | Carton | | | | 9.25 | |
| | Bateau | HASS | NON DETERMINE | ISRAEL | Carton | | 10.38 | 8.75 | | |
| | | | | MEXIQUE | Carton | 11.00 | | 8.38 | 9.00 | |
| | | | | REP. DOMINICAINE | Carton | | | 8.75 | | |
| | | | | ISRAEL | Carton | | | 7.95 | | 8.26 |
| | | | | PEROU | Carton | | | | | 9.05 |
| | | | | Camion | FUERTE | NON DETERMINE | ESPAGNE | Carton | | 8.00 |
| | GRECE | Carton | | | | | 8.00 | | | |
| | ESPAGNE | Carton | | | | | | | 8.75 | |
| GRECE | Carton | | | | | | | 12.50 | | |
| HASS | Carton | | | | | | | | | |
| MINI | Carton | | | | | | | | | |
| Camion | NON DETERMINE | NON DETERMINE | ESPAGNE | Carton | 8.00 | | | 5.95 | | |
| | | | | | | | | | | |
| BANANE | Avion | PETITE | COLOMBIE | kg | | 6.50 | 7.12 | | | |
| | | | EQUATEUR | kg | | | | 4.17 | | |
| | | | ROUGE | kg | | | | 6.00 | | |
| CARAMBOLE | Avion | | MALAISIE | kg | 3.70 | | 4.57 | 5.40 | 4.52 | |
| | Bateau | | MALAISIE | kg | | 4.84 | | 3.43 | | |
| DATTE | Bateau | MEDJOOOL | AFRIQUE DU SUD | kg | | 7.60 | | | | |
| | | | ETATS UNIS | kg | 8.40 | | | | | |
| | | | ISRAEL | kg | 8.40 | 7.00 | 8.50 | 7.55 | 5.82 | |
| | Bateau | NON DETERMINE | ISRAEL | kg | | 3.40 | | 2.63 | | |
| | | | TUNISIE | kg | | | | 1.80 | | |
| GINGEMBRE | Bateau | NON DETERMINE | BRESIL | kg | | | 1.80 | | | |
| | | | CHINE | kg | | 1.58 | | 1.34 | 1.48 | |
| | | | THAILANDE | kg | | 1.38 | | 1.27 | 1.48 | |
| GOYAVE | Avion | NON DETERMINE | BRESIL | kg | | | 4.00 | 4.50 | | |
| | | | THAILANDE | kg | | 4.65 | | | | |
| GRENADILLE | Avion | JAUNE | COLOMBIE | kg | 5.20 | 6.20 | 8.40 | 6.33 | | |
| | | | VIOLETTE | ISRAEL | kg | | | 5.00 | | |
| | | | KENYA | kg | 5.00 | 4.00 | | 4.50 | 4.15 | |
| | | | ZIMBABWE | kg | | 5.00 | | 4.38 | | |
| IGNAME | Bateau | NON DETERMINE | BRESIL | kg | | | 1.58 | | | |
| | | | GHANA | kg | | | | 1.02 | | |
| KAKI | Avion | NON DETERMINE | ISRAEL | kg | 2.40 | 2.40 | | 2.80 | 1.59 | |

| | | | | | UNION EUROPEENNE — EN EUROS | | | | |
|---------------------|---------------|--------------------------|------------------|------|-----------------------------|----------|--------|----------|------|
| | | | | | Allemagne | Belgique | France | Pays-Bas | UK |
| KUMQUAT | Avion | | ISRAEL | kg | 3.50 | | 4.00 | 3.25 | 3.97 |
| LIME | Bateau | | BRESIL | kg | 1.28 | 1.22 | 1.25 | 1.11 | 1.37 |
| | | | KENYA | kg | | | | | 1.98 |
| | | | MEXIQUE | kg | | 1.33 | 3.80 | 1.61 | 1.32 |
| LITCHI | Bateau | | AFRIQUE DU SUD | kg | | 2.50 | | 2.25 | 2.31 |
| MANGOUSTAN | Avion | | THAILANDE | kg | | 8.00 | | 7.25 | |
| MANGUE | Avion | KENT | PEROU | kg | | | | 4.00 | |
| | | NON DETERMINE | AUSTRALIE | kg | 4.57 | | | | |
| | | NAM DOK MAI | THAILANDE | kg | | | | 8.90 | |
| | Bateau | PALMER | BRESIL | kg | | 3.75 | | | |
| | | ATKINS | BRESIL | kg | | | | 1.00 | 0.99 |
| | | KENT | PEROU | kg | 0.69 | 0.63 | 0.88 | 0.75 | 0.99 |
| | NON DETERMINE | BRESIL | kg | 0.69 | | | | | |
| MANIOC | Bateau | | COSTA RICA | kg | | 1.30 | 1.11 | 1.22 | |
| NOIX DE COCO | Bateau | | COTE D'IVOIRE | Sac | | 5.50 | 5.95 | 3.50 | |
| | | | REP. DOMINICAINE | Sac | | | 7.50 | 10.57 | 9.91 |
| | | | SRI LANKA | Sac | | 12.38 | | | 7.93 |
| PAPAYE | Avion | FORMOSA NON DETERMINE | BRESIL | kg | | | | 2.90 | |
| | | | BRESIL | kg | | 2.29 | | 2.35 | |
| | | | COTE D'IVOIRE | kg | | | 2.50 | | 2.49 |
| | | | EQUATEUR | kg | | 2.29 | | | |
| | Bateau | | GHANA | kg | | 2.29 | | | |
| | | | BRESIL | kg | | 1.85 | | 1.25 | |
| | | | EQUATEUR | kg | | | | 1.85 | 0.99 |
| | | | MALAISIE | kg | | | | | 1.59 |
| PATATE DOUCE | Bateau | | AFRIQUE DU SUD | kg | | 1.42 | | | |
| | | | EGYPTE | kg | | | | | 1.78 |
| | | | ETATS UNIS | kg | 1.67 | | | | |
| | | | ISRAEL | kg | | 1.34 | 1.33 | | 1.32 |
| PHYSALIS | Avion | PRE-EMBALLÉ | COLOMBIE | kg | | | 8.75 | 5.73 | 6.05 |
| | | | THAILANDE | kg | | | | | 6.61 |
| | Bateau | | COLOMBIE | kg | 4.59 | 5.63 | | 5.10 | |
| PITAHAYA | Avion | JAUNE ROUGE | COLOMBIE | kg | | | | 8.00 | |
| | | | EQUATEUR | kg | | | | 6.17 | |
| | | | THAILANDE | kg | | 5.33 | | | |
| | | | VIETNAM | kg | 5.67 | 6.16 | | 6.25 | |
| | Bateau | ROUGE | VIETNAM | kg | 3.00 | | | | |
| PLANTAIN | Bateau | | COLOMBIE | kg | | | 0.73 | | |
| | | | COSTA RICA | kg | | | | 0.82 | |
| | | | EQUATEUR | kg | | 0.77 | | | |
| RAMBOUTAN | Avion | | THAILANDE | kg | | | | 6.25 | |
| | | | VIETNAM | kg | | 6.90 | | 6.25 | |
| TAMARILLO | Avion | | COLOMBIE | kg | 5.60 | 5.60 | 8.40 | 5.60 | |

Note : selon calibre

Ces prix ont été calculés à partir d'informations mensuelles transmises par le Market News Service du Centre de Commerce International de l'ONU à Genève. Market News Service (MNS), Centre du Commerce International, CNUCED/OMC (CCI), Palais des Nations, 1211 Genève 10, Suisse
T. 41 (22) 730 01 11 / F. 41 (22) 730 09 06



KiNi®

3 atouts qui comptent !

**60 000 TONNES/AN DE BANANES
VERTES A L'IMPORT,
origine Côte d'Ivoire,
Amérique Centrale et du Sud**

- 40 000 tonnes issues de nos propres plantations en Côte d'Ivoire, certifiées GLOBALGAP et NATURE'S CHOICE
- 20 000 tonnes en productions partenaires en Côte d'Ivoire, Amérique Centrale et du Sud.



**28 000 TONNES/AN
DE BANANES JAUNES
EN CAPACITÉ DE
MÛRISSAGE**

- Réseau de 3 mûrisseries (total 25 chambres) : AUBAGNE, MARSEILLE, VALENCE
- Couverture commerciale : Rhône-Alpes, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Languedoc-Roussillon.



CONDITIONNEMENTS PERSONNALISÉS

- Extra, Cat.1, Open Top, Mini Pack...
- 2 unités intégrées d'emballage Flow-Pack
- Etude de tout autre type d'emballage sur demande.



Contact : BRUNO DASSONVILLE
Tél. + 33(0)491 43 44 62
E-Mail : bdassonville@canavese.fr

www.canavese.fr

Member of Univeg

katopé
INTERNATIONAL



The personal touch

Contacts :

Francis ABRAHAM + 33 1 49782042 fabraham@agrisol.com

Iban JULIEN + 33 1 49782040 ijulien@agrisol.com

Martine RECATALA + 33 1 49782045 mrecatala@agrisol.com

Marc DUEE + 33 1 49782048 mduee@agrisol.com

Content published by the Market News Service of CIRAD - All rights reserved